

Comprendre la Violence entre Partenaires Intimes de Même Sexe par le Biais de la Théorie de  
l'Attachement

Nicolas Gabbay

Thèse soumise à la Faculté des Études Supérieures et Postdoctorales en tant qu'exigence partielle  
au grade de Doctorat en Psychologie Clinique

École de Psychologie  
Faculté des Sciences Sociales  
Université d'Ottawa

© Nicolas Gabbay, Ottawa, Canada, 2017

*To Robert J. Evans,  
for his unwavering support*

\* \* \*

*“Les combats de gladiateurs supprimés,  
les Chrétiens instituèrent la vie conjugale.”*

— *Ceronetti*

## Résumé

Cette thèse doctorale constitue le recueil de trois études. Deux d'entre elles contribuent à la littérature s'intéressant aux dynamiques et aux corrélats de la violence entre partenaires intimes de même sexe (VPIMS), par l'intermédiaire de données testant des hypothèses à l'intersection de la théorie de l'attachement et de la VPIMS. Entre la première et la troisième étude se trouve une étude de validation psychométrique d'un questionnaire portant sur la confiance dyadique, utilisé dans l'Étude 3. Globalement, le but de cette thèse est l'examen de liens proposés entre l'attachement insécurisé et la perpétration et/ou la victimisation de violence physique, psychologique et sexuelle chez les individus en dyade de même sexe. Ces liens sont bien soutenus dans la littérature théorique et empirique s'intéressant à la violence conjugale hétérosexuelle (voir Mikulincer & Shaver, 2016), mais restent à être testés de façon approfondie lorsqu'il s'agit de la VPIMS.

La première étude s'intéresse à l'examen détaillé des contributions respectives des systèmes d'attachement et d'offre de soutien en matière de perpétration et de victimisation de violence physique et psychologique de même sexe. Les résultats provenant d'analyses hiérarchiques de régression soulignent des taux de variance substantiels partagés entre chacune des dimensions d'attachement insécurisé, de soutien et de VPIMS. L'évitement et la proximité se sont démarqués en apportant des contributions indépendantes au-delà des autres dimensions d'attachement et de soutien. En considérant le chevauchement important entre les dimensions d'attachement et de soutien, ainsi que les contributions indépendantes de l'évitement et de la proximité, la réduction factorielle des six dimensions d'attachement et de soutien (soit, l'anxiété, l'évitement, la proximité, la sensibilité, le contrôle et le soutien compulsif) a été tentée. Deux composantes principales ont été extraites, soit, l'hyperactivation et la désactivation. Ces

dernières ont été mises en relation avec la VPIMS par le biais d'une deuxième série d'analyses hiérarchiques. Les résultats qui en découlent soulignent des variances partagées entre l'hyperactivation, la désactivation et la VPIMS, et que ces variances partagées apportent chacune leur contribution indépendante.

Par soucis de rigueur méthodologique destinés à favoriser l'utilisation de questionnaires validés, la deuxième étude vise la validation psychométrique de la *Dyadic Trust Scale* auprès d'individus en relation de même sexe. La structure factorielle de ce questionnaire a été testée par analyse factorielle confirmatoire, afin d'évaluer si elle demeure unidimensionnelle lorsqu'elle est administrée aux individus en dyades de même sexe. Les résultats obtenus soulignent que la structure unidimensionnelle de la mesure originale a pu être répliquée avec l'échantillon recruté. La fidélité de cette mesure s'est avérée excellente. Globalement, cette mesure semble être appropriée pour évaluer la confiance dyadique chez les individus en relation de même sexe.

La troisième et dernière étude propose un modèle théorique dans lequel la confiance dyadique et l'intimité sexuelle agissent comment médiateurs sériels de la relation directe entre l'attachement insécurisé et la perpétration de VPIMS sexuelle. Les résultats issus de procédures *bootstrapping* soutiennent le modèle proposé dans son intégralité. L'attachement insécurisé (c.-à-d., l'anxiété ou l'évitement) était directement associé à la perpétration de VPIMS sexuelle. Les trajectoires indirectes propres à la confiance dyadique et à l'intimité sexuelle étaient soutenues, et les résultats soutiennent également l'existence d'une médiation double et sérielle entre l'attachement, la confiance dyadique, l'intimité sexuelle et la VPIMS sexuelle perpétrée.

## Remerciements

Depuis mes premières collaborations au baccalauréat avec ma directrice de thèse, Dre. Marie-France Lafontaine, mon style de rédaction s'est à maintes reprises fait caractériser, en plaisantant, comme étant « trop littéraire ». Sept ans (et un cheveu gris) plus tard, en contemplant ce long périple ardu vers la soutenance de thèse, il est donc surprenant que je sois à court de mots pour exprimer toute ma gratitude à ceux qui m'ont soutenu pendant ce processus incroyable.

Marie-France, ce fut un privilège absolu d'avoir travaillé avec toi au fil des années. Je te remercie infiniment pour toute ta confiance en moi, tes révisions précieuses, tes conseils, ta disponibilité, et ton soutien continu. Ton soutien non seulement pendant la rédaction de cette thèse, mais aussi pendant toute la formation clinique l'accompagnant en parallèle. Tu as certainement fait partie de mon « *refuge assuré* » (quelle traduction affreuse) lors des moments les plus difficiles du doctorat. Merci également pour toutes les belles opportunités de recherche au-delà du cadre de cette thèse, et d'avoir encouragé l'atteinte de mes objectifs tant au niveau académique que professionnel. J'ai bien hâte de continuer nos collaborations, en tant que collègues et en tant qu'amis.

J'aimerais également remercier mes chers amis et collègues de laboratoire, Christine, Angéla, Jamie, Josée, Cathy, et Melody, pour votre rétroaction précieuse, vos collaborations sur divers projets, pour tous les moments passés ensemble, les voyages en conférence, et pour votre présence qui a certainement enjolivé les tristes bureaux de Lees et de Vanier. Les amitiés développées en cours de route ont sans doute été un des meilleurs aspects de cette expérience. Un gros merci à toute ma cohorte, Héloïse D., Jamie, Patricia, Annie, Héloïse S., Marie-Ève, et Jonathan, pour tous les moments que nous avons partagé. À Dr. Brahm Solomon, et à Nikki, Heather, et Marie-Pier, pour avoir maintenu mon état de santé mentale lors des derniers jours de

rédaction — du mieux qu’elles ont pu; à Adam et Natasha pour nos discussions cliniques féroces, et tant d’autres.

Merci à ceux et celles qui ont participé aux études, et au CRSHC pour le financement complet de mes projets de recherche au niveau doctoral. Aux professeurs Veronika Huta et Dwayne Schindler, votre aide au niveau statistique a été indispensable. Nous sommes extrêmement chanceux de vous avoir comme consultants en statistique à l’Université d’Ottawa. Merci aux membres de mon comité, Dr. Jean-François Bureau, Dre. Julie Gosselin, et Dr. Paul Greenman, pour votre rétroaction et votre encouragement pendant la soutenance du proposé de cette thèse. J’aimerais également mentionner que j’ai énormément apprécié nos collaborations au niveau clinique, et que ces dernières continuent d’influencer mon travail tant en matière de psychothérapie que de recherche.

Enfin, je suis infiniment reconnaissant envers mes parents, Albert et Michèle, pour leur aide et leur encouragement continu. Merci d’avoir été là lors des moments de célébration, et de m’avoir soutenu lors des moments difficiles. À mon cher conjoint Robert, qui m’a accompagné pendant les dix dernières années de mon trajet universitaire, merci. Merci de toujours avoir été là, d’avoir été la plus grande source de soutien pendant ce processus, et d’avoir créé tant de place dans nos vies pour la poursuite de mes rêves. Je n’y serais jamais arrivé sans toi, et je te remercie du fond du cœur.

## Content of Thesis and Statement of Contribution of Authors

This thesis comprises a general introduction, three major studies, and a general discussion. To contextualize the aims and scope of each study, and to orient the reader, the general introduction briefly provides prevalence rates and definitions pertaining to the target population and primary dependent variable — same sex intimate partner violence. The independent variables are then presented and defined, along with a comprehensive review of the relevant literature articulating the theoretical and empirical foundations to their inclusion in the thesis. While the three studies each offer standalone comprehensive investigations, they form and follow an overarching and coherent narrative. The first study is entitled *Understanding the Relationship between Attachment, Caregiving, and Same Sex Intimate Partner Violence*. It is followed by the second study, *Factor Structure and Reliability Assessment of the Dyadic Trust Scale with Individuals in Same-Sex Romantic Relationships*. This second study flows directly into the third, entitled *Do Trust and Sexual Intimacy Mediate Attachment's Pathway towards Sexual Violence Occurring in Same Sex Romantic Relationships?* The general discussion then provides a global summary of the findings and implications of each study. Collective implications across studies are discussed, including clinical implications, in addition to outlined research limitations and future directions. The first study has been published in *Journal of Family Violence*. The second study has been published in *Journal of GLBT Family Studies*. The third study has been published in *Journal of Interpersonal Violence*. Within the present thesis, all three studies reflect the respective formatting requirements outlined by each specific journal.

Thesis author, Mr. Nicolas Gabbay, appears as primary author of all three studies. Thesis supervisor and principal study investigator, Dr. Marie-France Lafontaine, appears as the second

author. Ms. Leta Bourque appears as the third author of Study 2. Mr. Gabbay participated in every aspect of the thesis project, including its conceptualization and design, the selection of relevant psychometric instruments, the formulation and submission of the research ethics approval request, the development and implementation of procedures, participant recruitment, management of the online survey, participant compensation, database creation and data analysis, and the writing of the entire thesis document. Dr. Lafontaine served an invaluable consultation role. Ms. Bourque appears as third author of Study 2, as this study was based on a preliminary manuscript she had prepared using alternate data validation analyses (exploratory factor analysis) to assess the Dyadic Trust Scale when used with individuals involved in same sex relationships. Within the present thesis, this manuscript was entirely reconceptualised to make use of updated and more sophisticated structural validation analysis procedures, namely, confirmatory factor analysis. Thus, an entirely new dataset was created, and completely novel analyses were conducted thereafter. A new manuscript was then prepared to reflect updated introduction and methods sections, as well as entirely new results and discussion sections. Dr. Lafontaine remained second author on this study as a reflection of her vital role in overseeing the development of this new manuscript.

## Table des Matières

Résumé	iv, v
Remerciements	vi, vii
Content of Thesis and Statement of Contribution of Authors	viii, ix
Table des Matières	x, xi, xii
<b>Chapitre I — Introduction Générale</b>	<b>1</b>
<b>Introduction Générale</b>	<b>2</b>
<b>Violence Conjugale</b>	<b>3</b>
Définitions et Nomenclature	3
Prévalences	5
<b>Attachement et Violence Conjugale — Cadre Théorique</b>	<b>7</b>
Pourquoi Juxtaposer l'Attachement et la Violence Conjugale?	7
<b>Attachement</b>	<b>9</b>
Attachement en Enfance	9
Conceptualisations de l'Attachement en Enfance	10
Attachement Adulte	13
Attachement et Violence Physique ou Psychologique: Postulats Théoriques	15
Attachement et VPI(MS): Approche par Types ou par Dimensions?	17
Attachement et VPI(MS) Physique et/ou Psychologique: Fondements Empiriques	18
Attachement et VPI(MS) Sexuelle: Postulats Théoriques	21
Attachement et VPI(MS) Sexuelle: Fondements Empiriques	23
<b>VPI(MS) et Variables Connexes à l'Attachement</b>	<b>25</b>
Attachement, Offre de Soutien et VPI(MS) Psychologique/Physique	25
<b>L'Attachement, l'Intimité Sexuelle, la Confiance et la VPI(MS) Sexuelle</b>	<b>29</b>
L'Intimité Sexuelle	29
Attachement et Intimité Sexuelle: Perspectives Théoriques et Empiriques	31
La Confiance Dyadique	34
Attachement et Confiance Dyadique: Perspectives Théoriques et Empiriques	35
L'Attachement, la Confiance Dyadique, l'Intimité Sexuelle et la VPI(MS) Sexuelle: Une Trajectoire Théorique	37
<b>Objectifs Généraux et Contributions de la Thèse</b>	<b>39</b>
Tableau 1	41
Tableau 2	42
<b>Chapitre II — <i>Understanding the Relationship between Attachment, Caregiving, and Same Sex Intimate Partner Violence</i></b>	<b>45</b>
<b>Abstract</b>	<b>46</b>
<b>Understanding the Relationship between Attachment, Caregiving, and Same Sex Intimate Partner Violence</b>	<b>47</b>
The Attachment System	48
The Caregiving System	49
Attachment, IPV, and SSIPV	50
Caregiving and IPV	52
Hypotheses	53

<b>Method</b>	53
Participants and Procedure	53
<b>Measures</b>	54
Revised Conflict Tactics Scales	54
Experiences in Close Relationships	55
Caregiving Questionnaire	55
<b>Results</b>	56
Planned Analyses	56
Descriptive Analyses	57
Regression Analyses	58
Perpetration	58
Victimization	58
Post hoc Analyses	59
Principal Components Analysis	59
Composite-score Regression Analyses	60
<b>Discussion</b>	60
Violence Perpetration and Victimization	61
Sexual Orientation Differences on SSIPV	63
Principal Components Analysis	65
Combinations of Attachment and Caregiving Dimensions	66
Limits and Conclusion	67
<b>References</b>	69
Table 1	78
Table 2	79
Table 3	80
Table 4	81
Table 5	82
Table 6	83
Table 7	84
Table 8	85
<b>Chapitre III — <i>Factor Structure and Reliability Assessment of the Dyadic Trust Scale with Individuals in Same-Sex Romantic Relationships</i></b>	86
<b>Abstract</b>	87
<b>Factor Structure and Reliability Assessment of the Dyadic Trust Scale with Individuals in Same-Sex Romantic Relationships</b>	88
Theories of Trust	88
Theories of Trust in Heterosexual Relationships	89
Measurement of Trust in Romantic Relationships	90
The Dyadic Trust Scale (DTS; Larzelere & Huston, 1980)	90
Trust and Same Sex Relationships	92
Hypotheses	94
<b>Method</b>	95
Participants	95
Procedure	95
Measure	96
<b>Results</b>	97

Preliminary Analyses	97
Confirmatory Factor Analysis	97
Reliability	98
<b>Discussion</b>	98
Potential Limitations	99
<b>References</b>	101
Table 1	104
<b>Chapitre IV — <i>Do Trust and Sexual Intimacy Mediate Attachment’s Pathway towards Sexual Violence Occurring in Same Sex Romantic Relationships?</i></b>	106
<b>Abstract</b>	107
<b>Do Trust and Sexual Intimacy Mediate Attachment’s Pathway towards Sexual Violence Occurring in Same Sex Romantic Relationships?</b>	108
Sexual Violence Nomenclature and Prevalence in Same Sex Relationships	108
Understanding Sexual SSIPV from an Attachment Perspective	110
Dyadic Trust and Sexual Intimacy as Mediators	114
Hypotheses	116
<b>Method</b>	117
Participants and Procedure	117
Measures	118
Revised Conflict Tactics Scales	118
Experiences in Close Relationships	119
Dyadic Trust Scale	119
Personal Assessment of Intimacy in Relationships	120
<b>Results</b>	120
Preliminary and Descriptive Analyses	120
Serial Mediation Analyses	120
Mediational Model with Attachment Anxiety	121
Mediational Model with Attachment Avoidance	122
<b>Discussion</b>	122
Limitations	122
Implications and Future Directions	124
<b>References</b>	127
Table 1	135
Table 2	136
Figure 1	137
<b>Chapitre V — Discussion Générale</b>	138
<b>Discussion Générale</b>	139
Objectifs Principaux, Survol des Résultats, et leurs Implications Globales	139
Implications Collectives	146
Limites et Recherches Futures à Envisager	150
Conclusion	161
<b>References (as cited in Chapters I and V)</b>	163
Annexe I-i — Approbation Déontologique	201
Annexe I-ii — Renouvellement Déontologique	204
Annexe II — Questionnaire Sociodémographique	207
Annexe III — <i>Revised Conflict Tactics Scales</i>	213

Annexe IV — <i>Experiences in Close Relationships</i>	218
Annexe V — <i>Caregiving Questionnaire</i>	221
Annexe VI — <i>Dyadic Trust Scale</i>	224
Annexe VII — <i>Personal Assessment of Intimacy in Relationships</i>	226

Chapitre I — Introduction Générale

### Introduction Générale

Pendant les dernières décennies, la violence conjugale a vivement attiré l'attention des sphères académique, politique et sociale. D'ailleurs, suite au mouvement féministe des années 60, l'intérêt quant à cette problématique semble avoir été renouvelé. Cette renaissance est juxtaposée d'un intérêt plus récent envers la violence conjugale de même sexe. À ce jour, une multitude impressionnante de pays<sup>1</sup> ont légalisé le mariage homosexuel, incluant le Canada (Département de Justice, 2005) et les États-Unis (Département de Justice, 2015). Maintenant que les célébrations initiales des premières légalisations commencent à faner, l'attention tant des chercheurs que des médias commence à se tourner vers d'autres enjeux affectant cette population, tels que celui de la violence conjugale. En 2013, la violence conjugale homosexuelle est caractérisée comme « épidémie silencieuse » par les médias (p.ex., The Atlantic, 2013), et les individus affectés par ce phénomène se voient décrits en tant que « victimes invisibles » dans la littérature scientifique (voir Messinger, 2011).

L'homosexualité peut se définir, de façon générale, comme étant une « orientation sexuelle caractérisée par des fantasmes, des désirs, et des conduites sexuelles majoritairement dirigés vers des personnes du même sexe que soi » (Crooks & Baur, 2003, p. 134). Bien que les membres d'une dyade homosexuelle puissent souvent s'auto-identifier comme étant gais ou lesbiens, il est à souligner que cette thèse s'intéresse à la violence au sein des dyades de même sexe — par exemple, comportant un ou deux membres bisexuel(s) — et non aux dyades gais et/ou lesbiennes exclusivement. Selon une étude menée par Statistiques Canada (2008a), 1,3% des hommes canadiens s'identifient comme étant gais tandis que 0,7% des femmes canadiennes s'identifient comme lesbiennes. Ces chiffres doivent cependant être interprétés avec une certaine

---

<sup>1</sup> Consulter <http://www.pewforum.org/2015/06/26/gay-marriage-around-the-world-2013/> pour une liste récente des pays à travers le monde ayant légalisé le mariage homosexuel.

prudence, en considérant le facteur d'auto-identification des répondants. Malgré le fait que les pays développés aient une attitude sociale plus ou moins ouverte face à l'homosexualité, certains individus pourraient toujours être enclins à privatiser leur orientation sexuelle (Kurdek, 2005). Ainsi, le nombre d'individus gais et lesbiens au Canada est probablement largement sous-estimé. La prévalence de l'homosexualité varie d'une étude à l'autre puisque l'échantillon prélevé varie lui aussi, mais cette dernière peut globalement être fixée à 10% de la population adulte générale (Kinsey, 1948/1953). Plus précisément, en ce qui concerne les individus en couple homosexuel au Canada, le Recensement National mené par Statistiques Canada (2008b) rapporte 75 500 couples cohabitant et 7 500 couples mariés depuis 2006. Il s'agit donc d'une proportion considérable de Canadiens à risque de perpétrer et d'être victimes de violence conjugale. Les prévalences de violence conjugale sont connues comme étant similaires entre les couples hétérosexuels et de même sexe, voire plus élevées chez ces derniers (voir Jose & O'Leary, 2009; Messinger, 2011; Statistiques Canada, 2016). Or, le portrait de la violence conjugale homosexuelle commence tout juste à se dresser, et des lacunes importantes quant à sa structure, ses dynamiques, et ses corrélats restent à être comblées dans la littérature scientifique.

## **Violence Conjugale**

### **Définitions et Nomenclature**

En considérant l'étendue de la gamme de comportements violents, et celle des termes dérivés pour les classer, les chercheurs s'entendent peu sur ce qui constitue « violence conjugale ». Des termes comme violence, agression, violence conjugale/domestique/intime, comportements violents, abus, viol, coercition, etc., sont donc souvent utilisés pour la caractériser, sans consensus global mis sur pied par la communauté scientifique (O'Leary & Woodin, 2009). Cette absence de consensus se voit complexifiée dans la mesure où la violence conjugale est multiforme, regroupant typiquement la violence physique, psychologique, et

sexuelle (Beauchamp, 2007; Lipsky & Caetano, 2009). Les *Centers for Disease Control and Prevention* (CDC; 2015) ont poussé l'adoption de l'utilisation du terme « *intimate partner violence* » (IPV) en raison de sa nature englobant les comportements physiquement, psychologiquement, et sexuellement violents envers un partenaire romantique. En vertu d'alléger le texte, le terme favorisé dans cette thèse est celui de « violence conjugale » et/ou « violence » au sens large. Le terme « violence entre partenaires intimes de même sexe » (VPIMS) apparaîtra également dans le document, afin de miroiter les efforts d'homogénéisation de termes dans la littérature scientifique anglophone vers « *same-sex intimate partner violence* » (SSIPV; voir Murray & Mobley, 2009). La VPIMS chapeaute donc le phénomène d'étude global de cette thèse. Vu la nature multiforme du phénomène qu'est la violence conjugale (Beauchamp, 2007; Lipsky & Caetano, 2009), cette thèse s'intéresse à la VPIMS physique, psychologique, et sexuelle.

Avant de définir ces divers types de violence, une distinction préalable entre la violence de type commune et le terrorisme intime est essentielle, afin de bien cerner la nature des données recueillies dans la présente thèse. La violence de type commune est vue comme étant occasionnelle et moins sévère, observée dans les échantillons de la communauté (non-cliniques), et perpétrée à une fréquence comparable entre les hommes et les femmes (O'Leary & Woodin, 2009). Le terrorisme intime (voir Johnson, 2010), quant à lui, se réfère à la perpétration systématique de violence sévère et fréquente par l'homme envers la femme (ou, dans le contexte d'une relation de même sexe, perpétrée de façon unilatérale). Il est à noter que, dans le cadre de la présente thèse, des échantillons d'individus en relation de même sexe de la communauté ont été recrutés.

La violence physique est caractérisée par une intentionnalité de causer du tort ou de la douleur physique (potentiellement létale ou non) à son partenaire, par des actions telles qu'agripper, frapper, mordre, étrangler, bousculer, gifler, ou brûler ce dernier. L'utilisation d'armes et de dispositifs de retenue (incluant son propre poids corporel) contre un partenaire est également considérée comme de la violence physique (CDC, 2015; Saltzman, Fanslow, McMahon, & Shelley, 2002; Statistiques Canada, 2011; Straus, 2001). La violence psychologique, quant à elle, est plutôt axée sur le tort émotionnel. Cette dernière se manifeste verbalement ou non-verbalement, à travers des actes tels qu'hurler, insulter, ignorer ou dénigrer, ainsi que menacer et détruire les effets personnels de son partenaire (CDC, 2015; Statistiques Canada, 2011; Straus & Sweet, 1992). L'humiliation et l'isolation de la victime, ainsi que le contrôle de ses actions ou de ses ressources monétaires constituent également de la violence psychologique (CDC, 2015; Saltzman et al., 2002). Enfin, la violence sexuelle se situe à l'intersection des violences physique et psychologique, incluant des comportements variés allant de forcer son partenaire à performer des actes sexuels (par force physique ou menaces) jusqu'à l'abstinence délibérée (CDC, 2015; O' Leary & Woodin, 2009; Straus, Hamby, Boney-McCoy, & Sugarman, 1996). La violence physique est souvent impliquée dans la violence sexuelle, dans ce cas typiquement caractérisée d'assaut sexuel, lorsque la victime est physiquement forcée à l'acte sexuel de façon non consentante (Monson, Langhinrichsen-Rohling, & Taft, 2009).

### **Prévalences**

Cette thèse comprend des efforts de recherche visant à former une expertise quant à la VPIMS. À cet effet, les taux de prévalence présentés se rapportent donc principalement à la VPI entre partenaires de même sexe. Toutefois, un bref survol des prévalences nationales canadiennes et américaines est essentiel afin de contextualiser le phénomène de la VPI de façon globale. Au

niveau national, Statistiques Canada (2016) indiquent que 4% des Canadiens ont rapporté être victimes de VPI physique et/ou sexuelle au cours des 5 dernières années (2009-2014). Ils spécifient que cette prévalence correspond à 342 000 femmes et 418 000 hommes. L'incidence de VPI psychologique (décrite en tant qu' « abus émotionnel ») est documentée à 14% de la population. Aux États-Unis, les CDC (2014) offrent également un aperçu des taux nationaux de victimisation par l'intermédiaire du *National Intimate Partner and Sexual Violence Survey*. L'enquête révèle que 4% des femmes (soit 4 774 000) et 4,8% des hommes (soit 5 452 000) rapportent avoir été victimes de VPI physique pendant la dernière année. La prévalence annuelle de violence sexuelle se situe à 2,1% à la fois chez les hommes et les femmes (soit 2 442 000 et 2 476 000, respectivement). Quant à la VPI psychologique, 14,2% des femmes (soit 17 091 000) et 18% des hommes (soit 20 471 000) rapportent avoir été victimes de cette forme de violence pendant la dernière année. Quant à la littérature scientifique, il est également possible de consulter les travaux d'O'Leary et Woodin (2009) pour obtenir plus de détails concernant les prévalences de VPI hétérosexuelle rapportées dans des études ayant prélevé des échantillons communautaires et cliniques.

En revenant à la VPIMS, les taux de prévalence qui s'y rapportent sont difficiles à résumer, dans la mesure où ces derniers fluctuent en raison de l'échantillonnage, du type de violence examinée et de différences méthodologiques. Globalement, les estimations de VPIMS annuelle s'étendent de 12% à 65,2% pour la violence physique perpétrée, de 12% à 63,8% pour la violence physique reçue, de 63,7% à 97,6% pour la violence psychologique perpétrée, et de 22% à 100% pour la violence psychologique reçue (voir Balsam, Rothblum, & Beauchaine, 2005; Bartholomew, Regan, White, & Oram, 2008; Craft & Serovich, 2005; Craft, Serovich, McKenry, & Lim, 2008; Fortunata & Kohn, 2003; Greenwood, Relf, Bu Huang, Canchola, &

Catania, 2002; McClennen, Summers, & Vaughan, 2002; Miller, Greene, Causby, White, & Lockhart, 2001). La violence sexuelle émise semble fluctuer autour de 27,5%, tandis que la violence subie varie entre 5,1% et 38,9% (voir Balsam et al., 2005; Greenwood et al., 2002). Afin de faciliter la visualisation des prévalences de VPIMS, les études les plus récentes sont compilées dans le Tableau 1. Un portrait intégral de la VPIMS peut aussi être obtenu en consultant des revues, des revues systématiques et des méta-analyses récentes (voir Badenes-Ribera, Frias-Navarro, Bonilla-Campos, Pons-Salvador, & Monterde-i-Bort, 2015; Edwards, Sylaska, & Neal, 2015; Finneran & Stephenson, 2013; Mason et al., 2014; Murray & Mobley, 2009). Jose et O’Leary (2009) offrent une recension moins compréhensive, mais soulignent de façon importante que les taux de la VPIMS sont comparables à ceux retrouvés auprès de populations en relations hétérosexuelles, et insistent que les recherches futures axées sur les facteurs de risque et les dynamiques de ce phénomène sont primordiales. Alors que cette équivalence entre les taux d’incidence de VPI et de VPIMS est apparente au niveau de la littérature scientifique, Statistiques Canada (2016) dressent un portrait différent. De fait, au Canada, les individus s’identifiant comme étant gais ou lesbiens sont deux fois plus à risque d’avoir été victimes de violence conjugale que leurs contreparties hétérosexuelles. Cet écart souligne davantage l’importance de continuer les travaux de recherche portant sur la VPIMS.

### **Attachement et Violence Conjugale — Cadre Théorique**

#### **Pourquoi Juxtaposer l’Attachement et la Violence Conjugale?**

Bien qu’il existe diverses façons de comprendre la violence conjugale, la théorie de l’attachement (Bowlby, 1969/1982, 1973) élucide le paradoxe violence-intimité existant au sein des relations romantiques adultes de façon élégante et parcimonieuse (Mayseless, 1991). La relation entre la violence et l’intimité est paradoxale dans la mesure où la violence se manifeste typiquement dans nos relations les plus intimes (Straus & Gelles, 1990). Pour cette raison, la

théorie de l'attachement est particulièrement intéressante lorsqu'elle est juxtaposée au phénomène de la violence conjugale, puisqu'elle offre une explication des dynamiques de la colère et de l'agression en tant que stratégies de maintien des liens affectifs (Mayseless, 1991; Mikulincer & Shaver, 2016). Selon Bartholomew et Allison (2006), la théorie de l'attachement a démontré son potentiel de pouvoir expliquer tant la perpétration que la victimisation de la violence, indépendamment du sexe de la personne, tout en adressant la dynamique interpersonnelle au sein de laquelle la violence conjugale se manifeste (p.ex., les patrons d'attachement romantique respectifs influençant la réciprocity ou non des violences). Il est également important de souligner, de façon préalable, que les assises théoriques articulées par Bowlby (1969/1982) quant à l'attachement sont valides lorsqu'appliqués aux individus en relations de même sexe. Un attachement romantique et l'offre de soutien entre partenaires de même sexe est possible (Kurdek, 2005; Mohr, 2008; Mohr & Jackson, 2016; Peplau & Spalding, 2003). Diamond (2006) réitère que l'attachement est à un niveau d'abstraction plus élevé que l'orientation sexuelle, en dépit du fait qu'une fonction importante des systèmes d'attachement, d'offre de soutien, et sexuel soit la reproduction sexuelle et la transmission des gènes (voir Bowlby, 1969/1982; Hazan & Zeifman, 1999). La nature des désirs sexuels d'un individu n'a aucun poids théorique quant à une circonscription potentielle de son attachement romantique.

Alors que les théories féministes articulent les effets de la socialisation des hommes et leurs conséquences en matière de perpétration (voir Dobash & Dobash, 1979), et que les approches interactionnelles s'intéressent au contexte dans lequel la violence se manifeste (voir Burman, Margolin, & John, 1993; Cordova, Jacobson, Gottman, Rushe, & Cox, 1993), l'étude de la violence par l'entremise de la théorie de l'attachement semble transcender ces perspectives. L'examen de l'attachement romantique permet l'étude systémique d'un comportement

circonscrit dans une dyade (Feeney, 2003; Mikulincer, Florian, Cowan, & Cowan, 2002), et ce, permet d'expliquer les comportements violents indépendamment de facteurs déclencheurs idiosyncratiques. En autres mots, l'étude de la VPI(MS) par le biais de l'attachement tente de formuler des explications fondamentales face à comment divers conflits (p.ex., argent, styles parentaux, etc.) peuvent culminer en violence, en proposant que les dysfonctions au niveau de l'attachement agissent comme fil conducteur de ces culminations indépendamment du sexe, de l'orientation sexuelle, ou du contexte dans lequel la violence se manifeste. En ce sens, c'est également une approche de recherche qui maximise les retombées cliniques, surtout en parallèle avec l'une des thérapies de couple les plus renommées actuellement (c.-à-d., la Thérapie de Couple Axée sur les Émotions, Johnson, 2004).

## **Attachement**

### **Attachement en Enfance**

Se détachant de la tradition psychanalytique pour plutôt favoriser une perspective éthologique, Bowlby (1969/1982) a décrit l'attachement comme un système comportemental adaptatif et universel organisant les comportements, ayant pour fonction de maximiser les chances de survie. Il concevait l'attachement en tant que stratégie innée par laquelle un enfant obtient de la protection, de la proximité et de la sécurité de la part de ses parents<sup>2</sup>. Bowlby (1969/1982) a stipulé que, lors de situations de danger ou d'adversité engendrant une détresse, le système d'attachement s'active et motive des comportements visant à obtenir une proximité et un soutien de la part du parent. Cette recherche de proximité, selon Bowlby (1969/1982), est

---

<sup>2</sup> Il est à noter que certains termes de la théorie de l'attachement (Bowlby, 1969/1982, 1973, 1980), initialement articulée en anglais, se traduisent mal en français. Pour fins de clarté et de simplicité, le terme « parent(s) » renverra à la notion de « gardien(s) primaire(s) » ou « *primary caregiver(s)* », afin d'éviter la précision répétée de « parents (ou gardiens primaires) », dans la mesure où il est entendu qu'une figure d'attachement ou de soutien primaire n'est pas nécessairement un parent.

considérée comme étant la stratégie primaire d'attachement, et se manifeste par le biais de comportements tels que pleurer lors de moments évoquant un sentiment de peur, ou tendre ses bras afin d'être pris dans les bras d'un parent. Or, dans la mesure où les liens d'attachement ne sont pas formés de façon nécessairement équivalente, et que leur formation dépend des expériences avec les parents, la qualité des relations en enfance avec ces derniers joue un rôle important quant au développement des patrons d'attachement (Ainsworth, 1973; Bowlby, 1969/1982). En lien avec l'accessibilité et l'engagement ou non des parents, le système d'attachement peut se voir modifié afin de promouvoir l'obtention du niveau de soins et de sécurité désiré (Bowlby, 1969/1982). Bien que la séparation, l'inconstance, la négligence, ou la froideur d'une figure d'attachement puisse augmenter ou réduire l'intensité avec laquelle un enfant cherche à se rapprocher, plusieurs stratégies de gestion défensive peuvent se produire lorsqu'un certain seuil est atteint (Mikulincer & Shaver, 2016). Lorsque les stratégies primaires d'attachement (c.-à-d., la recherche de proximité) échouent de façon continue, l'enfant se voit obligé de recourir à d'autres stratégies d'attachement, dites secondaires. Bowlby (1969/1982) avait souligné que certains enfants démontraient des comportements sains de protestation suite à leur séparation de la figure d'attachement. De façon connexe, lors de la situation d'étrangeté, Ainsworth et ses collègues (1978) ont parallèlement dû codifier des comportements de résistance colérique lorsque certains enfants étaient réunis avec leur figure d'attachement après avoir été séparés, ou, inversement, des attitudes froides ou désengagées qu'adoptaient certains enfants.

### **Conceptualisations de l'Attachement en Enfance**

En lien avec les observations initiales des comportements d'attachement chez les enfants (voir Ainsworth, 1967), et lors de la situation d'étrangeté, Ainsworth et ses collègues (1978) ont tenté de mieux cerner les différences entre les stratégies d'attachement découlant de la diversité

des expériences possibles avec les parents. Le système de cotation qu'ils ont développé contenait 3 types principaux d'attachement, dont l'attachement évitant (nommé parfois « anxieux-évitant » ou « insécurité-évitant »), anxieux (nommé parfois « anxieux-ambivalent » ou « insécurité-ambivalent »), et sécurisant, bien que ces derniers représentent des regroupements de participants distribués le long des dimensions séparées d'évitement et d'anxiété. Ils ont proposé que l'attachement sécurisant se développe lorsque des parents accessibles et engagés sont à la portée d'un enfant. Lorsque les parents sont accessibles et répondent aux besoins d'attachement de l'enfant, le soutien et le réconfort qu'ils offrent estompent généralement sa détresse. Au sein des environnements où les interactions parent-enfant sont empreintes de sécurité, l'enfant apprend qu'il est adapté de chercher du soutien auprès des parents lors de moments difficiles. Ces expériences positives, la disponibilité, et la constance avec laquelle les parents fournissent du soutien, créent un sentiment de sécurité d'attachement chez l'enfant. Ce sentiment de sécurité, à son tour, se cristallise généralement en attentes positives quant à la disponibilité émotionnelle des autres, en sentiment que cette disponibilité est méritée. Il renforce également l'utilité de la recherche de proximité comme stratégie efficace de régulation émotionnelle (Bowlby, 1969/1982). En lien avec les stratégies d'attachement secondaires, Ainsworth et al. (1978) ont proposé deux formes d'attachement insécurisé pouvant découler de l'inefficacité des stratégies primaires vécues par l'enfant. Alors que les enfants développant un attachement anxieux souhaitaient toujours l'obtention de proximité, ils hésitaient simultanément en raison de l'inconstance passée du soutien offert par les des parents. De façon connexe, les enfants développant un attachement évitant étaient décrits comme étant désengagés, en raison de négligence ou absence des parents lors de moments de détresse vécus par l'enfant (Ainsworth et al., 1978).

Se basant sur la conceptualisation d'Ainsworth et al. (1978), Cassidy et Kobak (1988), ainsi que Main (1990), ont catégorisé à un niveau d'abstraction plus élevé les stratégies d'attachement d'individus ayant un attachement insécurisé. En élaborant davantage les mécanismes par lesquels les expériences en enfance peuvent influencer le développement de processus d'attachement, les stratégies d'hyperactivation et de désactivation ont été proposées. Ces dernières se rapportent à la dualité « *fight or flight* » proposée par Cannon (1932/1939), soit, la lutte et la fuite, respectivement. La lutte est l'hyperactivation des besoins d'attachement qui a lieu lorsque la figure d'attachement n'est disponible que de façon sporadique. Le cas échéant, l'individu apprend que sa persistance et l'intensification des comportements d'attachement résultent parfois en une augmentation de la réponse de la part des figures d'attachement. L'objectif principal d'une telle stratégie est de promouvoir une réponse de soutien et de protection de la part d'une figure d'attachement qui est perçue comme étant imprévisible et non fiable (Cassidy & Kobak, 1988). Bien que cette stratégie puisse initialement être adaptée à l'inconstance des soins offerts par la figure d'attachement, elle peut potentiellement exercer des effets résiduels en termes d'hypervigilance quant aux signes de menace, et mener au développement d'un lien d'attachement caractérisé par de l'anxiété face à l'abandon et à l'activation soutenue du système d'attachement en situations où ce ne serait pas justifié (Mikulincer & Shaver, 2016). De façon connexe, la fuite, soit la désactivation des besoins d'attachement, se produit lorsque les figures d'attachement ont continuellement désapprouvé toute forme de proximité ou d'expression de vulnérabilité (Cassidy & Kobak, 1988). Le cas échéant, l'individu apprend à privatiser ses besoins et vulnérabilités par la désactivation de son système d'attachement, en évitant les comportements de rapprochement. Ainsi, en désactivant leur système d'attachement, l'individu tente plutôt de gérer les situations difficiles de façon

indépendante plutôt que de façon interdépendante, afin d'éviter le sentiment de frustration généré par l'inaccessibilité de la figure d'attachement.

C'est ainsi que se forment les modèles fonctionnels d'attachement (Bowlby, 1969/1982) — l'utilité des diverses stratégies est cataloguée mentalement en tant que point de repère futur. Selon Bowlby (1969/1982), ces modèles se rapportent à la fois aux représentations que se forme un individu de soi-même (p.ex., comme étant digne ou non d'amour), ainsi que des autres (p.ex., qu'ils seront accessibles ou non). Au fil du temps, ces modèles fonctionnels deviennent automatiques et inconscients, et influencent les relations interpersonnelles futures lorsque le système d'attachement est activé (Mikulincer & Shaver, 2016). Alors que la nature de ces relations interpersonnelles futures (p.ex., avec un partenaire romantique) peut se distinguer de celles vécues avec les parents (p.ex., en ayant un partenaire plus accessible), il est entendu que l'individu maintient ce bagage général de représentations internes au cours de sa vie (Cassidy & Shaver, 2016; Gillath, Karantzas, & Fraley, 2016).

### **Attachement Adulte**

Par le biais de ces modèles internes, les patrons interactionnels des relations sont renforcés et maintenus au fil du temps, et deviendraient plus résistants au changement à l'âge adulte (Bowlby, 1979). Conséquemment, ces modèles exercent parfois un effet filtre sur la régulation, l'interprétation et la prédiction des comportements, des pensées, et des perceptions au sujet des figures d'attachement (Bretherton & Munholland, 1999; Collins & Read, 1994).

Lorsqu'Hazan et Shaver ont décidé d'articuler un modèle de l'attachement romantique chez les adultes pour la première fois en 1987 — proposant le partenaire romantique en tant que figure d'attachement principale à l'âge adulte. Ils ont également adopté la formulation d'Ainsworth et al. (1967/1978), en développant trois descriptions brèves des types anxieux, évitant, et sécure

que les participants pouvaient endosser. En 1990, Simpson s'est inspiré des formulations d'Hazan et Shaver (1987) afin de créer des items les représentant dans *l'Adult Attachment Questionnaire* (AAQ). En analysant comment les items se comportaient, les dimensions séparées d'évitement et d'anxiété ont été soutenues par des analyses factorielles. Or, de façon parallèle, Collins et Read (1990) ont aussi utilisé les formulations initiales d'Hazan et Shaver (1987) afin de développer des items reliés aux croyances face à l'accessibilité d'un partenaire, ainsi qu'aux réactions face à la séparation de ce dernier. *L'Adult Attachment Scale* (AAS) en est le résultat, évaluant l'inconfort avec l'intimité, l'inconfort avec la dépendance, et des craintes anxieuses face à l'abandon. De façon connexe, alors que les deux dimensions d'anxiété et d'évitement sous-jacentes aux styles d'attachement étaient relativement enracinées dans la littérature psychométrique, Bartholomew (1990) s'est plutôt intéressée à réintégrer les modèles internes de soi et des autres tels que Bowlby (1969/1982) les avait initialement articulés. Ce virage a marqué un changement radical en termes de l'évaluation de l'attachement romantique, évacuant largement les deux dimensions d'anxiété et d'évitement solidement établies en les remplaçant par les deux dimensions relatives aux modèles internalisés. Une renaissance de la conceptualisation par types s'est produite, dans la mesure où Bartholomew (1990) proposa quatre combinaisons possibles des dimensions orthogonales propres aux modèles de soi et des autres. Les individus ayant des modèles positifs des autres et d'eux-mêmes sont considérés comme ayant un attachement sécurisant. Ceux ayant un modèle négatif d'eux-mêmes mais positif des autres sont considérés comme ayant un attachement de type préoccupé. Ceux ayant un modèle positif d'eux-mêmes mais négatif des autres sont considérés comme ayant un attachement rejetant. Enfin, l'attachement craintif est conceptualisé selon l'endossement négatif à la fois de modèles de soi et des autres. Presque dix ans plus tard, plusieurs mesures

d'attachement ancrées dans ces deux conceptualisations séparées avaient été développées. Or, Fraley et Waller (1998) ont souligné les limites associées à la formulation catégorielle d'attachement. Dans le cadre d'une étude pionnière, Brennan et ses collègues (1998) ont donc tenté la réduction factorielle des divers items disponibles sur toutes les mesures d'attachement, afin de les réintégrer au sein des deux dimensions d'anxiété et d'évitement initialement identifiées dans le cadre des travaux originaux d'Ainsworth et ses collègues (1978). Une des mesures les plus fréquemment utilisées aujourd'hui pour mesurer l'attachement romantique de façon très valide et fiable, l'*Experiences in Close Relationships* (ECR), en est le résultat. L'attachement insécurisé est évalué par la présence d'anxiété (telle que définie par des préoccupations se rapportant à l'abandon par le partenaire) ou d'évitement (tel que défini par un inconfort face à l'intimité émotionnelle). Au-delà des qualités psychométriques de l'ECR, sa superposition conceptuelle sur la formulation de la violence par le biais de l'attachement priorise son utilisation dans la présente thèse. La façon dont l'ECR se superpose aux postulats théoriques unissant l'attachement et la VPI est finement articulée ci-dessous.

### **Attachement et Violence Physique ou Psychologique: Postulats Théoriques**

Lorsqu'ils perçoivent que l'intégrité de leur relation amoureuse est à risque, les adultes ayant un lien d'attachement anxieux ou évitant avec leur partenaire sont susceptibles d'utiliser une colère dysfonctionnelle afin d'essayer de rétablir un sentiment de sécurité au sein du couple. Cette colère ou agressivité non adaptée peut culminer en violence conjugale (Mayseless, 1991). En lien avec l'anxiété et l'hyperactivation, les experts en attachement conceptualisent la perpétration de la VPI en tant que réponse démesurée de protestation face aux besoins d'attachement non-comblés (Bartholomew & Allison, 2006; Bartholomew, Henderson, & Dutton, 2001; Dutton, Saunders, Starzomski, & Bartholomew, 1994; Lafontaine & Lussier,

2005; Mayseless, 1991; Mikulincer & Shaver, 2016; Roberts & Noller, 1998). Afin de signaler que leurs besoins ne sont pas comblés, les individus à l'attachement anxieux sont susceptibles de perpétrer la VPI en tant que tentative de regagner une proximité à la figure d'attachement en question (Bartholomew & Allison, 2006; Johnson, 2004; Mikulincer & Shaver, 2016). Une telle réponse est typiquement précipitée d'une perception de menace à l'intégrité de la relation (p.ex., rejet, froideur), et résulte en tant que fonction de l'incapacité des individus ayant un attachement anxieux à communiquer de façon efficace leurs besoins de se faire rassurer, en conjonction avec leur surestimation de la menace rattachée aux comportements ambigus de leurs partenaires (Bartholomew & Allison, 2006).

Quant aux stratégies de désactivation, la VPI perpétrée par les individus ayant un attachement évitant pourrait être le résultat d'un désir de repousser le partenaire, afin d'éviter un rejet en bout de ligne lorsque des menaces à l'intégrité de la relation sont perçues (Mayseless, 1991). Or, certains chercheurs avancent aussi l'idée que l'évitement peut être négativement associé à la perpétration de VPI, en tant que fonction de la tendance des individus ayant un attachement évitant à se retirer lors de conflits interpersonnels (voir Bartholomew & Allison, 2006). Les individus ayant un attachement évitant sont également considérés comme étant plus à risque de perpétrer de la VPI en raison des associations connues entre l'évitement et l'hostilité, ainsi qu'avec de faibles capacités de résolution de conflit (voir Bookwala & Zdaniuk, 1998; Mayseless, 1991).

Bien moins d'efforts théoriques ont été consacrés à la victimisation. À ce niveau, l'anxiété est considérée comme étant un facteur affectant la capacité d'un individu à quitter une relation violente (Davila & Bradbury, 2001; Henderson, Bartholomew, & Dutton, 1997). Une autre explication possible se rapporte à la direction inverse, en suggérant que la victimisation

contribue à l'attachement insécurisé (Mikulincer & Shaver, 2016). Il a également été proposé que la victimisation se manifeste en raison de combinaisons de patrons d'attachement. Par exemple, les individus ayant un attachement évitant, qui ont tendance à se retirer face aux comportements de poursuite de leurs partenaires, pourraient être victimes de VPI perpétrée par un partenaire anxieux cherchant à rétablir une proximité (Roberts & Noller, 1998). Inversement, le comportement contrôlant d'un individu ayant un attachement anxieux peut également inciter son partenaire à adopter des comportements violents afin de se libérer de ces pressions (Mikulincer & Shaver, 2016).

### **Attachement et VPI(MS): Approche par Types ou par Dimensions?**

Avant d'examiner les évidences empiriques unissant l'attachement insécurisé et la VPI(MS), il est important de clarifier comment la conceptualisation de l'attachement insécurisé par dimensions plutôt que par types peut venir influencer la façon selon laquelle la VPI(MS) est examinée. La VPI se voit généralement conceptualisée en termes des dimensions de l'anxiété et de l'évitement (et donc parallèlement, en lien avec les stratégies comportementales d'hyperactivation et de désactivation, respectivement). Bien que les quatre types d'attachement proposés par Bartholomew (1990) se superposent bien au niveau de la conceptualisation de la VPI selon la théorie de l'attachement, les dimensions de l'anxiété et de l'évitement en demeurent ses assises théoriques fondamentales. En considérant la gamme impressionnante de possibilités de mesure relatives à l'attachement romantique, la comparaison d'une approche par dimensions plutôt que par types devient essentielle afin de déterminer laquelle des deux peut être déclarée comme étant optimale quant à l'étude de la VPI(MS). Premièrement, de par la nature d'une approche par types, les variables d'attachement deviennent donc catégorielles plutôt que continues. La conséquence associée aux variables catégorielles est la perte d'information

essentielle relative aux différences potentielles à l'intérieur d'une même catégorie. Ce propos est soutenu par une multitude d'analyses de variance effectuées par Fraley et Waller en 1998, ainsi que par Brennan et ses collègues (1998), suggérant que la force des résultats identifiés dans le cadre de plusieurs études aurait été amplifiée par l'utilisation de mesures dimensionnelles plutôt que catégorielles. D'ailleurs, alors que l'utilisation de mesures dimensionnelles permet non-seulement une analyse plus nette des facteurs d'attachement pouvant entrer en relation avec des variables d'intérêt de façon individuelle, elle permet en plus d'évaluer la présence d'effets qui seraient attribuables à un certain type d'attachement (c.-à-d., une combinaison des deux dimensions) par la création de termes d'interactions lors d'analyses hiérarchiques. De façon encore parallèle aux conceptualisations de la VPI par le biais de l'attachement, les mesures auto-rapportées dimensionnelles permettent d'évaluer les comportements d'hyperactivation et de désactivation beaucoup plus finement que les mesures catégorielles, de par la multitude d'items qui y sont compris. D'autant-plus, les modèles de soi et des autres ne captent pas les comportements liés aux stratégies d'hyperactivation et de désactivation. Pour ces diverses raisons, une approche dimensionnelle est adoptée dans le cadre de cette thèse, et ce, par le biais de l'utilisation de l'ECR.

### **Attachement et VPI(MS) Physique et/ou Psychologique: Fondements Empiriques**

Le lien entre l'attachement insécurisé et la perpétration de VPI physique et psychologique a systématiquement été soutenu chez les individus en couples hétérosexuels, à travers des protocoles de recherche variés. En considérant la constellation d'études soutenant ce lien, le Tableau 2 a été créé afin de faciliter la visualisation des divers résultats qui en découlent. Les mesures d'attachement et de violence y sont intégrées pour obtenir un portrait compréhensif. Les études ayant examiné ce lien par le biais de l'ECR et/ou du CTS2 sont priorisées dans la

recension. Malgré la similitude des mécanismes sous-jacents de l'anxiété et de l'évitement, il est possible de voir que l'anxiété est bien plus fréquemment associée à la VPI que l'évitement, dans la mesure où le seuil d'activation des personnes avec un attachement évitant est largement plus élevé que ceux des personnes ayant un attachement anxieux (Bartholomew & Allison, 2006; Mikulincer & Shaver, 2016). Cette observation se maintient dans le cadre des études comparant des échantillons violents et non-violents quant à leurs scores d'anxiété, d'évitement et de sécurité d'attachement. Sur la totalité de ces études recensées, les échantillons d'individus aux comportements violents avaient des scores d'anxiété plus élevés en comparaison avec les échantillons d'individus non-violents. Quant à l'évitement, les scores des individus aux comportements violents étaient supérieurs à ceux des échantillons non-violents dans deux de ces mêmes études. Quant à la sécurité, les scores des individus aux comportements violents étaient généralement inférieurs ou comparables à ceux des individus non-violents. En termes de sexe, les associations entre la VPI et l'attachement sont relativement congruentes. Toutefois, Doumas et al. (2008), Gormley et Lopez (2010a), ainsi que Lafontaine et Lussier (2005) ont trouvé des relations croisées: l'anxiété n'était pas associée à la VPI chez les hommes mais l'était chez les femmes, tandis que l'évitement était associé à la VPI chez les hommes mais ne l'était chez les femmes.

Bien moins d'efforts de recherche ont été consacrés à l'étude du lien entre l'attachement et la victimisation (versus la perpétration) chez les individus en couples hétérosexuels. Les études existantes ont rapporté des associations entre l'anxiété et la VPI subie (p.ex., Bond & Bond, 2004; Henderson, Bartholomew, Trinke, & Kwong, 2005; Higginbotham, Ketring, Hibbert, Wright, & Guarino, 2007; McKeown, 2014; O'Hearn & Davis, 1997; Roberts & Noller, 1998; Shechory, 2013; Wekerle & Wolfe, 1998; Yarkovsky & Timmons, 2014), ainsi qu'entre

l'évitement et la VPI reçue (e.g., Bond & Bond, 2004; Kesner & McKenry, 1998; Kuijpers, van der Knaap, & Winkel, 2012; Miga, Hare, Allen, & Manning, 2010; Shechory, 2013; Wekerle & Wolfe, 1998). Miroitant les résultats propres à la perpétration de VPI, les résultats découlant des études ayant examiné la victimisation par le biais de l'attachement soutiennent l'association entre l'anxiété et la VPI de façon plus constante comparativement à l'évitement.

Alors que la VPIMS est toujours mal comprise, il existe toutefois une base d'études formant un portrait préliminaire soutenant le rôle potentiel que joue l'attachement dans sa manifestation. Comme la violence entre individus en relations hétérosexuelles, diverses formes d'attachement insécurisé sont associées à la VPIMS. Une des premières études s'étant intéressée à la relation entre l'attachement et la VPIMS a été menée par Landolt et Dutton en 1997. Auprès d'un échantillon communautaire de couples gais, ils ont trouvé des effets acteur des styles d'attachement préoccupé et craintif en lien avec les violences physique et psychologique rapportées par les partenaires. Stanley, Bartholomew, Taylor, Oram, et Landolt (2006) ont aussi rapporté une association entre des besoins émotionnels non-comblés, des peurs reliées à l'attachement et la manifestation de violence au sein d'un échantillon randomisé d'hommes gais. Auprès d'un autre échantillon sélectionné de façon aléatoire, Bartholomew et collègues (2008) ont trouvé que l'anxiété auto-rapportée et l'anxiété codifiée à partir d'entrevues était associées à la perpétration de VPIMS physique et psychologique, ainsi qu'à la victimisation de VPIMS physique. L'évitement auto-rapporté n'était pas associé à aucune forme de VPIMS, mais l'évitement tel que codifié après l'entrevue était négativement associé à la perpétration de VPIMS physique et la victimisation globale de VPIMS (Bartholomew et al., 2008). D'autres évidences soutenant la relation entre l'attachement insécurisé et la VPIMS ont été trouvées dans le cadre d'études dyadiques de couples gais et lesbiens. Par exemple, Craft, et collègues (2008)

ont découvert que l'attachement insécurisé, en tant que variable latente de styles préoccupé, rejetant, et craintif, était associé à la perpétration de VPIMS, en tant que variable latente de violence psychologique, physique et sexuelle. Ils ont également trouvé que ces effets étaient médiés par le stress perçu. Dans une étude de validation du *Revised Conflict Tactics Scales* (CTS2; Straus et al., 1996) auprès d'individus en relation de même sexe, Matte et Lafontaine (2011) ont trouvé des associations entre l'attachement insécurisé (ECR) et la violence psychologique. Plus spécifiquement, leurs analyses corrélationnelles pour fins de validité convergente ont révélé des associations positives entre l'anxiété et la perpétration de VPIMS psychologique chez les hommes et les femmes, mais une absence de liens quant à l'évitement. La victimisation de VPIMS psychologique était positivement liée à l'anxiété chez les femmes, mais pas chez les hommes. De façon inverse, les auteures ont trouvé que l'évitement était associé à la VPIMS psychologique reçue chez les hommes, mais pas chez les femmes.

### **Attachement et VPI(MS) Sexuelle: Postulats Théoriques**

Bartholomew et Allison (2006), Mikulincer et Shaver (2016), ainsi que Mayseless (1991) offrent tous leurs propres synthèses de la littérature afin de conceptualiser la violence conjugale selon la perspective de l'attachement romantique — mais toujours aux niveaux physique et psychologique. Ces types de violence semblent avoir été conceptualisés théoriquement en lien avec l'attachement insécurisé depuis longtemps (cf. Bowlby, 1984), et ensuite testés empiriquement à partir de cette perspective (voir le Tableau 2, pour une revue). Inversement, de par la nature vaste de la violence sexuelle en tant que telle, il semblerait que les experts en attachement n'ont commencé à s'y intéresser que récemment, et ce, inspirés des liens théoriques issus de l'étude des violences physique et psychologique.

La panoplie de fonctions possibles de la sexualité, qu'elles soient biologiques ou psychologiques, est extrêmement vaste (voir, Hyde & DeLamater, 2013, pour une revue). La liste de fonctions reliées à l'attachement est tout aussi exhaustive (voir Davis, Shaver, & Vernon, 2004; Gillath & Schachner, 2006, pour des revues). D'ailleurs, les experts s'entendent qu'il n'existe aucun modèle théorique pouvant englober les diverses causes de cette violence, dans la mesure où ces dernières s'étendent de facteurs personnels jusqu'aux circonstances de l'acte (Davis, 2006). Cette thèse s'intéresse donc à des dynamiques très précises entre l'attachement et la violence sexuelle.

En lien avec le système d'attachement, Bowlby (1969/1982) avait articulé le rôle important du système sexuel quant à la création et du maintien de liens affectifs, et, parallèlement face à la transmission des gènes. Le fonctionnement de ce système dépend premièrement de la capacité d'attirer un partenaire, d'être en mesure de correctement interpréter et répondre à ses avances, ou, inversement, de le persuader à vouloir entrer en contact sexuel. Lorsque ces interactions sont bien coordonnées et sont réciproques, elles augmentent le sentiment d'amour, d'admiration et de communion envers un partenaire romantique. En comblant les besoins sexuels de l'individu et de son partenaire, ce fonctionnement efficace du système sexuel entraîne également une meilleure satisfaction et contribue à la stabilité conjugale (Shaver & Mikulincer, 2008; Sprecher & Cate, 2004).

Comme le système d'attachement, le système sexuel peut également connaître des dysfonctions, motivant l'adoption de stratégies secondaires. Au-delà de problèmes en matière de coordination des comportements et des intérêts sexuels, le manque de désir sexuel est un facteur important pouvant contribuer au mauvais fonctionnement du système sexuel (Mikulincer & Shaver, 2016). L'hyperactivation de ce système inclut des stratégies laborieuses et intrusives

pour persuader un partenaire de s'engager sexuellement. Shaver et Mikulincer (2008) soulignent un lien direct entre l'hyperactivation du système sexuel et la VPI sexuelle, dans la mesure où ils spécifient que les stratégies sexuelles secondaires peuvent franchir le seuil de la coercition. Une hyperactivation chronique de ce système peut susciter une anxiété marquée quant à l'absence d'intérêt sexuel de la part du partenaire, ou encore, quant à leur rejet d'avances sexuelles. En essayant de persuader son partenaire de s'engager davantage en termes d'intimité sexuelle, un individu peut développer une hypervigilance face aux signes pouvant indiquer un désintérêt ou un rejet sexuel de la part du partenaire (Mikulincer & Shaver, 2016). De façon complémentaire, la désactivation de ce système entraîne l'inhibition du désir sexuel, voire même l'évitement complet des activités sexuelles (Shaver & Mikulincer, 2008). L'inhibition et l'évitement peuvent se traduire par des comportements tels que la suppression des pensées sexuelles, le repoussement ou la critique d'un partenaire lorsqu'il manifeste un intérêt sexuel et l'inhibition globale des besoins sexuels (Mikulincer & Shaver, 2016). Cette désactivation pourrait résulter de rejets sexuels chroniques, là où un individu se désengage sexuellement après avoir poursuivi son partenaire sans succès pendant longtemps (cf. McCarthy & McCarthy, 2013).

### **Attachement et VPI(MS) Sexuelle: Fondements Empiriques**

En considérant les motivations derrière les comportements sexuels adoptés par les individus ayant un attachement anxieux, celle de se rassurer quant au statut de leur relation par le biais d'actes sexuels a totalement éclipsé les autres lors des mises à l'épreuve empiriques (Davis et al., 2004; Schachner & Shaver, 2004)<sup>3</sup>. Chez les individus ayant un attachement caractérisé par l'évitement, le désir de vouloir impressionner les pairs, de vouloir exercer un contrôle sur le

---

<sup>3</sup> Les autres motivations testées incluaient: la procréation, la manipulation du partenaire, le contrôle du partenaire, l'évitement de l'humeur négative du partenaire, le rehaussement de sa propre estime de soi, la régulation des émotions, le plaisir physique, et impressionner les pairs.

partenaire, et de manipuler ce dernier, constituent les motivations principales derrière leurs comportements sexuels (Davis et al., 2004; Schachner & Shaver, 2004). S'écartant des motivations sexuelles, l'attachement adulte insécurisé a été lié à divers degrés de violence sexuelle se manifestant entre individus de sexe opposé. La constellation d'études soutenant ce lien global est formée d'études examinant des individus hétérosexuels de la communauté en relation romantique, mais examinant aussi des délinquants sexuels. Bien que les données soient relativement congruentes indépendamment du statut criminel, seules les études se rapportant à la perpétration de VPI sexuelle entre individus en relation seront ici abordées. Sur ce, auprès d'un échantillon randomisé de 273 couples franco-canadiens, Brassard, Shaver, et Lussier (2007) ont trouvé que les hommes rapportant des scores plus élevés d'anxiété, tel que mesurée par l'ECR, avaient plus de chance de mettre de la pression sur leur conjointe face à l'initiation d'activités sexuelles, en se basant sur leurs réponses à un item du CTS2 mesurant la coercition sexuelle. En 2000, Smallbone et Dadds ont administré le RSQ et le *Sexual Experiences Survey* (Koss & Oros, 1982) à un petit échantillon d'hommes au premier cycle universitaire, et ont trouvé que les participants ayant un attachement sécurisant ont rapporté de faibles taux de coercition sexuelle au sein de leur relation amoureuse. Plus tard en 2001, ils ont contribué à l'expansion de ce résultat en utilisant l'ECR, et ont trouvé des associations positives entre l'attachement anxieux, l'évitement et les comportements de coercition sexuelle.

Malgré la prévalence relativement bien documentée dans la littérature de la violence sexuelle (voir Balsam, Rothblum, & Beauchaine, 2005; Craft & Serovich, 2005; Heintz & Melendez, 2006; Merrill & Wolfe, 2000), les dynamiques sous-jacentes à celle-ci au sein des dyades de même sexe demeurent largement inexplorées, que ce soit par le biais de la théorie de l'attachement ou à travers autres cadres théoriques. Seuls Craft et ses collègues (2008) ont

examiné les trajectoires de l'attachement insécurisé vers la violence sexuelle, malheureusement mesurée en tant que sous-composante d'une variable latente globale de VPIMS. Tel que mentionné ci-haut, leurs résultats soutiennent une association entre l'attachement insécurisé, tel que mesuré par le RSQ, et la perpétration de VPIMS sexuelle, telle que mesurée par le CTS2.

### **VPI(MS) et Variables Connexes à l'Attachement**

Cette thèse s'intéresse aux liens directs entre l'attachement amoureux et la VPIMS, de même qu'à d'autres variables relationnelles qui peuvent venir enrichir notre compréhension de ces liens. Spécifiquement, les liens directs entre la VPIMS et l'offre de soutien, l'intimité sexuelle, et la confiance dyadique seront pour une première fois testés empiriquement, et ce, à la lumière de la théorie de l'attachement. L'offre de soutien est examinée dans la première étude en raison de son rôle fondamental au sein de l'attachement romantique adulte (Hazan & Shaver, 1987; Kunce & Shaver, 1994), et des assises théoriques existantes entre ce système et la violence conjugale, proposées par Bartholomew et Allison (2006). L'intimité sexuelle et la confiance dyadique sont quant à elles étudiées dans la troisième étude examinant la VPIMS sexuelle, de par leurs relations respectives avec l'attachement (voir Collins & Feeney, 2004; Mikulincer, 1998; Mikulincer & Shaver, 2016), décrites ci-dessous, mais aussi afin d'appuyer empiriquement des observations directes de couples en contexte clinique.

### **Attachement, Offre de Soutien et VPI(MS) Psychologique/Physique**

Bowlby (1969) a proposé des systèmes distincts pour l'attachement et l'offre de soutien, malgré leur nature parallèle. Rappelons que le système d'attachement vise à promouvoir la protection des enfants en les guidant à maintenir une proximité à leurs parents. De façon complémentaire, le système d'offre de soutien guide les figures d'attachement à rencontrer les besoins des enfants attachés, par la provision de soins (Bowlby, 1969). Ainsi, ces systèmes complémentaires sont essentiels au développement et à la survie (Mikulincer, 2006). Par la

provision de soins et de protection lors de moments d'incertitude ou de danger, le système de soutien vise la réduction de la détresse des individus attachés. Lorsque ces besoins sont comblés, Bowlby (1969/1982) décrit cette expérience comme un « refuge assuré » ou « *safe haven* ». La constance avec laquelle un parent comble ces besoins de soutien et de protection offre également une base sécurisante qui favorise l'exploration autonome chez l'enfant (Ainsworth, 1991; Bowlby, 1969; Sroufe & Waters, 1977).

Quant à l'offre de soutien, il est clair que la nature d'une relation parent-enfant saine n'est pas réciproque, dans la mesure où l'enfant reçoit du soutien de façon typiquement unilatérale. Les adultes en relation amoureuse obtiennent également un sentiment de sécurité à travers l'attente que leur partenaire sera là pour les soutenir lors des moments difficiles, et vice versa. Le système d'offre de soutien contribue également à la formation d'une base sécurisante chez les adultes, dépendamment de la continuité avec laquelle un partenaire répond aux besoins de l'autre lorsque des signes de détresse sont émis (Collins, Guichard, Ford, & Feeney, 2006; Mikulincer & Shaver, 2016). À l'âge adulte, cette relation devient donc réciproque, tant en matière d'offre que de réception de soutien. Hazan et Shaver (1987) notent que l'ajustement d'une dyade est relié au résultat de l'interaction des systèmes d'attachement et d'offre de soutien.

L'hyperactivation et la désactivation du système d'attachement affectent l'accessibilité d'un individu et l'efficacité avec laquelle il est en mesure de soutenir un partenaire en détresse (Mikulincer, 2006). Plus précisément, en lien avec les autres systèmes comportementaux (c.-à-d., d'attachement et sexuel), le système de soutien peut aussi connaître des dysfonctions qui se manifestent par des stratégies secondaires d'hyperactivation et de désactivation.

L'hyperactivation est caractérisée par un soutien offert de façon intrusive ou lors de moments inappropriés, afin de se valoriser en tant que figure de soutien, ou tenter de se rendre

indispensable. Inversement, un système de soutien désactivé entraînerait un faible niveau d'empathie, un retrait face au partenaire en détresse, ou le maintien d'une distance émotionnelle face au partenaire si des soins lui sont offerts (Mikulincer, 2006; Mikulincer & Shaver, 2016). La sécurité d'attachement est vue comme étant essentielle au bon fonctionnement du système de soutien, dans la mesure où (a) la sécurité d'attachement d'un individu sous-entend qu'il ait été en mesure de bénéficier d'un soutien efficace de la part de ses parents, (b) que ce soutien passé fournit un point de référence et un modèle de comment offrir un soutien efficace, et (c) que le confort avec l'intimité et l'interdépendance associés avec la sécurité d'attachement peuvent découler en confort à permettre aux autres de se montrer vulnérable et demander de l'aide (voir Mikulincer, Shaver, & Gillath, 2008). De façon connexe, les individus ayant un attachement anxieux peuvent être enclins à utiliser l'offre de soutien afin de combler leurs propres besoins rattachés à la proximité et à l'intimité (cf. Collins, Ford, Guichard, Kane, & Feeney, 2010). En lien avec l'hyperactivation du système de soutien, cela pourrait résulter en offre de soutien intrusive, et par conséquent, provoquer un sentiment de frustration si le soutien est mal reçu. Inversement, en lien avec la désactivation, les individus ayant un attachement caractérisé par l'évitement peuvent potentiellement s'éloigner d'un partenaire en détresse en raison de leur inconfort avec l'interdépendance (Mikulincer & Shaver, 2011).

Outre la nature fondamentale du système d'offre de soutien au sein des relations romantiques, Bartholomew et Allison (2006) soulignent d'autres raisons soutenant la nature prometteuse de son inclusion en lien avec l'étude de la VPI. L'examen de la relation parallèle mais distincte entre les besoins d'attachement et d'offre de soutien pourrait élargir et approfondir notre compréhension de la violence conjugale. Plus précisément, elles affirment que les partenaires aux comportements violents peuvent potentiellement avoir des déficits en termes de

l'offre de soutien, manifestés par une incapacité à enregistrer les signaux indiquant qu'un partenaire est en détresse, de leur offrir efficacement ce soutien, voire même inversement d'en accepter et d'en bénéficier. Ces dynamiques de soutien, en parallèle à une frustration de besoins d'attachement non comblés, peuvent potentiellement contribuer à leur propre trajectoire vers la violence conjugale. L'état de la dynamique entre le système d'offre de soutien et la VPI reste à être élucidé dans la littérature scientifique actuelle. Cette thèse priorise la conceptualisation d'offre de soutien de Kunce et Shaver (1994) qui se superpose bien aux dynamiques proposées par Bartholomew et Allison (2006) en lien avec l'exploration empirique de la violence conjugale. En développant leur questionnaire visant à mesurer l'offre de soutien, Kunce et Shaver (1994) ont caractérisé ce construit par (a) la facilité avec laquelle un individu se rapproche ou non de leur partenaire en détresse (c.-à-d., la proximité versus la distance), (b) la capacité de percevoir correctement les signes de détresse émis par le partenaire (c.-à-d., la sensibilité versus l'insensibilité), (c) la tendance à vouloir contrôler le partenaire (versus la coopération), et (d) le besoin d'offrir du soutien de façon compulsive. Il est attendu que la proximité et la sensibilité seront associées de façon négative avec la violence conjugale émise et/ou reçue. Inversement, il est plausible de s'attendre à ce que le contrôle et l'offre de soutien compulsive, des stratégies reflétant une hyperactivation du système de soutien, soient étroitement positivement liées à la perpétration et/ou la réception de violence. En lien avec la désactivation du système de soutien, il est plus logique de s'attendre à ce qu'elle soit associée davantage à la victimisation qu'à la perpétration de VPI(MS), dans la mesure où la diminution de l'accessibilité d'un individu pourrait frustrer les besoins d'attachement de son partenaire, entraînant une hyperactivation de leur système d'attachement visant la restauration du lien par des comportements violents de

protestation. Toutefois, quant à la désactivation, les comportements violents perpétrés pourraient aussi être vus comme le résultat de vouloir repousser un partenaire en détresse.

Étonnamment, peu d'études scientifiques se sont intéressées à l'examen de l'offre de soutien en lien avec la communication ou la violence conjugale de toute forme, perpétrée ou subie. Toutefois, la relation entre l'offre de soutien conjugal et la gestion de conflit a été examinée et soutenue à deux reprises (voir Crowell et al., 2002; Lafontaine, Bélanger, & Gagnon, 2009). Les deux études se sont servies du *Secure Base Scoring System* (Crowell et al., 1998) afin de mesurer la demande et l'offre de soutien. Bien que la résolution de problèmes constitue un champ de recherche distinct de la violence conjugale, l'étude de Lafontaine et al. (2009) rapproche les domaines du système d'offre de soutien et de violence conjugale, dans la mesure où l'outil employé pour quantifier les interactions maritales des participants (*Global Couple Interaction Coding System*; Bélanger, Dulude, Sabourin, & Wright, 1993) inclut une sous-échelle de critique/attaque/conflit.

### **L'Attachement, l'Intimité Sexuelle, la Confiance et la VPI(MS) Sexuelle**

#### **L'Intimité Sexuelle**

En considérant la complexité des diverses facettes de l'expérience humaine, l'intimité a systématiquement été considérée par les grands chercheurs et théoriciens comme étant non seulement valorisée, mais primordiale au bien-être global de l'Homme et de ses relations interpersonnelles (voir Bowlby, 1969; Johnson, 2004; Prager & Roberts, 2004; Reis, Collins, & Bersheid, 2000; Rogers, 1951; Ryan & Deci, 2000). Prager et Roberts (2004, p. 45) suggèrent que les interactions intimes se distinguent des interactions ordinaires par trois conditions essentielles, soit, les comportements d'autorévélation, l'engagement positif et les connaissances partagées. Les comportements d'autorévélation se caractérisent par un abaissement des défenses

personnelles et une divulgation d'aspects de soi de nature privée. L'engagement positif, quant à lui, se réfère à l'attention totale que dévoue un individu à une interaction, plutôt qu'intermittente ou scindée, combinée d'un regard positif pour l'autre. Enfin, les connaissances partagées — c'est-à-dire le sentiment de se connaître l'un et l'autre en matière d'expérience interne — peuvent varier de pensées privées, croyances, et valeurs, jusqu'aux fantasmes et préférences sexuelles (Prager & Roberts, 2004). Ainsi, résultant d'interactions intimes répétées, le cumul de connaissances quant à l'autre distingue une relation amicale ou ordinaire d'une relation intime et romantique. Bien entendu, la qualité du lien intime dépend de la profondeur de la relation, ainsi que de l'acuité de l'information partagée (Prager & Roberts, 2004).

L'intimité est multidimensionnelle (Schaefer & Olson, 1981), et la sous-dimension d'intimité sexuelle se voit souvent opérationnalisée plutôt par le concept d'activité sexuelle (p.ex., Impett & Peplau, 2002; Smallbone & Dadds, 2001; Theiss & Nagy, 2010), même chez les chercheurs l'ayant « correctement » examinée dans une étude mais pas dans d'autres (p.ex., Birnbaum, 2007a; Birnbaum, 2007b). Ce manque d'exactitude réduit l'acuité et l'efficacité avec laquelle cette dimension peut être mise en relation avec l'attachement de façon rigoureuse. D'ailleurs, les recherches antérieures portent typiquement sur la relation de l'intimité au sens large et l'attachement, plutôt qu'avec l'intimité sexuelle (voir Mikulincer & Shaver, 2016). Dans le cadre de cette thèse, la conceptualisation de l'intimité sexuelle favorisée est celle de Schaefer et Olson (1981). Pour des raisons décrites ci-dessous, elle est particulièrement intéressante dans la mesure où l'emphase est mise sur le rejet d'avances sexuelles/l'absence d'activité, à travers des items évaluant la satisfaction sexuelle, la capacité de communiquer le désir d'activité sexuelle, la perception que le partenaire n'est pas intéressé sexuellement, et la retenue des avances sexuelles en raison de ce fait.

**Attachement et Intimité Sexuelle: Perspectives Théoriques et Empiriques**

Malgré l'importance des relations intimes quant au bien-être et à la santé mentale (Bowlby, 1988), une proportion considérable de la population éprouve des difficultés à initier et maintenir des relations de cette nature (Collins & Feeney, 2004), et ce, en partie en raison de différences attribuables à l'attachement. Les individus ayant un attachement sécurisant sont notamment plus confortables avec l'intimité au sens large que leurs contreparties ayant un attachement insécurisé (Bartholomew & Horowitz, 1991; Collins & Read, 1990; Simpson, 1990; Tidwell, Reis, & Shaver, 1996). Leur vision positive d'eux-mêmes et des autres font en sorte qu'ils se sentent dignes d'amour, et, parallèlement, renforce leur perception que les autres seront fiables lors de moments difficiles. Ainsi, ces individus se sentent à l'aise de se rapprocher et de dépendre des autres, et de se divulguer à eux, promouvant donc un style de relation romantique très interdépendant, mais sans compromettre leur autonomie (Collins & Feeney, 2004; Grabil & Kerns, 2000). Ils sont en mesure de chercher et d'obtenir du soutien émotionnel de la part de leur partenaire de façon efficace, et sont plus enclins à utiliser le contact physique pour atteindre cet objectif (Brennan, Wu, & Loev, 1998; Collins & Feeney, 2000; Florian, Mikulincer & Bucholtz, 1995; Kuncé & Shaver, 1994; Mikulincer & Florian, 1995).

Alors que les individus ayant un attachement anxieux sont tout aussi confortables avec l'intimité que ceux ayant un attachement sécurisé, leur vision d'eux-mêmes remet constamment en question leur sentiment d'être dignes de l'amour des autres (Bartholomew, 1990; Hazan & Shaver, 1987, Mikulincer & Shaver, 2016). En conjonction avec un besoin d'acceptation des autres pour réguler leur estime de soi, leur anxiété face à l'abandon les motive vigoureusement à former et à placer une grande importance sur leur relations intimes (Bartholomew, 1990; Collins & Read, 1990; Mikulincer & Shaver, 2016). Plutôt que de favoriser l'autonomie, les individus

ayant un attachement anxieux priorisent davantage une intimité interdépendante (Collins & Feeney, 2004). Les individus ayant un attachement évitant, quant à eux, se voient comme étant dignes de l'amour des autres, mais évitent l'intimité en raison de leur faible confiance face aux autres, quant à leur disponibilité et leur capacité à fournir du soutien (Bartholomew, 1990; Mikulincer & Shaver, 2016).

Au-delà des liens entre l'intimité au sens large et l'attachement, très peu d'écrits semblent exister en ce qui a trait à la relation entre l'attachement et l'intimité sexuelle spécifiquement. Quelques théoriciens soutiennent que les individus ayant un lien d'attachement sécurisant sont plus à l'aise en termes d'intimité sexuelle, dans la mesure où ils apprécient le contact intime et sexuel davantage que leurs contreparties ayant un attachement insécurisé (Cooper et al., 2006; Gillath & Schachner, 2006; Hazan, Zeifman, & Middleton, 1994). Ils sont également les plus enclins à l'utilisation adaptée du toucher comme comportement de rapprochement lorsque comparés aux individus ayant un lien d'attachement caractérisé par l'insécurité (Brennan et al., 1998). En ce qui a trait aux individus ayant un attachement anxieux, ces derniers apprécient le contact sexuel, mais leurs tendances chroniques à satisfaire leurs besoins d'intimité (émotionnelle) et de proximité les met parfois à risque de s'engager dans des activités sexuelles dangereuses ou non-désirées, afin d'éviter l'abandon par le partenaire (Cooper et al., 2006; Hazan et al., 1994; Mikulincer & Shaver, 2016). De façon connexe, les individus ayant un attachement évitant, en priorisant souvent un style relationnel très indépendant, ont typiquement tendance à dissocier leurs sphères sexuelles et romantiques — pour eux, les relations sexuelles en l'absence d'amour sont possibles (Collins & Feeney, 2004).

Il est aussi plausible de croire que l'état d'hyperactivation chez les individus ayant un attachement anxieux contribuerait directement à une faible intimité sexuelle, dans la mesure où

(a) ils sont enclins à ne pas être satisfaits du niveau de leur intimité sexuelle avec leur partenaire (Bartholomew, 1990; Collins & Read, 1990; Mikulincer & Shaver, 2016) et (b) leur état d'hyperactivation (p.ex., poursuite continue, demandes excessives d'attention et de soutien) peut dissuader leur partenaire de vouloir être sexuellement intime (Birnbbaum, 2007b; Mikulincer & Shaver, 2016). Sur un plan connexe, il ne serait pas surprenant que les individus ayant un attachement évitant rapportent également une faible intimité sexuelle, dans la mesure où leur partenaire serait moins enclin à être sexuellement intime en réponse à leurs stratégies de désactivation (p.ex., la distance physique et émotionnelle que crée un individu ayant un attachement évitant dissuade son partenaire de vouloir s'engager au niveau sexuel; cf. Birnbbaum, 2007b; Mikulincer & Shaver, 2016).

Malgré l'importance de l'intimité sexuelle au sein des relations de couple, les études s'y intéressant même au-delà du cadre de l'attachement sont elles aussi très clairsemées (Marelich & Lundquist, 2008). Globalement, le lien entre l'attachement et l'intimité au sens large est bien documenté empiriquement (Bartholomew, 1990; Bartholomew & Horowitz, 1991; Bowlby, 1969, 1988; Hazan & Shaver, 1987; Mikulincer & Shaver, 2016), mais, en dépit d'une littérature riche concernant l'attachement et les diverses fonctions de la sexualité (voir Cooper et al., 2006; Gillath & Schachner, 2006; Mikulincer & Shaver, 2016), le lien entre l'attachement et l'intimité sexuelle proprement-dite demeure largement inexploré. Lorsque les chercheurs tentent de lier ces domaines, ils semblent se fier plutôt sur les travaux s'intéressant aux effets de l'attachement sur diverses autres facettes de la sexualité (p.ex., la confiance sexuelle, l'adoption ou non de pratiques sexuelles saines, les motifs, la coercition, etc.) pour ensuite articuler des extensions théoriques quant au construit propre de l'intimité sexuelle (voir Birnbbaum, Reis, Mikulincer, Gillath, & Opraz, 2006; Collins & Feeney, 2004; Schachner & Shaver, 2004). Toutefois, à date,

une étude a lié l'attachement romantique évitant et anxieux à une faible intimité sexuelle (Birnbaum, 2007b), telle qu'évaluée par l'*Israeli Sexual Behavior Inventory* (ISBI; Kravetz, Drory, & Shaked, 1999), à l'aide d'items mesurant la fréquence d'activités sexuelles préliminaires, la prolongation de proximité suite aux activités sexuelles, et la fréquence de conversations avec le partenaire portant sur les relations sexuelles.

### **La Confiance Dyadique**

La confiance au sein d'une relation amoureuse est considérée par la plupart des gens comme étant un aspect fondamental de toute relation de couple (Gabbay, Lafontaine, & Bourque, 2012; Holmes & Rempel, 1989). Typiquement, elle accompagne d'autres aspects des relations amoureuses tels que la divulgation de soi, l'engagement et la fidélité, ainsi que l'amour (Boyce, 2002; Crooks & Baur, 2003; Sternberg, 1986). Bien que diverses définitions du concept de la confiance soient disponibles dans la littérature (voir Deutsch, 1973; Rotter, 1980), Larzelere et Huston (1980) ont fait état du fait que les concepts de confiance générale et de confiance interpersonnelle au sein des relations amoureuses y sont mal distingués. Sur ce, ils ont défini la confiance générale en tant que croyance globale quant au caractère des gens, et la confiance interpersonnelle en tant que confiance dyadique. Cette dernière est caractérisée par la bienveillance et l'honnêteté ressenties de la part d'un partenaire romantique (Larzelere & Huston, 1980). Une analyse des diverses composantes issues de définitions alternatives de la confiance interpersonnelle (voir p.ex., Deutsch, 1973; Rotter, 1980; Scanzoni, 1979) a fait ressortir trois dimensions saillantes, soit (a) la perception du partenaire en tant que fiable et prévisible, (b) la perception que le partenaire s'intéresse à nos besoins et sera là pour les combler lors de moments difficiles, et (c) un sentiment de confiance en sa relation amoureuse (Rempel, Holmes, & Zanna, 1985). En parallèle à la définition proposée par Larzelere et Huston (1980),

les chercheurs s'entendent généralement sur le fait que la fiabilité du partenaire, son honnêteté, et la croyance en la nature bienveillante de ses actions forment le noyau de la confiance interpersonnelle (Holmes & Rempel, 1989; Mikulincer, 1998; Murray & Holmes, 1993; Sorrentino, Holmes, Hanna, & Sharp, 1995).

### **Attachement et Confiance Dyadique: Perspectives Théoriques et Empiriques**

La théorie de l'attachement permet d'examiner les façons dont les différences en matière des modèles internes des autres peuvent affecter le sentiment de confiance générale d'un individu, mais aussi celle ressentie face à leur partenaire romantique (voir Bartholomew & Horowitz, 1991; Hazan & Shaver, 1987). Ces différences en termes de la confiance plus générale est évidente en considérant certaines formulations d'attachement visant sa mesure psychométrique. Par exemple, Hazan et Shaver (1987) mentionnent la confiance dans leur formulation de l'attachement évitant: « *I am somewhat uncomfortable being close to others; I find it difficult to trust them completely, difficult to allow myself to depend on them. I am nervous when anyone gets too close and often, others want me to be more intimate than I feel comfortable being* ». Le cas est similaire quant à la formulation de l'attachement craintif articulée par Bartholomew et Horowitz (1991): « *I am uncomfortable getting close to others. I want emotionally close relationships, but I find it difficult to trust others completely, or to depend on them. I worry that I will be hurt if I allow myself to become too close to others* ». Mikulincer et Shaver (2016) adoptent l'idée avancée par les chercheurs en cognition sociale (cf. Fiske & Taylor, 2013) que les représentations mentales des autres organisent comment un individu interprète leurs comportements et prédit leurs comportements futurs. À ce niveau, ils proposent que les individus ayant un attachement insécurisé sont affectés par leurs modèles négatifs des autres, dans la mesure où ces derniers influencent leurs attentes face aux comportements de leurs

partenaires. Ils ajoutent que cette vision négative des autres diminue leur confiance face à leur partenaire, et qu'en conséquence, ces individus auraient davantage tendance à attribuer les causes des comportements négatifs de leur partenaire à leur personnalité plutôt qu'à des facteurs circonstanciels.

Plusieurs études soutiennent la relation entre l'attachement d'un individu et la confiance générale, ainsi que celle attribuée à son partenaire (hétérosexuel). Globalement, elles soutiennent aussi que la sécurité d'attachement est associée à plus de confiance dyadique, tandis que l'insécurité caractérisée par l'anxiété ou l'évitement est associée à moins de confiance face au partenaire. En 1990, Collins et Read ont, par exemple, trouvé diverses associations entre des dimensions d'attachement et des dimensions de confiance générale. En utilisant l'AAS, ils ont trouvé des associations concurrentes entre la capacité de leurs participants à être confortable avec l'intimité, de croire que les autres seront disponibles lors de moments d'importance, et leur disposition plus confiante de façon générale. De façon connexe, ils ont trouvé que les participants plus anxieux et évitants ont rapporté des visions des autres plus négatives et moins dignes de confiance. Ces liens se rapportant aux visions générales des autres, et non pas aux partenaires romantiques, Collins et Read (1990) ont donc évalué les effets de l'attachement sur la confiance au sein des relations amoureuses dans le cadre de leur troisième étude. En utilisant la *Trust Scale* développée par Rempel et al. (1985), ils ont trouvé que les femmes anxieuses faisaient moins confiance à leur partenaire, tel que reflété par une perception de leur partenaire comme étant moins fiable et fidèle. De façon connexe, ils ont trouvé que les hommes qui étaient à l'aise avec l'intimité ont rapporté davantage de confiance face à leur partenaire, caractérisée par une vision d'eux comme étant très fiables. Ces résultats ont été répliqués par Mikulincer en 1998, en utilisant les trois descriptions d'attachement d'Hazan et Shaver (1987), l'*Attachment*

*Scale* (Mikulincer, Florian, & Tolmacz, 1990), et la *Trust Scale* (Rempel et al., 1985).

Globalement, il a trouvé que les individus ayant un attachement sécurisant ont rapporté des taux plus élevés de confiance face à leur partenaire romantique en comparaison aux individus ayant un attachement insécurisé. Ces liens sont également miroités par les résultats de Simpson (1990). En utilisant une version décomposée de la mesure d'Hazan et Shaver (1987), il a trouvé que les individus étant plus sécurisés en termes de leur attachement ont rapporté plus de confiance face à leur partenaire, tandis que les individus ayant des scores plus prononcés en matière d'anxiété et d'évitement rapportaient être impliqués dans des relations amoureuses moins empreintes de confiance. Cette association est aussi soutenue dans le contexte de modèles dyadiques: les hommes et les femmes ayant un attachement évitant avaient des partenaires rapportant moins de confiance. Fraley et Davis (1997) ont également trouvé des associations entre l'attachement romantique et la confiance, tels que mesurés par le RQ et le *Factors in Intimate Relationships Questionnaire* (Bretscher & Bergner, 1991). Dans leur prédiction que les individus ayant un modèle positif des autres seraient davantage en mesure de forger de nouvelles relations romantiques, ils ont trouvé que les rapports de sécurité d'attachement de leurs participants étaient positivement corrélés à la confiance mutuelle qu'ils ressentaient au sein de leurs relations romantiques. La relation globale entre l'attachement et la confiance face au partenaire actuel a également été démontrée comme étant stable à travers le temps pour les individus ayant un attachement sécurisant, tandis que les individus ayant un attachement insécurisé rapportent une détérioration de la confiance au fil du temps (Keelan, Dion, & Dion, 1994).

**L'Attachement, la Confiance Dyadique, l'Intimité Sexuelle et la VPI(MS) Sexuelle: Une Trajectoire Théorique**

Au-delà des liens théoriques et empiriques soutenus entre l'attachement et la VPI(MS) sexuelle, l'attachement et la confiance dyadique, ainsi qu'entre l'attachement et l'intimité sexuelle, l'état des liens entre la confiance dyadique, l'intimité sexuelle, et la VPI(MS) sexuelle demeure inconnu. Par l'imbrication des connaissances existantes, il est possible d'organiser une trajectoire théorique unissant la totalité de ces variables avec la VPI(MS) sexuelle. En conceptualisant ce fil conducteur, la trajectoire prend la forme de médiation double et sérielle. Il est proposé que le lien direct entre l'attachement insécurisé et la VPIMS sexuelle se voit mieux expliqué par les rôles de la confiance dyadique et de l'intimité sexuelle, respectivement.

Conceptualisée par le biais de l'attachement, la violence sexuelle ne peut exister sans un ou plusieurs refus d'avances sexuelles de la part du partenaire au préalable, voire même une perception seule que ce dernier est désintéressé sexuellement. Rappelons que selon cette perspective, les comportements sexuellement violents visent à pallier la distance émotionnelle et/ou physique qu'un individu ressent entre lui-même et son partenaire (Davis, 2006; Johnson, 2004; Mikulincer & Shaver, 2016). Ainsi, pour mieux comprendre les mécanismes unissant l'attachement insécurisé et la VPIMS sexuelle, le rôle d'une faible intimité sexuelle au sein de la relation devient important, dans la mesure où il contribue substantiellement aux circonstances pouvant donner place à un sentiment que l'intégrité de la relation est menacée. De façon complémentaire, il est donc particulièrement intéressant de s'attarder sur la façon dont les individus ayant un attachement insécurisé sont potentiellement prédisposés à interpréter leur niveau d'intimité sexuelle comme étant faible, ou un véritable manque d'intimité sexuelle comme étant une menace à la relation. Une faible intimité sexuelle peut effectivement être perçue comme étant légitime et bénigne, ou menaçante (Davis, 2006). Or, des facteurs externes tels qu'une longue et mauvaise journée vécue par le partenaire, ou un état de malaise physique

aigu peuvent souvent être crédibles, et ainsi, « contextualiser » le manque d'intimité sexuelle sporadique (McCarthy & McCarthy, 2013). Revenant à l'impact de l'attachement insécurisé sur la confiance d'un individu face à son partenaire, il est plausible de croire que le sentiment de menace associé à une faible intimité sexuelle résulte d'attributions négatives découlant d'une faible confiance dyadique. En autres mots, un manque de confiance face au partenaire peut potentiellement limiter la capacité d'un individu à contextualiser une faible intimité sexuelle, l'influençant plutôt à considérer des facteurs soulignant une relation en détresse plutôt que des facteurs circonstanciels.

### **Objectifs Généraux et Contributions de la Thèse**

Par le biais de trois études, deux portraits complémentaires mais distincts du phénomène de VPIMS seront dressés, dans la mesure où les mécanismes globaux d'attachement s'unissent aux trois formes de VPI(MS), mais qu'il existe des nuances séparant les VPI(MS) physique et psychologique de la VPI(MS) sexuelle. L'originalité et les contributions de cette thèse se traduisent sur plusieurs plans. La première étude vise l'extension des connaissances portant sur le lien attachement-violence, en s'intéressant au système fondamental et connexe de l'offre de soutien. Elle cherche à établir pour la première fois les relations directes entre l'attachement romantique, l'offre de soutien d'une part, et les violences physique et psychologique (émises et reçues) d'autre part, à la fois chez des hommes et des femmes en relation de même sexe. En considérant l'importance de la confiance dyadique au sein des relations de couple, et l'absence d'outils psychométriques dédiés à sa mesure étant validés auprès d'individus en relation de même sexe, la deuxième étude s'intéresse à la validation de la *Dyadic Trust Scale* avec un échantillon d'individus provenant de cette population. La validation par analyse factorielle confirmatoire cherche à répliquer la structure unidimensionnelle initiale du questionnaire, et de reproduire ses excellentes qualités en termes de

fiabilité. Ce questionnaire est utilisé dans la troisième étude, qui a pour but d'examiner le lien entre l'attachement romantique et la VPIMS sexuelle. Ce lien sera exploré de façon novatrice et approfondie, en étudiant la confiance dyadique et l'intimité sexuelle en tant que médiateurs de la relation attachement/violence sexuelle. Les hypothèses propres à chaque étude sont présentées dans leurs chapitres respectifs ci-dessous. En termes d'attachement, il s'agit aussi de contribuer à la littérature clairsemée s'intéressant au lien entre l'attachement insécurisé et la victimisation, afin de développer un équilibre avec les données propres à la perpétration. D'autre part, à ce jour, les plans de recherche des études s'intéressant à la VPIMS ont tous été axés sur les liens directs entre ce phénomène et d'autres corrélats (voir Murray & Mobley, 2009, pour une revue). Seuls Craft et ses collègues (2008) ont examiné le lien attachement/VPIMS à l'aide d'un modèle médiationnel, et ce, en termes de stress au sein de la relation. Ce champ d'étude pourrait bénéficier de contributions scientifiques visant à pousser plus loin notre compréhension des mécanismes unissant la VPIMS et l'attachement, par le biais de variables médiatrices, par exemple. En ce sens, l'originalité et la contribution de la troisième étude sont soulignées par la nature des variables choisies, et de la modélisation théorique les unissant dans un contexte de médiation.

Tableau 1

*Revue des études récentes portant sur la VPIMS*

Étude	Mesure	N	Population d'intérêt		Violence			Incidence	
			H	F	Phy	Psy	Sex	Annuelle	À vie
Greenwood et al. (2002)	CTS2	2881	2881		34%R	22%R	5.1%R	Derniers 5 ans	
Craft & Serovich (2005)	CTS2	51	51		39.2%E	78.4%E	27.5%E	X	
					45.1%R	72.5%R	33.3%R	X	
					26.9%R	100%R	28.4%R	X	
Balsam et al. (2005)	CTS2 PMWI SES	557	226		38.8%R	100%R		X	
					20%R	100%R	39.8%R	X	
					49.2%R	100%R		X	
Miller et al. (2001)	CTS2	284		284	46.1%E			X	
Burke et al. (2002)*	45 questions <sup>†</sup>	35	24	11	28.57%R	42.86%R	25.71%R	X	
Stephenson et al. (2010)	4 questions	5602	5602		7%E		< 1%E	X	
					11,8%R		4%R	X	
Fortunata & Kohn (2003)	MCMI-III V/NV	100		100	33%E			X	
McClennen et al. (2002)	LE-PAS-R	78		78	63.8%R	91.5%R		X	
Messinger (2011)	CVAWS NVAWS	60	32		33.3%R	65.5%R	3.13%	X	
					25%R	44%R	3.57%	X	
Owen & Burke (2004)*	9 questions <sup>†</sup>	66	33	33	33.3%R	42.4%R	12.1%R	X	
Heintz & Melendez (2006)	13 questions	58	43		21%R	33%R	45%R	X	
					18%R	18%R	27%R	X	
Merrill & Wolfe (2000)	39 questions	52	52		87%R	85%R	73%R	X	

*Notes.* H = hommes; F = femmes; Phy = violence physique; Psy = violence psychologique; Sex = violence sexuelle; X = point d'intérêt de l'étude; E = présence de violence émise par le participant; R = violence reçue par le participant; CTS2 = *Revised Conflict Tactics Scales*; PMWI = *Psychological Maltreatment of Women Inventory*; SES = *Sexual Experiences Survey*; MCMI-III = *Millon Clinical Multiaxial Inventory - III*; V/NV = Typologie violent/non-violent basée sur la présence ou non de violence émise rapportée; LE-PAS-R = *Lesbian Partner Aggression Scale – Revised*; CVAWS = items de violence psychologique dérivés du *Canadian Violence Against Women Survey* (version 1993); NVAWS = items de violence physique dérivés du *National Violence Against Women Survey*; <sup>†</sup>Basées sur la définition de violence conjugale formulée par Burke (1998, p. 164); \*Prévalences combinées pour les hommes et les femmes.

Tableau 2

*Revue des Études ayant Examiné le Lien entre l'Attachement Insécurisé et la VPI hétérosexuelle*

Étude	Échantillon	Mesure(s) d'attachement	Mesure(s) de violence	Anxiété	Évitement	Sécurité
<i>Études examinant les associations entre l'ECR(-R) et le CTS2</i>						
Banford et al. (2015)	H	ECR-R	CTS2	+	ns	
	F			+	ns	
Lee et al. (2014)	H	ECR-R	CTS2	+	ns	
	F			+	ns	
Karakurt et al. (2013)	H	ECR, RQ	CTS2, EAQ	ns	+	
	F			ns	+	
Péloquin et al. (2011)	H	ECR	CTS2	+	ns	
	F			+	+	
Riggs & Kaminski (2010)	H	ECR	CTS2	+	ns	
	F			+	ns	
Godbout et al. (2009)	H	ECR	CTS2	+	+	
	F			+	+	
Lafontaine & Lussier (2005)	H	ECR	CTS2	ns	+	
	F			+	ns	
Owens et al. (2014)	H	ECR	CTS2	+	+	
Genest & Mathieu (2014)	H*	ECR	CTS2	ns	ns	
Fournier et al. (2011)	H	ECR	CTS2	+	ns	
Mauricio & Lopez (2009)	H	ECR	CTS2, PMWI	+	+	
Mauricio et al. (2007)	H	ECR	CTS2, PMWI	+	+	
<i>Études examinant les associations entre l'ECR(-R) et d'autres mesures de violence</i>						
Valdez et al. (2012)	H	ECR-R	AAIPV	+	+	
	F			ns	ns	
Turner & Langhinrichsen-Rohling (2011)	H	ECR	SSAAS	+	+	
	F			+	+	
Miga et al. (2010)	H	ECR, AAI	CIRQ	+	ns	
	F			+	ns	
Gormley & Lopez (2010a)	H	ECR-R	DS	ns	-	
	F			+	ns	
Gormley & Lopez (2010b)	H	ECR-R	EAQ	+	ns	
	F			ns	ns	
Grych & Kinsfogel (2010)	H	ECR	AADI	+	ns	
	F			+	ns	
Treboux et al. (2004, Étude 2)	H	ECR AAI, CRI	FBS	+	+	ns
	F			+	+	ns
McDermott & Lopez (2013)	H	ECR-R	AMDV, IPVAS	+	+	
<i>Études examinant l'association entre le CTS(2) et autres mesures d'attachement</i>						
Belus et al. (2014)	H	RSQ	CTS2	ns	ns	
	F			+	ns	
Rapoza & Baker (2008)	H	FHS	CTS2	ns	ns	
	F			ns	ns	

Doumas et al. (2008)	H F	RQ	CTS	ns +	+ ns	
Rogers et al. (2005)	H F	AAQ	CTS	+ +	+ +	
Henderson et al. (2005)	H F	HAI	CTS	+ +	ns ns	
Follingstad et al. (2002)	H F	FHS	CTS	+ +	ns ns	ns ns
Bookwala (2002)	H F	RQ	CTS	ns ns	Craintif + ns	ns ns
Roberts & Noller (1998)	H F	RSQ	CTS	+ +	ns ns	
Lawson & Brossart (2013)	H*	AAS	CTS2	+	+	
Lawson & Malnar (2011)	H*	AAS	CTS2	+	+	
Lawson & Brossart (2009)†‡	H*	AAS	CTS	+	+	
Lawson et al. (2006)†	H*	AAS	CTS	ns	ns	
Mauricio & Gormley (2001)	H*	RQ	CTS	ns	ns	-
Collins et al. (2002)	H	FHS	CTS	ns ns	+ ns	ns -
Kesner & McKenry (1998)	H	RQ	CTS		Craintif +	
Clift & Dutton (2011)	F	RSQ	CTS		Craintif + Craintif +	

*Études comparant les scores d'attachement d'échantillons violents versus non-violents*

				Anxiété	Évitement	Sécurité
Wigman et al. (2008)	H	RQ	CTS	V > NV	V = NV	
Bookwala & Zdaniuk (1998)	H F	RQ	CTS	V > NV	V = NV Craintif V > NV	V = NV
Buck et al. (2012)†	H	RQ	CTS2			V < NV
Lawson (2008)	H	AAS	CTS	V > NV	V > NV	
Babcock et al. (2000)†	H	AAI	CTS			V < NV
Holtzworth-Munroe et al. (1997, Étude 1)	H	AAS	CTS	V > NV	V > NV	
Holtzworth-Munroe et al. (1997, Étude 2)	H	RQ	CTS	V > NV	V = NV Craintif V > NV Craintif V > NV	V < NV

*Notes.* H = hommes; F = femmes; H\* = échantillon clinique d'hommes; † échantillon de participants mariés; ‡ étude longitudinale; (+) = association positive; (-) = association négative; ns = absence d'effet; NV = échantillon non-violent; V = échantillon violent; AADI = *Attitudes About Dating Index*; AAIPV = *Attitudinal Acceptance of Intimate Partner Violence*; AMDV = *Attitudes Toward Male Dating Violence*; CIRQ = *Conflict in Relationship Questionnaire*; CTS = *Conflict Tactics Scales*; CTS2 = *Revised Conflict Tactics Scales*; DS = *Dominance Scale*; EAQ = *Emotional Abuse Questionnaire*; FBS = *Family Behavior Survey*; FHS = formulations d'attachement d'Hazan & Shaver (1987); IPVAS = *Intimate Partner Violence Attitude Scale*; PMWI = *Psychological Maltreatment of Women Inventory*; SSAAS = *Spouse-Specific Assertion and Aggression Scale*.

*Strife is better than loneliness.*

*—Irish proverb*

Chapitre II

Understanding the Relationship between Attachment, Caregiving, and Same Sex Intimate Partner  
Violence

Article published in the *Journal of Family Violence* (first online October 2016)

The manuscript version of this article found in the thesis may differ slightly from the published  
version

**Gabbay, N., & Lafontaine, M.-F.** (2017). Understanding the relationship between attachment, caregiving, and same sex intimate partner violence. *Journal of Family Violence, 32*, 291-304.

doi: 10.1007/s10896-016-9897-9

### Abstract

Despite the well documented prevalence of same sex intimate partner violence (SSIPV), its dynamics remain relatively poorly understood. Building on the established value of attachment theory's contribution to understanding heterosexual intimate partner violence, we provide a detailed examination of the relationship between the attachment system and SSIPV, while broadening our scope to include the caregiving system. A total of 310 American and Canadian individuals involved in same sex romantic relationships participated in an online survey. Hierarchical regressions revealed that attachment and caregiving variables shared significant amounts of variance with SSIPV, with avoidance of intimacy and proximity making independent contributions. Based on significant overlap between the attachment and caregiving dimensions, subsequent analyses were conducted to provide composite variables used to predict SSIPV.

*Keywords:* SSIPV, violence, attachment, caregiving, gay, lesbian, couples, relationships

## Understanding the Relationship between Attachment, Caregiving, and Same Sex Intimate Partner Violence

The legalization of same sex marriage in Canada and in the United States has been a milestone for gay and lesbian couples. While similarities between heterosexual and same sex dyads have been advantageous in the advancement of equal rights, they also reflect that same sex couples can be equally affected by both positive and negative dyadic phenomena. Evidence is mounting concerning the widespread prevalence of same sex intimate partner violence (SSIPV). Recent data strongly support the fact that rates of intimate partner violence are comparable between heterosexual and homosexual individuals (Centers for Disease Control and Prevention, 2010; Jose & O'Leary, 2009; Murray & Mobley, 2009), if not more elevated where homosexual and bisexual individuals are concerned (Messinger, 2011; Statistics Canada, 2016).

Because specific incidence rates vary based on sampling, type of violence examined, and methodological differences, precise ranges are difficult to report. Broadly, estimates of annual SSIPV range between 12% and 65.2% for perpetrated physical violence, between 12% and 68.3% for physical violence victimization, between 63.7% and 97.6% for psychological violence perpetration, and between 22% and 100% for psychological violence victimization (see Balsam, Rothblum, & Beauchaine, 2005; Bartholomew, Regan, White, & Oram, 2008; Craft & Serovich, 2005; Craft, Serovich, McKenry, & Lim, 2008; Fortunata & Kohn, 2003; Greenwood, Relf, Bu Huang, Canchola, & Catania, 2002; McClennen, Summers, & Vaughan, 2002; Miller, Greene, Causby, White, & Lockhart, 2001). A complete portrait of SSIPV prevalence can be determined by consulting recent reviews, systematic reviews, and meta-analyses (see Badenes-Ribera, Frias-Navarro, Bonilla-Campos, Pons-Salvador, & Monterde-i-Bort, 2015; Edwards, Sylaska, & Neal, 2015; Finneran & Stephenson, 2013; Mason et al., 2014; Murray & Mobley, 2009). Beyond the

rudimentary portrait drawn with prevalence rates, SSIPV is still relatively poorly understood. The goal of this study is to contribute to the literature pertaining to the underlying processes of SSIPV, with a focus on expanding the body of work grounded in attachment theory. An attachment framework is suited to simultaneously explain violence perpetration and victimization, across gender and sexual orientation, and it addresses the interpersonal dynamic in which IPV manifests (Bartholomew & Allison, 2006; Mikulincer & Shaver, 2007; Mohr, 2008).

### **The Attachment System**

Bowlby (1969/1982, 1973) conceptualized attachment as an innate behavioral system with the purpose of encouraging proximity seeking towards primary caregivers, generally referred to as attachment figures. In adulthood, romantic partners become the attachment figures, and the unidirectional relationship of parent to child caregiving shifts towards a reciprocal one within a dyad (Hazan & Shaver, 1987; Hazan & Zeifman, 1999). Romantic attachment is, without question, possible between two partners of the same sex (Diamond, 2006; Kurdek, 2005; Mohr, 2008; Peplau & Spalding, 2003).

Bowlby (1969/1982) contended that in distressing situations, the attachment system activates behaviors destined to obtain proximity and support from a caregiver. When these interactions are successful, the comfort provided by an attachment figure typically alleviates the distress. This positive experience, coupled with expectations about the sustained availability of primary caregivers, generates a felt sense of attachment security. In romantic relationships, attachment security is characterized by the absence of anxiety over being abandoned by the partner, as well as by a sense of valuing intimacy with the partner (Brennan, Clark, & Shaver, 1998; Hazan & Shaver, 1987). In environments marked by attachment security, it is adaptive to seek care in moments of distress. While separation, inconsistency, or coldness from an

attachment figure may increase or diminish the intensity with which an individual seeks proximity, a multitude of defensive strategies may be utilized when a certain threshold is met (Mikulincer & Shaver, 2007). When primary attachment strategies (i.e., proximity seeking) are continuously unsuccessful in obtaining care and support from the attachment figure, modification towards alternative strategies becomes essential: hyperactivation or deactivation of attachment needs ensue (Mikulincer & Shaver, 2007).

The hyperactivation of attachment needs is typically displayed by anxiously attached individuals, and generally occurs when the primary attachment figure is repeatedly unavailable. The individual consequently learns that the intensification of attachment behaviors, sometimes to the point of anger, can result in an increased likelihood of response from the attachment figure (Cassidy & Kobak, 1988). While deactivation also occurs as a result of prolonged unavailability, avoidantly attached individuals instead learn to conceal their attachment needs and vulnerabilities from the attachment figure, as a means to avoid closeness and potential rejection. This strategy typically evolves as an adaptation to circumstances where attachment figures have continuously disapproved of the expression of vulnerability or desire for closeness (Cassidy & Kobak, 1988).

### **The Caregiving System**

The caregiving system guides attachment figures to meet the needs of attached individuals with the provision of care (Bowlby, 1969/1982). Beyond its essential role in promoting the child's survival (Mikulincer, 2006), the caregiving system provides a safe haven when successfully reducing a child's state of suffering, and also allows the child to explore non attachment related activities through the provision of a secure base (Bowlby, 1969/1982). In adulthood, this relationship is bidirectional since both romantic partners are able to seek and

provide care from and to each other (Collins, Guichard, Ford, & Feeney, 2006; Mikulincer & Shaver, 2007).

Similarly to attachment, the caregiving system can be well adjusted or dysfunctional. An individual's capacity to be attuned to their romantic partner's attachment behaviors and distress signals, as well as the capacity to respond to them in an empathic way, are hallmarks of functional caregiving (see Feeney, 1996; Feeney & Collins, 2001; Mikulincer, Shaver, Gillath, & Nitzberg, 2005). Mirroring poorly adapted attachment strategies, dysfunctional caregiving is also reflected by hyperactivation or deactivation behaviors. The former can manifest in hypervigilance towards the partner's signals of distress and coercive actions destined to maximize a partner's acceptance of one's intrusive caregiving bid. The latter is typically characterized by an inhibition of sensitivity and responsiveness to a distressed partner's needs, and often results in an increased distance from the partner when they emit signs of distress (Collins et al., 2006; Mikulincer, 2006).

### **Attachment, IPV, and SSIPV**

In line with the function of hyperactivation, experts in attachment conceptualize perpetration of IPV as a disproportionate protestation response to unmet needs (Bartholomew & Allison, 2006; Mayseless, 1991; Mikulincer & Shaver, 2007; Roberts & Noller, 1998). As a means to signal that their needs are not being met, individuals displaying attachment anxiety are susceptible to perpetrate IPV in an attempt to regain proximity to an attachment figure (Bartholomew & Allison, 2006; Johnson, 2004; Mikulincer & Shaver, 2007). In line with deactivation strategies, IPV perpetrated by avoidantly attached individuals could be the result of a desire to push the partner away, as a means to ultimately avoid rejection when threats to the relationship are perceived (Mayseless, 1991). In contrast, some researchers also argue that

attachment avoidance may be negatively associated with IPV perpetration, as a function of avoidantly attached individuals' tendency to withdraw from overt interpersonal conflict (see Bartholomew & Allison, 2006).

The link between insecure attachment and perpetration of IPV has systematically been supported in the literature, across diverse research protocols. Associations between attachment anxiety and IPV perpetration are especially clear (see Babcock, Jacobson, Gottman, & Yerington, 2000; Dutton, Saunders, Starzomski, & Bartholomew, 1994; Henderson, Bartholomew, Trinke, & Kwong, 2005; Holtzworth-Munroe, Stuart, & Hutchinson, 1997; Roberts and Noller (1998). Reported associations between avoidant attachment and perpetration of IPV are less consistent (Mikulincer & Shaver, 2007). While some studies have found associations between avoidance and perpetration of IPV (e.g., Holtzworth-Munroe et al., 1997, study 1; Treboux, Crowell, & Waters, 2004, Study 2; Rogers, Bidwell, & Wilson, 2005), avoidance did not appear to be linked to IPV in others (e.g., Henderson et al., 2005; Holtzworth-Munroe et al., 1997, study 2; Roberts & Noller, 1998).

Far less attention has been dedicated to the study of attachment's role in IPV victimization. From a theoretical standpoint, it has been hypothesized that individuals may be victims of IPV depending on dyadic combinations of attachment patterns. For example, avoidantly attached individuals who tend to withdraw may be victims of IPV perpetrated by an anxiously attached partner seeking to re-establish proximity (Roberts & Noller, 1998). While the literature linking attachment avoidance to IPV victimization is less extensive than the body of research on IPV perpetration, a small number of studies have reported links between attachment anxiety and receipt of IPV (e.g., Bond & Bond, 2004; Henderson et al., 1997, 2005; Roberts & Noller, 1998), as well as between avoidance and IPV victimization (e.g., Bond & Bond, 2004;

Kesner & McKenry, 1998). While SSIPV is still poorly understood, there exists preliminary evidence supporting attachment theory's potential role in clarifying its dynamics from both perpetration and victimization standpoints (see Bartholomew et al., 2008; Craft, Serovich, McKenry, & Lim, 2008; Landolt & Dutton, 1997; Matte & Lafontaine, 2011; Stanley, Bartholomew, Taylor, Oram, & Landolt, 2006).

### **Caregiving and IPV**

Bartholomew and Allison (2006) underline various reasons encouraging the study of the caregiving system's incremental contribution in understanding IPV. They suggest that individuals who report violent behavior may potentially have deficits when it comes to functional caregiving, resulting from an inability to effectively register a distressed partner's signals for care and an inability to be interpersonally responsive, thus contributing to distinct trajectories towards IPV. For example, they contended that a tendency to be controlling or compulsive in the provision of care may increase the likelihood of IPV perpetration in a dyad. In contrast, they also posited that functional caregiving may serve to meet a partner's frustrated attachment needs, thus decreasing their chances of resorting to the perpetration of IPV in an attempt to have them met.

Surprisingly, few studies have examined the relationship between dysfunctional caregiving and couple conflict or IPV. The little available research appears to have focused on the inverse relationship, examining responsive caregiving and its relationship with conflict management. For example, researchers have on two occasions found an association between responsive caregiving and effective conflict management skills (see Crowell et al., 2002; Lafontaine, Bélanger, & Gagnon, 2009). Where individuals in same sex dyads are concerned, the

relationship between caregiving — whether responsive or dysfunctional — and IPV remains entirely unexplored.

### **Hypotheses**

Based on previous findings, we hypothesized that insecure attachment in the form of anxiety over abandonment and/or avoidance of intimacy would be associated with higher instances of perpetrated and received physical and psychological violence. Specifically, higher scores of attachment anxiety were expected to be associated with an increased likelihood of violence perpetration and victimization. In the same way, elevated avoidance scores were also hypothesized to be linked to increased rates of violence perpetration and victimization. A division was expected concerning the caregiving system's dimensions, where some were expected to be positively associated to perpetration and victimization, and others negatively. We anticipated that higher rates of proximity to the partner would be linked to lower rates of SSIPV perpetration and victimization. The same negative relationships were expected between sensitivity and violence perpetration and receipt. On the other hand, we posited that higher controlling caregiving scores would be associated with higher rates of perpetrated violence and victimization. Lastly, it was expected that elevated compulsive caregiving scores would be linked to higher reports of violence perpetration and victimization.

## **Method**

### **Participants and Procedure**

Inclusion criteria allowed for participation in the study if individuals were aged 18 and above, and were involved in a same sex romantic relationship with their current partner for a minimum of 6 months. Marriage and cohabitation were welcome, but were not inclusion or exclusion criteria. Recruitment covered major Canadian and American cities. Passive recruitment

was conducted through ads placed in community newspapers, and pamphlets placed in strategic locations within the Canadian capital region. Additional passive recruitment, extending to the rest of Canada and the U.S., was conducted with online ads. Pamphlets and ads included a description of the study, and prospective participants were invited to contact a research assistant in order to obtain additional information and the direct link to the online questionnaire package. Active recruitment involved research assistants' presence at major community events in the Canadian capital region (e.g., pride parade). Individuals involved in a same sex relationship received a pamphlet describing the study, and were invited to provide their contact information. Research personnel conducted telephone follow-ups and provided access to the questionnaire when applicable. Participation involved the completion of an encrypted online questionnaire package over an 85-120 minute timespan. For their involvement in the study, participants received a \$10 compensation cheque via mail at the home address they provided. This study was approved by the Research Ethics Board of the University of Ottawa.

The sample was comprised of 310 individuals (107 men and 203 women) involved in a same sex relationship. Participants were predominantly Caucasian and well educated. Men's mean age was 46.88 years ( $SD = 12.46$ , range 19-68 years), and women's mean age was 43.19 years ( $SD = 11.17$ , range 18-69 years). Fifty-two men (48.6%) self-identified as "gay", 27 (25.2%) as "bisexual" and 28 (26.1%) as "other" (e.g., "queer; pansexual; asexual"). Ninety-six (47.3%) women self-identified as "lesbian", 56 (27.6%) as "bisexual" and 51 (25.1%) as "other." The mean length of relationships was 4.98 years ( $SD = 4.83$ ; range 1-33 years).

## Measures

**Revised Conflict Tactics Scales (CTS2;** Straus et al., 1996). The CTS2 is a 78 item measure that assesses annual and lifetime incidences of perpetrated and received physical,

psychological, and sexual IPV. On an 8-point scale, participants report how often each behavior has occurred in the past 12 months. The eight possible reports are “This has never happened”, “Once,” “Twice,” “3-5 times,” “6-10 times,” “11 to 20 times,” “21 or more times,” and “Not in the past year, but this has happened before.” Each report is coded at respective midpoints of 0, 1, 2, 4, 8, 15, and 25. Higher scores are indicative of more frequent and/or severe violence. To ensure that the results of this study pertained to annual incidences of violence, the category “Not in the past year, but this has happened before” was given a value of 0. The CTS2’s psychological violence scale retains its good psychometric when administered to individuals in same sex relationships (Matte & Lafontaine, 2011), though the physical and sexual aggression scales have yet to be validated with same sex dyads. In the current sample, reliability analyses yielded alpha coefficients of .89 and .88 for perpetrated and received psychological violence, and of .95 for both perpetrated and received physical aggression.

**Experiences in Close Relationships** (ECR; Brennan, et al., 1998). The ECR measures romantic attachment over 36 items comprising two subscales: anxiety over abandonment (e.g., « *I worry about being rejected and abandoned* ») and avoidance of intimacy (e.g., « *I get uncomfortable when a romantic partner wants to be very close* »). Participants answer on a 7 point Likert scale, where 1 = *strongly disagree* and 7 = *strongly agree*. Elevated scores indicate increased attachment anxiety and avoidance. When used with individuals in same sex relationships, the ECR retains its factor structure and excellent psychometric properties (see Matte, Lemieux, & Lafontaine, 2009). In the current sample, alpha coefficients are .90 for anxiety and .87 for avoidance.

**Caregiving Questionnaire** (CQ; Kunce & Shaver, 1994). The CQ measures caregiving towards a romantic partner over 32 items comprising 4 dimensions: proximity (e.g., « *When my*

*partner seems to want or need a hug, I'm glad to provide it »), sensitivity (e.g., « I am very attentive to my partner's nonverbal signals for help and support »), control (e.g., « I tend to be too domineering when trying to help my partner »), and compulsive caregiving (e.g., « I tend to get overinvolved in my partner's problems and difficulties »). Each subscale is composed of eight Likert type items, where 1 = not at all like me, and 6 = very similar to me. Higher scores are indicative of higher proximity, sensitivity, control, and compulsive caregiving. Reliability and validity for this measure have both been deemed excellent when administered to individuals in both heterosexual and same sex relationships (Bouaziz, Lafontaine, Gabbay, & Caron, 2013). In the current sample, coefficients are .80, .78, .64, and .50 for proximity, sensitivity, control, and compulsive caregiving respectively.*

## **Results**

### **Planned Analyses**

Prior to conducting the main analyses, data were screened to meet corresponding analysis assumptions. Less than 5% of data were missing at random, and replaced using Expectation Maximization. A total of four univariate outliers were identified and removed listwise ( $z > \pm 3.29, p < .001$ ). In order to correct excessive positive skewness, all four SSIPV variables underwent square root transformation. While previous surveys have sometimes found gender differences in the perpetration and receipt of IPV reported by individuals in heterosexual dyads (see Archer, 2000; O'Leary & Woodin, 2009), data on gender differences between individuals involved in gay and lesbian couples remain inconclusive. Potential gender effects were therefore controlled in the first block of the regressions. In a similar vein, there exist preliminary findings suggesting that individuals who identify as bisexual report increased rates of (SS)IPV than do their gay and lesbian counterparts (see Messinger, 2011; Statistics Canada, 2016). As such,

differences on reports of SSIPV were explored based on participants' self-reported sexual orientations, and potential effects tied to sexual orientation were also controlled in the first block of the regressions. As in previous studies examining bidirectionality of violence in same sex dyads (cf. Bartholomew et al., 2008), perpetration and victimization rates of violence were highly correlated in our sample. The degree of association between perpetration and victimization was comparable across both types of violence, with  $r = .92$  for psychological violence and  $r = .94$  for physical violence. A series of parallel hierarchical regressions were therefore conducted in order to account for this interdependence, where corresponding perpetration variables were included as control variables in the first step of analyses examining receipt of violence, and vice versa.

### **Descriptive Analyses**

Table 1 contains participants' sociodemographic data, and descriptive statistics of participants' attachment, caregiving, and SSIPV scores are presented in Table 2.

--- Table 1 Here ---

Comparisons revealed differences between men and women on attachment anxiety, but not on attachment avoidance. Men and women's scores on sensitivity and compulsive caregiving were comparable, but gender differences were found on proximity, and on control. No gender differences were observed across perpetrated SSIPV scores. Reported rates of SSIPV victimization were also comparable between men and women. All  $F$  scores for gender effects are presented in Table 2. Comparisons also revealed that SSIPV reports of all types were found to differ across sexual orientation. All  $F$  scores for sexual orientation effects are available in Table 3. In order to report the full relationships between the independent and dependent variables, the zero-order correlations are presented in Table 4.

--- Tables 2, 3, and 4 Here ---

### Regression Analyses

**Perpetration.** The perpetration of SSIPV was predicted from the two attachment variables and the four caregiving variables in a hierarchical regression. Standardized regression coefficients and their standard errors for each block are reported in Table 5. As a set, the attachment and caregiving variables shared significant amounts of variance with perpetration of psychological violence ( $R^2 = .21$ , a moderate effect size) and of physical violence ( $R^2 = .41$ , a large effect size). Above and beyond all other independent variables, proximity made a significant incremental contribution in the prediction of perpetrated psychological and physical violence. Attachment avoidance also made an independent contribution in the prediction of physical violence perpetration. When repeating these analyses while controlling for bidirectionality of violence in the first block, receipt of violence strongly predicted perpetration of violence. That is, receipt of psychological violence was associated with perpetration of psychological violence ( $R^2 = .85$ , a very large effect size), as was the case between receipt and perpetration of physical violence ( $R^2 = .89$ , a very large effect size). Beyond the contribution of receipt of violence, the attachment and caregiving variables no longer predicted perpetration of psychological or physical violence, as reflected by  $\Delta R^2$  values of .003 and .004, respectively.

--- Table 5 Here ---

**Victimization.** In a series of separate hierarchical regressions, the receipt of SSIPV was predicted from the two attachment variables and the four caregiving variables. Standardized regression coefficients and their standard errors for each block are reported in Table 6. As a set, the attachment and caregiving variables shared significant amounts of variance with receipt of psychological violence ( $R^2 = .21$ , a moderate effect size) and of physical violence ( $R^2 = .41$ , a

large effect size). Above and beyond all other independent variables, proximity made a significant incremental contribution in the prediction of received psychological and physical violence. Attachment avoidance also independently predicted physical violence victimization. Beyond the contribution of perpetration of violence, the attachment and caregiving variables no longer predicted receipt of psychological or physical violence, as reflected by  $\Delta R^2$  values of .003 and .005, respectively.

--- Table 6 Here ---

### **Post hoc Analyses**

When considering the large size of the significant correlations between the independent variables (IVs), the interpretation of the above regression results led us to conduct a principal components analysis on the attachment and caregiving IVs in order to parcel out the shared variance. This allowed for the creation of composites of z-scores of attachment and caregiving subscales loading onto distinct factors, which were then used as separate predictors of SSIPV in order to deepen our understanding of the relationship between attachment, caregiving, and SSIPV through an additional perspective.

**Principal Components Analysis.** A principal components analysis (PCA) was conducted on the attachment and caregiving variables. The observed Kaiser-Meyer-Olkin coefficient was .70, and Bartlett's test of sphericity was significant,  $\chi^2(15) = 664.37, p < .0001$ , indicating that data respective to the subscales included were appropriate for factor analysis. As factors were expected and observed to be inter-correlated above .30, eigenvectors were transformed with direct oblimin rotation (Grimm & Yarnold, 2001). Using the Scree Plot and Kaiser's stopping rule, a 2-component solution was extracted. The final solution revealed loadings on the first component (named *hyperactivation*) ranging from .56 to .87, and from -.88

to .78 on the second (entitled *deactivation*). The first component explained 51.04% of the variance, and the second 18.67, for a cumulative 69.71%. The final pattern matrix is presented in Table 7.

--- Table 7 Here ---

**Composite-score Regression Analyses.** Violence across all types was predicted using composites of z-scores for each set of variables loading onto separate components (Tabachnick & Fidell, 2007). Specifically, as shown in the pattern matrix, the separate components used to predict violence comprised anxiety, controlling caregiving, and compulsive caregiving on one hand (i.e., hyperactivation), and avoidance, negative proximity, and negative sensitivity on the other (i.e., deactivation). After controlling for gender and sexual orientation effects, the composites shared significant amounts of variance with perpetration of psychological violence ( $R^2 = .18$ , a small effect size) and of physical violence ( $R^2 = .38$ , a large effect size). The case was similar concerning receipt of psychological violence ( $R^2 = .19$ , a small effect size) and of physical violence ( $R^2 = .38$ , a large effect size). More interestingly, for perpetrated and received violence across both types, each composite made its own incremental contribution in presence of the other where psychological violence was concerned. Deactivation made independent contributions where physical violence was concerned. Standardized regression weights and their standard errors for each block are presented in Table 8. When controlling for bidirectionality of violence, the composites did not add to the regression equation, as reflected by  $\Delta R^2$  values of .000 for received physical violence, of .003 for perpetrated physical violence, and of .000 and .003 for perpetrated and received psychological violence, respectively.

--- Table 8 Here ---

## Discussion

We sought to investigate the relationships linking the attachment and caregiving systems to same sex intimate partner violence (SSIPV). The most consistent findings in this study were positive associations between attachment avoidance and overall physical violence, as well as a negative association between responsive caregiving, reflected by high levels of proximity, and violence across all types. While a focus on the regression analyses is prioritized, we briefly highlight that the findings stemming from the correlational analyses are congruent with available theory and research focusing on attachment and caregiving related pathways towards IPV (cf. Bartholomew & Allison, 2006; Henderson et al., 2005; Mikulincer & Shaver, 2007; Treboux et al., 2004, Study 2). Taken individually, the obtained correlations suggest that attachment insecurity (characterized by anxiety and/or avoidance) and dysfunctional caregiving (characterized by controlling and/or compulsive caregiving) are both linked to perpetration and receipt of SSIPV (with the exception of compulsive caregiving and physical violence perpetration), while responsive caregiving (characterized by proximity and/or sensitivity) is associated with decreased reports of SSIPV overall.

### **Violence Perpetration and Victimization**

Where the attachment system is concerned, our results corroborated the prediction that higher attachment avoidance would be associated with increased incidences of physical violence perpetration. However, the same support was not found for predictions concerning attachment anxiety, nor for attachment avoidance and psychological violence. The emergence of attachment avoidance above anxiety in the prediction of perpetrated physical SSIPV is surprising given that the evidence linking attachment anxiety to IPV is generally more robust in comparison to attachment avoidance, which appears to be linked to IPV in certain studies but not others (cf. Bookwala & Zdaniuk, 1998; Holtzworth-Munroe et al., 1997; Mikulincer & Shaver, 2007; Rogers et al., 2005).

Because this association only held for physical violence, it is plausible that anxiety and avoidance play equal roles in the prediction of perpetrated psychological violence. With similar effect sizes, they likely neutralized each other's contribution in multiple regression analyses due to overlapping variance. The effect of shared variance with caregiving dimensions may also have played a role in decreasing attachment anxiety's potential significance.

Due to much larger effect sizes of attachment avoidance, its independent contribution seems essential in understanding the manifestations of physical SSIPV. The positive association we found between attachment avoidance and perpetration of physical SSIPV appears to support the theoretical conceptualization that these individuals may be inclined to use this form of violence as a means to push their partners away (Allison, Bartholomew, Mayseless, & Dutton, 2008). When considering avoidantly attached individuals' tendencies to withdraw from conflict and opt for nonverbal strategies (Bartholomew & Allison, 2006; Johnson, 2004; Schachner, Shaver, & Mikulincer, 2005), any prolonged or consistent withdrawal may distress their partners (e.g., particularly one with high attachment anxiety) and encourage them to increase their frequency or severity of perpetrated violence in protest, to the point where individuals high on attachment avoidance may deem physical violence as the most effective option to respond with in order to maintain their distance.

Similar patterns were found for the caregiving system with one variable coming out ahead, corroborating our hypotheses for proximity, and refuting the others pertaining to the caregiving system. As with attachment anxiety, the other caregiving variables shared similar effect sizes and significant overlap, likely neutralizing any potential independent contributions. The negative relationship we found between individuals' facilitated proximity to their partners and overall perpetrated SSIPV echoes and expands upon the established relationship between secure attachment and decreased IPV rates (cf. Crowell, Treboux, & Waters, 2002; Mauricio & Gormley, 2001;

Treboux et al., Study 1). Considering the positive association we found between attachment avoidance and SSIPV, as well as the negative association between attachment avoidance and caregiving proximity in our sample and in previous surveys of individuals in same-sex relationships (cf. Bouaziz et al., 2013), it is not surprising that the likelihood of IPV is decreased in same sex dyads where individuals report being at ease in offering to get physically close to their distressed partners. While caregiving pertains to support offered to the partner, we posit here that these skills — particularly around proximity rather than the sole capacity to register distressed partners' bids for connection — also translate into effective care seeking behaviors, thereby reducing any potential protest of unmet attachment needs through the use of violence.

The relationship between attachment avoidance and physical violence victimization in our sample could reflect partner retaliation in response to these individuals' withdrawal patterns (Johnson, 2004; Roberts & Noller, 1998). Avoidance appears to be key in understanding the escalation of violence into the physical realm, compared to attachment anxiety which may not distress or antagonize a partner sufficiently for them to respond with more severe forms of violence. Caregiving proximity was associated with decreased reports of both psychological and physical violence victimization, suggesting that individuals' capacity to provide tangible support to their distressed partners could significantly decrease the likelihood that these partners resort to perpetrating any form of violence in an attempt to signal and fulfill unmet attachment needs.

### **Sexual Orientation Differences on SSIPV**

While SSIPV scores appeared to differ based on sexual orientation, inspection of descriptive data and post hoc comparisons reveals that lesbian and gay identified individuals scored consistently lower on SSIPV when compared to all other categories. Though individuals identifying as asexual and queer steadily gravitated towards the middle, bisexual and pansexual identified individuals

consistently scored higher on SSIPV. Considering that, like bisexuality, pansexual orientation reflects a fluid sexual preference for men, women, and beyond (e.g., trans identified individuals), these findings are consistent with existing data supporting elevated (SS)IPV scores reported by individuals attracted to both genders (see Messinger, 2011; Statistics Canada, 2016). While this preliminary difference appears to be increasingly stable in the literature, it has only ever been reported, and never commented on. We propose that this difference between monosexual orientation towards the same sex versus bisexual orientation can begin to be explained by bridging two factors. Firstly, gay men and lesbian women's consistently lower scores on SSIPV appear to echo Gottman and colleagues' (2003) findings suggesting that gay and lesbian partners seem to better navigate and cope with dyadic conflict than their heterosexual counterparts, namely through increased use of humor. They propose that this difference can be accounted for by considering that homosexuals value equality in their relationships more so than heterosexuals do, and that there are fewer barriers to homosexual relationship dissolution. Thus, in the absence of the standard status hierarchy between men and women which breeds hostility, they posit that the well-known absence of this pattern in same-sex couples contributes to smoother conflict navigation. Expanding on this, while bisexual or pansexual individuals may be involved in same-sex relationships, they may hold vestiges of past relationships with opposite sex partners which may contribute to more entrenched status hierarchy within their same-sex relationships. A second factor to consider is the relationship between internalized homophobia and SSIPV (see for example Bartholomew et al., 2008; Murray & Mobley, 2009). Internalized homophobia tied to discrimination experienced by individuals in same-sex relationships is associated with increased reports of SSIPV. This relationship is likely aggravated for bisexual individuals, who are often victims of "double discrimination" based on their sexual orientation (Harper & Schneider, 2003). That is, they can experience rejection from their

heterosexual family members and peers due to their same sex desires, yet they can also experience rejection by gay and lesbian peers, often criticizing bisexuality as an illegitimate sexual orientation. As a result, it is reasonable to posit that the relationship between internalized homophobia and SSIPV may be aggravated by individuals' bisexual or pansexual orientation. Coupled with potentially hindered conflict management similarly experienced by their heterosexual counterparts, double discrimination may have a compounding role to play in explaining the sustained SSPIV score elevation for bisexual and pansexual identified participants in our sample.

### **Principal Components Analysis**

Expanding on the initial interplay that Bowlby (1969/1982) proposed between the attachment and caregiving systems, Shaver and Hazan (1988) further contended that attachment anxiety and avoidance would share different pathways towards dysfunctional caregiving. They hypothesized that anxiously attached individuals would respond to partner signals of distress using intrusive, controlling, and ineffective caregiving. Conversely, they posited that avoidantly attached individuals would be less likely or willing to provide care to a needy partner, and less likely to be able to tune into their partners' distress signals in a compassionate way. These hypotheses were supported in various studies using self-report measures of attachment and caregiving (Bouaziz et al., 2013; Feeney, 1996; Feeney & Hohaus, 2005; Kuncie & Shaver, 1994) as well as in lab studies observing in vivo couple conflict management (Collins & Feeney, 2000). Based on these findings, hyperactivation of the attachment system (i.e., anxiety) is thought to be associated with hyperactivation of the caregiving system (i.e., controlling and compulsive caregiving), while deactivation of the attachment system (i.e., avoidance) is thought to deactivate the caregiving system (i.e., low proximity and sensitivity) (see Mikulincer, 2006). This is precisely what we also discovered in the PCA. Controlling caregiving cross-loaded onto both dimensions, but was

retained on the hyperactivation component for theoretical reasons, since it is generally described as a hyperactivation strategy and not a deactivation one (see for example Mikulincer, 2006).

### **Combinations of Attachment and Caregiving Dimensions**

The incremental contributions of the deactivation component in predicting perpetration of both psychological and physical SSIPV aligns with the conceptualization that IPV may be perpetrated as a means to preserve one's distance in an attempt to ultimately avoid rejection (Allison et al., 2008; Cassidy & Kobak, 1988). Individuals with deactivated attachment and caregiving systems may favour psychological violence as an initial strategy to maintain their distance, and may resort to physical violence if psychological violence is not sufficient to attain this goal. Hyperactivation's independent contribution aligns with the conceptualization of IPV as a strategy to re-establish proximity, and specifically expands on results found in previous surveys supporting attachment anxiety's relationship with psychological SSIPV (Craft et al., 2008; Landolt & Dutton, 1997). When integrating both attachment and caregiving dimensions, individuals with hyperactivated systems appear to favor psychological violence only. Rather than trying to push their partners away, hyperactivated participants are seeking a connection to their partner — they may deem the use of physical violence to be excessive in reaching their goal. This is further reinforced by the caregiving portion of the global hyperactivation component, pertaining to controlling and compulsive caregiving, which are likely to occur on a psychological level, for instance, through criticisms of the partner.

Unlike for attachment avoidance only, combining the variance for attachment and caregiving revealed that avoidance of intimacy, and inability to tune into partners' signals of distress and to provide them with care may be met with both psychological and physical violence, not physical violence alone. Initial deactivation leading to unresponsiveness may be met with

psychological violence, and further withdrawal of these individuals may lead their partners to perpetrate physical violence in an attempt to amplify their bid for connection.

The relationship found between hyperactivation and psychological SSIPV victimization is also consistent with theory suggesting that individuals may be receiving violence in retaliation to their demanding patterns in romantic relationships (Johnson, 2004; Roberts & Noller, 1998). That said, in line with the more substantial role of attachment avoidance compared to anxiety in the prediction of physical IPV discussed above, global hyperactivation may not distress or antagonize a partner sufficiently for them to respond with more physical violence; partners may deem psychological retaliation sufficient in this context.

### **Limits and Conclusion**

While our sample was comprised of individuals displaying a wide range of sociodemographic characteristics, participants were still predominantly Caucasian and well educated, which limits the external validity of our findings. Our inclusion criteria of six months minimum relationship duration can also be seen as a potential limitation to external validity for individuals in more long-term same sex relationship, despite mean relationship length in our sample being roughly 5 years. Another limitation is our use of individuals instead of dyads. Beyond evaluating the effects of individuals' scores of attachment and caregiving on SSIPV, future research could examine actor-partner models (Kenny, Kashy, & Cook, 2006) in order to assess the effects of the partner's attachment and caregiving scores on the individual's reports of IPV, offering a fuller conceptual model of this dyadic phenomenon (see for example Godbout et al., 2009). Dyadic analytical designs also reduce social desirability bias affecting individuals' tendency to underreport IPV (Arias & Beach, 1987), by enhancing accuracy of IPV reports with calculated congruence scores between individuals' and their partners' reports of violence perpetration and victimization.

Lastly, the correlational, cross-sectional design of this study hinders our ability to draw conclusions on causality above and beyond bidirectional, linear relationships. However, Mikulincer and Shaver (2007) contended that this limitation is likely more applicable to violence victimization, in that attachment and caregiving are still dynamic in adulthood, and that receipt of violence can contribute to a shift towards insecure attachment.

Despite these limitations, the current study expands on existing literature supporting attachment theory's utility in understanding intimate partner violence in same-sex relationships. Beyond providing a more comprehensive portrait of attachment related pathways towards both male and female SSIPV, these findings are the first to clearly identify caregiving related pathways to violence manifesting in same sex dyads, and to provide various perspectives on how to study these in an individual or combined fashion. While we encourage the continuation of SSIPV research from an attachment perspective, we also recommend that practitioners working with same sex dyads consider these findings in order to inform their clinical work.

## References

- Allison, C. J., Bartholomew, K., Mayseless, O., & Dutton, D. G. (2008). Love as a battlefield: Attachment and relationship dynamics in couples identified for male partner violence. *Journal of Family Issues, 29*, 125-150. doi: 10.1177/0192513X07306980
- Archer, J. (2000). Sex differences in aggression between heterosexual partners: A meta-analytic review. *Psychological Bulletin, 126*, 651-680. doi: 10.1037/0033-2909.126.5.651
- Arias, I., & Beach, S. H. (1987). Validity of self-reports of marital violence. *Journal of Family Violence, 2*, 139-149. doi: 10.1007/BF00977038
- Babcock, J. C., Jacobson, N. S., Gottman, J. M., & Yerington, T. P. (2000). Attachment, emotional regulation, and the function of marital violence: Differences between secure, preoccupied, and dismissing violent and nonviolent husbands. *Journal of Family Violence, 15*, 391-409. doi: 10.1023/A:1007558330501
- Badenes-Ribera, L., Frias-Navarro, D., Bonilla-Campos, A., Pons-Salvador, G., & Monderde-i-Bort, H. (2015). Intimate partner violence in self-identified lesbians: A meta-analysis of its prevalence. *Sexuality Research and Social Policy, 12*, 47-59. doi: 10.1007/s13178-014-0164-7
- Balsam, K. F., Rothblum, E. D., & Beauchaine, T. P. (2005). Victimization over the life span: A comparison of lesbian, gay, bisexual, and heterosexual siblings. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 73*, 477-487. doi:10.1037/0022-006X.73.3.477
- Bartholomew, K., & Allison, C. J. (2006). An attachment perspective on abusive dynamics in intimate relationships. In M. Mikulincer & G. S. Goodman (Eds.), *Dynamics of romantic love: Attachment, caregiving and sex* (pp. 102-127). New York: Guilford Press.

- Bartholomew, K., Regan, K. V., Oram, D., & White, M. A. (2008). Correlates of partner abuse in male same-sex relationships. *Violence and Victims, 23*, 344-360. doi: 10.1891/0886-6708.23.3.344
- Bartholomew, K., Regan, K. V., White, M. A., & Oram, D. (2008). Patterns of abuse in male same-sex relationships. *Violence and Victims, 23*, 617-636. doi: 10.1891/0886-6708.23.5.617
- Bond, S. B., & Bond, M. (2004). Attachment styles and violence within couples. *The Journal of Nervous and Mental Disease, 192*, 857-863. doi: 10.1177/0306624X11434917
- Bookwala, J., & Zdaniuk, B. (1998). Adult attachment styles and aggressive behavior within dating relationships. *Journal of Social and Personal Relationships, 15*, 175-190. doi: 10.1177/0265407598152003
- Bouaziz, A. R., Lafontaine, M. F., Gabbay, N., & Caron, A. (2013). Investigating the validity and reliability of the caregiving questionnaire with individuals in same-sex couple relationships. *Journal of Relationships Research, 4*, 1-11. doi: 10.1017/jrr.2013.2
- Bowlby, J. (1969/1982). *Attachment and loss: Vol. 1. Attachment*. New York: Basic Books.
- Bowlby, J. (1973). *Attachment and loss: Vol. 2. Separation: Anxiety and anger*. New York: Basic Books.
- Brennan, K. A., Clark, C. L., & Shaver, P. R. (1998). Self-report measurement of adult attachment: An integrative overview. In J. A. Simpson, & W. S. Rholes (Eds.), *Attachment theory and close relationships* (pp. 46-76). New York: Guilford Press.
- Cassidy, J. & Kobak, R.R. (1988). Avoidance and its relationship with other defensive processes. In J. Belsky & T. Nezworski (Eds.), *Clinical implications of attachment* (pp. 300-323). New Jersey: Erlbaum.

Center for Disease Control and Prevention. (2010). *The national intimate partner and sexual violence survey*. Retrieved from:

[http://www.cdc.gov/violenceprevention/pdf/NISVS\\_SOfindings.pdf](http://www.cdc.gov/violenceprevention/pdf/NISVS_SOfindings.pdf)

Collins, N. L., & Feeney, B. C. (2000). A safe haven: An attachment theory perspective on support seeking and caregiving in intimate relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 78, 1053-1073. doi: 10.1037/0022-3514.78.6.1053

Collins, N. L., Guichard, A. C., Ford, M. B., & Feeney, B. C. (2006). Responding to need in intimate relationships: Normative processes and individual differences. In M. Mikulincer & G. S. Goodman (Eds.), *Dynamics of romantic love: Attachment, caregiving and sex* (pp. 149-189). New York: Guilford Press.

Craft, S. M., & Serovich, J. M. (2005). Family-of-origin factors and partner violence in the intimate relationships of gay men who are HIV positive. *Journal of Interpersonal Violence*, 20, 777-791. doi:10.1177/0886260505277101

Craft, S. M., Serovich, J. M., McKenry, P. C., & Lim, J. Y. (2008). Stress, attachment style, and partner violence among same-sex couples. *Journal of GLBT Family Studies*, 4, 57-73. doi: 10.1080/15504280802084456

Crowell, J. A., Treboux, D., & Waters, E. (2002). Stability of attachment representations: The transition to marriage. *Developmental Psychology*, 38, 467-479. doi: 10.1037/0012-1649.38.4.467

Diamond, L. (2006). How do I love thee?: Implications of attachment theory for understanding same-sex love and desire. In M. Mikulincer & G. S. Goodman (Eds.), *Dynamics of romantic love: Attachment, caregiving, and sex* (pp. 275-293). New York: Guilford Press.

- Dutton, D. G., Saunders, K., Starzomski, A., & Bartholomew, K. (1994). Intimacy-Anger and insecure attachment as precursors of abuse in intimate relationships. *Journal of Applied Social Psychology, 24*, 1367-1386. doi: 10.1111/j.1559-1816.1994.tb01554.x
- Edwards, K. M., Sylaska, K. M., & Neal, A. M. (2015). Intimate partner violence among sexual minority populations: A critical review of the literature and agenda for future research. *Psychology of Violence, 5*, 112. doi: 10.1037/a0038656
- Feeney, J. A. (1996). Attachment, caregiving, and marital satisfaction. *Personal Relationships, 3*, 401-416. doi: 10.1111/j.1475-6811.1996.tb00124.x
- Feeney, J. A., & Collins, N. L. (2001). Predictors of caregiving in adult intimate relationships: An attachment theoretical perspective. *Journal of Personality and Social Psychology, 80*, 972-994. doi: 10.1037/0022-3514.80.6.972
- Feeney, J. A., & Hohaus, L. (2005). Attachment and spousal caregiving. *Personal Relationships, 8*, 21-39. doi: 10.1111/j.1475-6811.2001.tb00026.x
- Fortunata, B., & Kohn, C. S. (2003). Demographic, psychosocial, and personality characteristics of lesbian batterers. *Violence and Victims, 18*, 557-568. doi:10.1891/vivi.2003.18.5.557
- Finneran, C., & Stephenson, R. (2013). Intimate partner violence among men who have sex with women: A systematic review. *Trauma, Violence, & Abuse, 14*, 168-185. doi: 10.1177/1524838012470034.
- Godbout, N., Dutton, D. G., Lussier, Y., & Sabourin, S. (2009). Early exposure to violence, domestic violence, attachment representations, and marital adjustment. *Personal Relationships, 16*, 365-384. doi: 10.1111/j.1475-6811.2009.01228.x

- Greenwood, G. L., Relf, M. V., Bu Huang, P., L. M., Canchola, J. A., & Catania, J. A. (2002). Battering victimization among a probability-based sample of men who have sex with men. *American Journal of Public Health, 92*, 1964–1969. doi:10.2105/AJPH.92.12.1964
- Grimm, L. G., & Yarnold, P. R. (2001). *Reading and understanding multivariate statistics*. Washington, DC: American Psychological Association.
- Harper, G. W., & Schneider, M. (2003). Oppression and discrimination among lesbian, gay, bisexual, and transgendered people and communities: A challenge for community psychology. *American Journal of Community Psychology, 31*, 243-252. doi: 10.1023/A:1023906620085
- Hazan, C., & Shaver, P. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology, 52*, 511-524. doi: 10.1037/0022-3514.52.3.511
- Hazan, C., & Zeifman, D. (1999). Pair bonds as attachments: Evaluating the evidence. In J. Cassidy & P. Shaver (Eds.), *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications* (pp. 336-354). New York: Guilford Press.
- Henderson, A. J. Z., Bartholomew, K., & Dutton, D. G. (1997). He loves me; he loves me not: Attachment and separation resolution of abused women. *Journal of Family Violence, 12*, 169-191. doi: 10.1023/A:1022836711637
- Henderson, A. J. Z., Bartholomew, K., Trinke, S. J., & Kwong, M. J. (2005). When loving means hurting: An exploration of attachment and intimate abuse in a community sample. *Journal of Family Violence, 20*, 219-230. doi: 10.1007/s10896-005-5985-y
- Holtzworth-Munroe, A., Stuart, G. L., & Hutchinson, G. (1997). Violent versus nonviolent husbands: Differences in attachment patterns, dependency, and jealousy. *Journal of Family Psychology, 11*, 314. doi: 10.1037/0893-3200.11.3.314

- Johnson, S. M. (2004). Attachment theory: A guide for healing couple relationships. In W. S. Rholes & J. A. Simpson (Eds.) *Adult attachment: Theory, research, and clinical Implications* (pp. 367-387). New York: Guilford.
- Jose, A., & O'Leary, K. D. (2009). Prevalence of partner aggression in representative and clinical samples. In K. D. O'Leary & E. M. Woodin (Eds.), *Psychological and physical aggression in couples* (pp. 99-118). Washington, DC: American Psychological Association.
- Kenny, D. A., Kashy, D. A., & Cook, W. L. (2006). *Dyadic data analysis*. New York: Guilford.
- Kesner, J. E., & McKenry, P. C. (1998). The role of childhood attachment factors in predicting male violence toward female intimates. *Journal of Family Violence, 13*, 417-432. doi: 10.1023/A:1022879304255
- Kunce, L. J., & Shaver, P. R. (1994). An attachment-theoretical approach to caregiving in romantic relationships. In K. Bartholomew, & D. Perlman (Eds.), *Advances in personal relationships* (pp. 205-237). London: Jessica Kingsley.
- Kurdek, L. A. (2005). What do we know about gay and lesbian couples? *Current Directions in Psychological Science, 14*, 251-254. doi: 10.1111/j.0963-7214.2005.00375.x
- Lafontaine, M. F., Bélanger, C., & Gagnon, C. (2009). Support seeking, caregiving and conflict management: Evidence from an observational study with couples. *Europe's Journal of Psychology, 5*, 9-24. doi: 10.5964/ejop.v5i3.252
- Landolt, M. A., & Dutton, D. G. (1997). Power and personality: An analysis of gay male intimate abuse. *Sex Roles, 37*, 335-359. doi: 10.1023/A:1025649306193
- Mason, T. B., Lewis, R. J., Milletich, R. J., Kelley, M. L., Minifie, J. B., & Derlega, V. J. (2014). Psychological aggression in lesbian, gay, and bisexual individuals' intimate relationships:

- A review of prevalence, correlates, and measurement issues. *Aggression and Violent Behavior, 19*, 219–234. doi: 10.1016/j.avb.2014.04.001
- Matte, M., & Lafontaine, M.-F. (2011). Validation of a measure of psychological aggression in same-sex couples: Descriptive data on perpetration and victimization and their association with physical violence. *Journal of GLBT Family Studies, 7*, 226-244. doi: 10.1080/1550428X.2011.564944
- Matte, M., Lemieux, A., & Lafontaine, M. F. (2009). Brief report: Factor structure of the experiences in close relationships with gay and lesbian individuals. *North American Journal of Psychology, 11*, 361-368.
- Mauricio, A. M., & Gormley, B. (2001). Male perpetration of physical violence against female partners: The interaction of dominance needs and attachment insecurity. *Journal of Interpersonal Violence, 16*, 1066-1081. doi: 10.1177/088626001016010006
- Mayseless, O. (1991). Adult attachment patterns and courtship violence. *Family Relations, 40*, 21-28.
- McClennen, J. C., Summers, A. B., & Vaughan, C. (2002). Gay men's domestic violence: Dynamics, help-seeking behaviors, and correlates. *Journal of Gay and Lesbian Social Services, 14*, 23–49. doi:10.1300/J041v14n01\_02
- Messinger, A. M. (2011). Invisible victims: Same-sex IPV in the national violence against women survey. *Journal of Interpersonal Violence, 26*, 2228-2243. doi: 10.1177/0886260510383023
- Mikulincer, M. (2006). Attachment, caregiving, and sex within romantic relationships: A behavioral systems perspective. In M. Mikulincer & G. S. Goodman (Eds.), *Dynamics of romantic love: Attachment, caregiving and sex* (pp. 23-47). New York: Guilford Press.

- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2007). *Attachment in adulthood: Structure, dynamics, and change*. New York: Guilford Press.
- Mikulincer, M., Shaver, P. R., Gillath, O., & Nitzberg, R. A. (2005). Attachment, caregiving, and altruism: boosting attachment security increases compassion and helping. *Journal of Personality and Social Psychology*, *89*, 817-839. doi: 10.1037/0022-3514.89.5.817
- Miller, D. H., Greene, K., Causby, V., White, B. W., & Lockhart, L. L. (2001). Domestic violence in lesbian relationships. *Women and Therapy*, *23*, 107–137.  
doi:10.1300/J015v23n03\_08
- Mohr, J. J. (2008). Same-sex romantic attachment. In J. Cassidy & P. R. Shaver (Eds.), *Handbook of attachment theory and research and clinical applications* (2nd ed., pp. 482-502). New York: Guilford.
- Murray, C. E., & Mobley, A. K. (2009). Empirical research about same-sex intimate partner violence: A methodological review. *Journal of Homosexuality*, *56*, 361-386. doi: 10.1080/00918360902728848
- O’Leary, K. D., & Woodin, E. M. (2009). *Psychological and physical aggression in couples: Causes and interventions*. Washington D.C.: American Psychological Association.
- Peplau, L. A., & Spalding, L. R. (2003). The close relationships of lesbians, gays, and bisexuals. In L. D. Garnets & D. C. Kimmel (Eds.), *Psychological perspectives on lesbian and gay male experiences* (2nd ed., pp. 449-474). New York: Columbia University Press.
- Roberts, N., & Noller, P. (1998). The associations between adult attachment and couple violence: The role of communication patterns and relationship satisfaction. In J. A. Simpson & W. S. Rholes (Eds.), *Attachment theory and close relationships* (pp. 317-350). New York: Guilford Press.

- Rogers, W. S., Bidwell, J., & Wilson, L. (2005). Perception of and satisfaction with relationship power, sex, and attachment styles: A couples level analysis. *Journal of Family Violence, 20*, 241-251. doi: 10.1007/s10896-005-5988-8
- Schachner, D. A., Shaver, P. R., & Mikulincer, M. (2005). Patterns of nonverbal behavior and sensitivity in the context of attachment relations. *Journal of Nonverbal Behavior, 29*, 141-169. doi: 10.1007/s10919-005-4847-x
- Shaver, P. R., & Hazan, C. (1988). A biased overview of the study of love. *Journal of Social and Personal Relationships, 5*, 473-501. doi: 10.1177/0265407588054005
- Stanley, J. L., Bartholomew, K., Taylor, T., Oram, D., & Landolt, M. (2006). Intimate violence in male same-sex relationships. *Journal of Family Violence, 21*, 31-41. doi: 10.1007/s10896-005-9008-9
- Statistics Canada (2016). Family violence in Canada: A statistical profile, 2014. Retrieved from: <http://www.statcan.gc.ca/pub/85-002-x/2016001/article/14303-eng.pdf>
- Straus, M. A., Hamby, S. L., Boney-McCoy, S., & Sugarman, D. B. (1996). The revised conflict tactics scales: Development and preliminary psychometric data. *Journal of Family Issues, 17*, 283-316. doi: 10.1177/019251396017003001
- Tabachnick, B. G., & Fidell, L.S. (2007). *Using Multivariate Statistics* (5th ed.). Needham Heights, MA: Allyn & Bacon, Inc.
- Treboux, D., Crowell, J. A., & Waters, E. (2004). When "new" meets "old": Configurations of adult attachment representations and their implications for marital functioning. *Developmental Psychology, 40*, 295-314. doi: 10.1037/0012-1649.40.2.295

Table 1  
*Sociodemographic Characteristics of Participants*

Sociodemographic characteristics	Total Proportion	Men <i>n</i> (%)	Women <i>n</i> (%)
<b>Cohabitation</b>			
No	47.7%	51 (16.7%)	95 (31%)
Yes	52.3%	56 (18.3 %)	104 (34%)
		$\chi^2(1, N = 306) = .00, p = .99$	
<b>Marital status</b>			
“Dating” (single)	54.6%	53 (17.3%)	114 (37.3%)
Common-law (cohabiting min. 2 years)	22.2%	23 (7.5%)	45 (14.7%)
Married	21.2%	30 (9.8%)	35 (11.4%)
Separated	2.0 %	1 (0.3%)	5 (1.7%)
		$\chi^2 (3, N = 306) = 5.99, p = .20$	
<b>Education</b>			
High school	25.5%	27 (8.8%)	51 (16.7%)
College	36.3%	42 (13.7%)	69 (22.5%)
University	38.2%	38 (12.4%)	79 (25.8%)
		$\chi^2 (2, N = 306) = .73, p = .70$	
<b>Income</b>			
Student/Unemployed	14.7%	10 (3.3%)	35 (11.4%)
\$0-9,999	12.4%	10 (3.3%)	28 (9.1%)
\$10,000-35,999	25.2%	31 (10.1%)	46 (15%)
\$36,000-55,999	11.8%	12 (3.9%)	24 (7.8%)
\$56,000-75,999	13.1%	16 (5.2%)	24 (7.8%)
\$76,000-95,999	11.4%	14 (4.6%)	21 (6.9%)
\$96,000-115,999	7.8%	10 (3.3%)	14 (4.6%)
\$116,000 +	3.6%	4 (1.4%)	7 (2.3%)
		$\chi^2 (7, N = 306) = 11.69, p = .23$	
<b>Ethnicity</b>			
Caucasian	66.3%	77 (25.1%)	126 (41.2%)
African-American	8.5%	11 (3.6%)	15 (4.9%)
Native	10.5%	6 (2%)	26 (8.5%)
Asian	6.9%	8 (2.6%)	13 (4.2%)
Latin	5.2%	3 (1%)	13 (4.2%)
Pacific Islander	1%	0 (0%)	3 (1%)
Middle Eastern	1.6%	2 (0.7%)	3 (1%)
		$\chi^2 (6, N = 306) = 9.44, p = .22$	

Table 2  
 Mean Scores, Standard Deviations, and Ranges for Adult Attachment, Caregiving, and SSIPV

Variables	Men		Women		<i>F</i>
	Mean ( <i>SD</i> )	Range	Mean ( <i>SD</i> )	Range	
<b>Attachment</b>					
Anxiety	3.95 (1.21)	1.00—6.67	3.63 (1.15)	1.00—6.67	<i>F</i> (1, 304) = 5.61, <i>p</i> < .05
Avoidance	3.28 (0.96)	1.00—5.17	3.14 (1.12)	1.00—5.83	<i>F</i> (1, 304) = 1.18, <i>p</i> = .28
<b>Caregiving</b>					
Proximity	4.43 (1.04)	2.38—6.00	4.70 (1.02)	2.38—6.00	<i>F</i> (1, 304) = 7.68, <i>p</i> < .01
Sensitivity	4.07 (0.85)	1.57—6.00	4.28 (1.04)	1.75—6.00	<i>F</i> (1, 304) = 3.16, <i>p</i> = .08
Control	3.14 (0.80)	1.25—5.25	2.86 (0.84)	1.00—5.14	<i>F</i> (1, 304) = 5.61, <i>p</i> < .05
Compulsive	3.38 (0.68)	1.63—5.50	3.29 (0.74)	1.25—5.50	<i>F</i> (1, 304) = 1.15, <i>p</i> = .28
<b>SSIPV</b>					
<b>Psychological*</b>					
Received	1.35 (1.38)	0.00—5.88	1.12 (1.11)	0.00—5.71	<i>F</i> (1, 304) = 1.26, <i>p</i> = .26,
Perpetrated	1.32 (1.32)	0.00—5.88	1.11 (0.98)	0.00—4.63	<i>F</i> (1, 304) = .61, <i>p</i> = .43
<b>Physical*</b>					
Received	1.00 (1.45)	0.00—5.83	0.73 (1.06)	0.00—4.92	<i>F</i> (1, 304) = 1.82, <i>p</i> = .18
Perpetrated	0.96 (1.44)	0.00—5.92	0.71 (0.97)	0.00—4.50	<i>F</i> (1, 304) = .88, <i>p</i> = .35
<b>Global SSIPV Descriptives</b>					
	Total Prevalence		Mean ( <i>SD</i> )		Range
Psychological					
Received	84.3%		9.56 (9.52)		0.00—47.00
Perpetrated	86.9%		9.48 (8.87)		0.00—47.00
Physical					
Received	59.2%		9.85 (14.52)		0.00—71.00
Perpetrated	57.8%		9.58 (13.95)		0.00—71.00

*Note.* Total prevalence reflects the cumulative percentage of individuals reporting at least 1 act or more of SSIPV in the past year. *p* values smaller or equal to .05 appear in boldface.

*Scale Ranges.* Attachment 1—7; Caregiving 1—6; Received Psychological SSIPV 0—100 \*(Sqrt: 0—10); Perpetrated Psychological SSIPV 0—100 \*(Sqrt: 0—10); Received Physical SSIPV 0—150 \*(Sqrt: 0—12.25); Perpetrated Physical IPV 0—150 \*(Sqrt: 0—12.25)



Table 4

*Zero-order Correlations between Attachment, Caregiving, and SSIPV variables*

Variables	Psychological IPV		Physical IPV	
	Perpetration	Receipt	Perpetration	Receipt
Attachment				
Anxiety	.19***	.19***	.18**	.16**
Avoidance	.31***	.31***	.47***	.45***
Caregiving				
Proximity	-.41***	-.40***	-.59***	-.60***
Sensitivity	-.30***	-.32***	-.47***	-.48***
Control	.36***	.37***	.41***	.43***
Compulsive	.16**	.19***	.09	.12*
		Anxiety		Avoidance
Attachment				
Anxiety		—		.34***
Caregiving				
Proximity		-.19**		-.57***
Sensitivity		-.29***		-.53***
Control		.35***		.46***
Compulsive		.35***		.10

\* $p < .05$  \*\* $p < .01$  \*\*\* $p < .001$

Table 5  
*Standardized Regression Coefficients for SSIPV Perpetration*

Predictor	Form of SSIPV							
	Perpetration of psychological IPV				Perpetration of physical IPV			
	$\beta$	<i>SE</i>	$\beta$	<i>SE</i>	$\beta$	<i>SE</i>	$\beta$	<i>SE</i>
Sex	-.04	.19			-.05	.26		
Sexual orientation	<b>.18**</b>	.09			<b>.31†</b>	.12		
Attachment								
Anxiety			.05	.08			.02	.10
Avoidance			.08	.10			<b>.15**</b>	.13
Caregiving								
Proximity			<b>-.30†</b>	.12			<b>-.42†</b>	.15
Sensitivity			.11	.13			-.02	.16
Control			.17	.15			.07	.18
Compulsive			.05	.13			-.03	.16
$\Delta R^2$	.03		<b>.18</b>		.10		<b>.31</b>	
$\Delta F$	5.27**		<b>11.05†</b>		16.17**		<b>26.36†</b>	

\*\* $p < .01$  † $p < .001$

Table 6  
*Standardized Regression Coefficients for SSIPV Victimization*

Predictor	Form of SSIPV							
	Receipt of psychological IPV				Receipt of physical IPV			
	$\beta$	<i>SE</i>	$\beta$	<i>SE</i>	$\beta$	<i>SE</i>	$\beta$	<i>SE</i>
Sex	-.06	.19			-.07	.27		
Sexual orientation	<b>.17**</b>	.09			<b>.28†</b>	.12		
Attachment								
Anxiety			.05	.08			-.03	.10
Avoidance			.07	.10			<b>.14†</b>	.13
Caregiving								
Proximity			<b>-.27†</b>	.13			<b>-.43†</b>	.15
Sensitivity			.06	.13			-.03	.16
Control			.16	.15			.09	.19
Compulsive			.07	.14			.01	.17
$\Delta R^2$	.03		<b>.18</b>		.08		<b>.33</b>	
$\Delta F$	5.04**		<b>11.08†</b>		13.64**		<b>27.26†</b>	

\*\* $p < .01$  † $p < .001$

Table 7

*Factor Loadings for Principal Components Analysis with Direct Oblimin Rotation of Attachment and Caregiving Scales*

Variable	Component	
	Hyperactivation	Deactivation
Compulsive Caregiving	<b>.87</b>	.19
Anxiety	<b>.74</b>	.34
Controlling Caregiving	<b>.56</b>	<b>.77</b>
Proximity	-.16	<b>-.88</b>
Sensitivity	-.35	<b>-.86</b>
Avoidance	.22	<b>.78</b>

*Note.* Factor loadings > .40 are in boldface.

Table 8  
*Standardized Regression Coefficients for Composite-score Regressions*

Predictor	Form of SSIPV							
	Perpetration of psychological IPV				Perpetration of physical IPV			
	$\beta$	<i>SE</i>	$\beta$	<i>SE</i>	$\beta$	<i>SE</i>	$\beta$	<i>SE</i>
Sex	-.04	.19			-.05	.26		
Orientation	<b>.18**</b>	.09			<b>.31***</b>	.12		
Hyperactivation			<b>.15***</b>	.13			-.008	.15
Deactivation			<b>.30***</b>	.11			<b>.56***</b>	.14
$\Delta R^2$	.03		.15		.10		.29	
$\Delta F$	5.27**		<b>26.91***</b>		16.17***		<b>69.60***</b>	
Predictor	Receipt of psychological IPV				Receipt of physical IPV			
	$\beta$	<i>SE</i>	$\beta$	<i>SE</i>	$\beta$	<i>SE</i>	$\beta$	<i>SE</i>
Sex	-.06	.19			-.07	.27		
Orientation	<b>.17**</b>	.09			<b>.28***</b>	.12		
Hyperactivation			<b>.17***</b>	.13			.003	.15
Deactivation			<b>.30***</b>	.12			<b>.56***</b>	.13
$\Delta R^2$	.03		.16		.08		.29	
$\Delta F$	5.04**		<b>28.83***</b>		13.64***		<b>70.96***</b>	

\*\* $p < .01$  \*\*\* $p < .001$

## Chapitre III

Factor Structure and Reliability Assessment of the *Dyadic Trust Scale* with Individuals in Same-Sex Romantic Relationships

Article published in *Journal of GLBT Family Studies*

The manuscript version of this article found in the thesis may differ slightly from the published version

**Gabbay, N., Lafontaine, M.-F., Bourque, L. (2012).** Factor Structure and Reliability of the Dyadic Trust Scale with Individuals in Same-sex Couple Relationships. *Journal of GLBT Family Studies*, 8, 258-269. doi: 10.1080/1550428X.2012.677237

## Abstract

This study examined the unidimensionality and internal consistency of the *Dyadic Trust Scale* (DTS; Larzelere & Huston, 1980) with individuals in same-sex romantic relationships. A sample of 141 participants, consisting of 30 gay men and 111 lesbians of various ages, cultures and socioeconomic backgrounds responded to the questionnaire. Participants were recruited by posters and pamphlets distributed throughout the Canadian capital. Confirmatory factor analysis was conducted to determine the factor structure of the scale. The internal consistency of the scale was determined with Cronbach alpha. Results support a one-factor model structure and also indicate that DTS items demonstrate strong internal consistency, thus replicating the results from the original DTS study.

*Keywords:* trust, intimate relationships, same-sex couples, psychometrics.

Factor Structure and Reliability Assessment of the *Dyadic Trust Scale* with Individuals in Same-Sex Romantic Relationships

Trust is considered by the majority of lay people to be one of the most favored and integral qualities of intimate relationships. It is usually paired with other aspects such as love, self-disclosure and commitment; all deemed to be fundamental for a successful intimate partnership (Boyce, 2002; Crooks & Baur, 2003). Therefore, it is surprising that not much research has been dedicated to the study of trust and its role in the development and maintenance of romantic relationships. Much of the research that has been done focuses on the role of trust in heterosexual relationships as it relates to other factors, such as love and commitment (e.g., Boyce, 2002). There is especially little research concerning the role of trust in same-sex couples, if any (see Worth, Reid, & McMillan, 2002). In fact, there is not one measure of dyadic trust that has yet been validated with a same-sex population. Therefore, the objective of this study is to investigate reliability and validity evidence for the *Dyadic Trust Scale* (DTS; Larzelere & Huston, 1980) with individuals in same-sex romantic relationships. Upon examining past research regarding theories of trust in heterosexual relationships, same-sex relationships will be discussed. The DTS will be introduced as a measure of dyadic trust in same-sex romantic relationships.

### **Theories of Trust**

Past literature has provided a variety of definitions for the concept of trust. For instance, trust has been described as a belief that one will have enjoyable experiences with others as opposed to negative outcomes (Deutsch, 1973). It has also been conceptualized as an aspect of one's personality, being an overall expectancy perspective which holds that life's circumstances are predictable and individuals are reliable (Rotter, 1980). Much of the research has thus focused

on trust as a generalized concept in relation to society as a whole. Although trust has been considered as one of the key components desired for an ideal romantic relationship (Boyce, 2002), there is limited research in this area. In fact, to our knowledge, the *Dyadic Trust Scale* (DTS; Larzelere & Huston, 1980) is the only valid psychometric tool available to measure trust in intimate romantic relationships.

### **Theories of Trust in Heterosexual Relationships**

Other general theories have been proposed as to the role of interpersonal trust in the development and maintenance of successful romantic relationships. First, trust is believed to develop based on particular experiences and interactions in the relationship. Therefore, it develops as the romantic relationship progresses (Rempel, Holmes, & Zanna, 1985; Wieselquist, Caryl, Rusbult, Foster, & Agnew, 1999). Second, dispositional attributions are created for the partner's behaviour to ensure that he or she has good intentions and can be reliable (Rempel et al., 1985; Wieselquist et al., 1999). Finally, trust is related to the amount of security, which is derived from previous experiences of having a partner be responsive to the other's needs (Rempel et al., 1985; Wieselquist et al., 1999).

Thus, past research has dealt with trust as an important feature of romantic relationships, but mostly in relation to other factors that promote relationship maintenance and satisfaction, such as love, commitment and pro-relationship behaviors. The link between the development of trust and love in heterosexual intimate relationships has been examined (e.g., Driscoll, Davis, & Lipetz, 1972; Lewicki & Bunker, 1995). Love was expected to be linked to trust and to develop over time as the partnership progressed into a romantic relationship. Results provided evidence that the amount of interpersonal trust in the relationship does develop over time as couples experience increasing interactions together that are mutually satisfying (Driscoll et al., 1972).

The link between trust, commitment, and pro-relationship behaviors has been explored in dating and married couples using the interdependence-based model of associations (Wieselquist et al., 1999). This model asserts that dependence fosters commitment. Commitment facilitates pro-relationship acts that are perceived by the respective partner, and this perception of behaviors aimed at maintaining the relationship further enhances the other's trust in that partner. This developing trust is considered necessary to increase the partner's willingness to fully depend on the relationship. Results support this model of interdependence. Accordingly, trust can be considered a necessary component in developing and maintaining successful romantic relationships.

### **Measurement of Trust in Romantic Relationships**

However, Larzelere and Huston (1980) contended that past literature had failed to distinguish accurately between generalized trust and interpersonal trust within romantic relationships. They believed it is possible to make such a distinction. First, they defined generalized trust as an individual's belief about the character of people in society as a whole. Secondly, through examining past classifications of trust, benevolence and honesty were identified as important components of interpersonal trust. As a result, a more concrete definition of interpersonal trust was created, that being dyadic trust. Dyadic trust can be defined as the amount of benevolence and honesty a partner feels their significant other expresses toward them (Larzelere & Huston, 1980). Once this new construct was established, the next step was to create a valid scale for its measurement.

### **The Dyadic Trust Scale (DTS; Larzelere & Huston, 1980)**

The DTS is an 8-item instrument designed to measure dyadic trust. It was originally used to measure the extent to which romantic partners feel their significant others are benevolent and

honest toward them. This was done within a sample of heterosexual newlyweds, longer married couples, divorced or separated partners, and non-married partnerships (Larzelere & Huston, 1980). The DTS items were based on 57 items from a number of different scales that had previously been used to measure some aspects of generalized trust (Larzelere & Huston, 1980). Many procedures were performed to ensure reliability of the scale and to minimize social desirability responses. Accordingly, the final 8 items were chosen using Jackson's (1971) Differential Reliability Index, which examines item-total correlations and the correlations between the items and social desirability. The contents of each item were examined to ensure they were non repetitive. The distribution of responses to all items was also explored to ensure accuracy of each item. The direction of wording for all items was altered to ensure that there were both positive and negative statements. Finally, the dimensionality of the item pool was examined using principal-components factor analysis.

Once the DTS was finalized, it was applied to two samples to establish its validity. Validity was examined by 1) evaluating if the DTS distinguished itself from two other measures of generalized trust (see Rotter, 1967; Wrightsman, 1964) and 2) ensuring that dyadic trust was related to other aspects of romantic relationships, such as love, self-disclosure and commitment. The first sample consisted of 195 dating individuals (16 casually dating, 90 exclusively dating, 54 engaged or cohabiting, 35 individuals from previous relationships). The second sample consisted of 127 married participants (20 newlywed couples, 20 longer married couples, 45 divorced or separated individuals, and 2 longer married participants from different marriages). Results of the factor analyses indicated that the DTS was indeed a unidimensional construct (Larzelere & Huston, 1980). Differential Reliability Index scores were high, ranging from .72 to .89. The item scores on the DTS ranged from 4.8 to 5.9 on a 7-point Likert scale, thus indicating

moderate to high agreement with high trust statements. The DTS demonstrated an alpha coefficient of .93. Also, the scale was not affected by social desirability ( $r = .00$ ), or either scale measuring generalized trust ( $r = .02$ ;  $r = .17$ ; Larzelere & Huston, 1980). Therefore, it was concluded that the DTS is a unidimensional construct which demonstrates high reliability, is unaltered by social desirability, and is distinct from generalized trust.

There were also strong correlations between love and trust. For individual scores, they ranged from  $r = .45$  for dating partners to  $r = .48$  for married partners. Couple scores ranged from  $r = .51$  for dating couples to  $r = .58$  for married couples. Self-disclosure measures also demonstrated similar results, with correlations increasing from  $r = .12$  for exclusively dating couples to  $r = .40$  for longer married couples. Commitment was also highly associated with trust. Mean scores categorized by relationship status demonstrated this pattern. Out of a possible score of 56, the average score for divorced individuals was 27.09, while for married couples it was 48.71. Therefore, the DTS has good construct validity as dyadic trust is strongly associated with love, self-disclosure, and commitment in heterosexual populations.

### **Trust and Same Sex Relationships**

Presently, research concerning individuals attracted to the same sex is scarce, especially with relation to same-sex dyads. Considering that same-sex marriages are not yet legal in most countries, there are few researchers studying the GLBT (gay, lesbian, bisexual, and transgendered) community, much less lesbians and gay men who are currently in a romantic relationships (Peplau & Fingerhut, 2007). However, recent growth in tolerance towards the GLBT community has seen an increase, for example, as illustrated by the legalization of same-sex marriage in Canada (Department of Justice Canada, 2005) and in official research statistics.

Statistics Canada reports an increase of self-identified gay and lesbian Canadians from 13% to 20% between 2003 and 2008. In a study of Canadians aged 18 to 59, 1.3% of men self-identified as gay and 0.7% of women self-identified as lesbian (Statistics Canada, 2008a). This number may however be larger given society's resistance to accepting this population, which may prompt many gay and lesbian individuals to keep their sexual orientation private (Kurdek, 2005). In Canada, the national Census similarly counted 75,770 persons living in a common-law same-sex relationship, in addition to 7,500 same-sex married couples in 2006 (Statistics Canada, 2008b).

Therefore, researchers are only now beginning to examine a variety of aspects related to gay and lesbian romantic relationships. Consequently, direct studies concerning trust in same-sex relationships have yet to be conducted. One study conducted in 2002 by Worth, Reid and McMillan attempted to identify certain patterns of intimacy in gay relationships, linked to issues such as monogamy, trust, and sexual behavior negotiations. Unfortunately, as aforementioned, there are few existing psychometric tools that have been validated with individuals belonging to the GLBT community. As a result, that study in particular operated by collecting data through the use of unstructured interviews. As advocates of research with same-sex couples, we strongly believe that members of the GLBT community are entitled to the same right of having validated psychometric tools which are available to the heterosexual population.

However, for the purposes of this study, inferences must thus be made based on introductory literature concerning similarities and differences between heterosexual and same-sex couples. Past literature has illustrated some differences between the two. For instance, gay couples tend to be more autonomous and therefore less dependent on each other in comparison with heterosexual and lesbian partnerships (Kurdek, 1998). In comparison to heterosexual

couples, agreements to be non-monogamous are more common in same-sex romantic relationships, as gay men are less likely to regard non-monogamy as a threat to, or betrayal of, the central relationship (Martell & Prince, 2005; Worth et al., 2002). In same-sex relationships there is more egalitarian division of labor and more negotiation is used when determining which partner will take care of household duties (Kurdek, 2005). Furthermore, same-sex couples are more likely to use positive emotions when experiencing conflicts in the relationship (Gottman, Levenson, Swanson, Swanson, Tyson, & Yoshimoto, 2003).

On the other hand, when specific factors that influence relationship quality, functioning and dissolution were examined across various studies, the results were very similar between heterosexual and same-sex couples (Gottman, Levenson, Gross, Frederickson, McCoy, Rosenthal, 2003; Kurdek, 2005). More specifically, the strength of the link between factors such as autonomy, communication, intimacy, equality, conflict resolution, and perceived levels of support, have been found to be equally influential for both heterosexual and same-sex couples with respect to relationship quality and outcomes (Kurdek, 2005).

### **Hypotheses**

As illustrated above, past research has illustrated similar patterns in the development and maintenance of trust within heterosexual and same-sex couples. Although same-sex relationships have also been shown to differ from heterosexual relationships on some aspects, our past experiences with validating psychometric tools with this population has shown that validity and reliability are invariant across heterosexual and same-sex individuals (see Matte, Lemieux, & Lafontaine, 2009; Matte & Lafontaine, 2011). Thus, when applied to a same-sex population, the DTS is expected to retain its one-factor structure, only measuring dyadic trust (hypothesis 1). When examining internal consistency, the Cronbach alpha coefficient is expected to mirror the

excellent reliability shown in the original DTS study ( $\alpha = .93$ ; Larzelere & Huston, 1980) (hypothesis 2).

## Method

### Participants

A sample of 141 (111 women; 30 men) gay and lesbian individuals from the Ottawa region participated in this study. Participants were required to meet certain criteria in order to respond to the questionnaires. They had to be at least 18 years of age, Anglophone (or have an excellent knowledge of English), and have been in a same-sex relationship with their current partner for at least 6 months. The ages of participants ranged from 18 years and 0 months to 65 years and 8 months ( $M = 30.1$  years;  $SD = 9.7$  years). The average duration of participants' current relationships was 5.01 years, ranging from 1 year to 26 years and 4 months ( $SD = 5.4$ ). Eighty-six of the 141 individuals were living with their same-sex partner. These couples had been living together for an average of 5.56 years, ranging from 4 months to 20 years and 7 months ( $SD = 6.03$  years). Out of the 141 participants, 89.4% were Caucasian, 1.4% were Black, 1.4% were Asian, 0.7% were Latino, 1.4% were Middle Eastern and 5.7% were native Canadian. The average gross annual income was \$32,453.29, ranging from \$0 to \$135,000.00.

### Procedure

Several recruitment strategies were implemented to enhance the diversity of the same-sex sample. Posters and pamphlets were distributed throughout an Eastern university's campus and mailed to organizations that cater to the same-sex community. Advertisements were also placed in local newspapers. As well, research assistants attended the 2006-2009 Pride parades to distribute pamphlets to individuals attending this event. Some participants simply went to the laboratory's web site and filled out the questionnaire directly without contacting the research

team. Other individuals who were interested in participating in the study contacted the laboratory either by means of phone or e-mail. A research assistant then provided them with more detailed information concerning the same-sex study and informed the potential participants that the questionnaire package would take approximately 60 minutes to complete. If they were still interested in participating and met the inclusion criteria, the questionnaires were sent via e-mail or mail. To limit fatigue and attrition effects, reminders were sent out to all participants. This was to inform them that although they did not initially complete the study, they could still access the survey to finish the incomplete sections at a later date. This also ensured that participants responded to as much of the questionnaire package as possible. All of the participants who responded to the questionnaire package were entered in a draw for a chance to win a music store gift certificate.

### **Measure**

The *Dyadic Trust Scale* (Larzelere & Huston, 1980) is an 8-item questionnaire that is designed to measure the unidimensional construct of dyadic trust in close, intimate relationships. For each item, participants were required to evaluate the amount of benevolence and honesty that they feel their partner expresses toward them. An example of an item measuring benevolence is: *"I feel that my partner can be counted on to help me."* An example of an item measuring honesty is: *"My partner is perfectly honest and truthful with me."* Each item was evaluated using a 7-point Likert scale (1 = *very strongly disagree* to 7 = *very strongly agree*). Responding to the DTS requires approximately five minutes. Three of the 8 items of the scale are reverse scored as to reduce response bias. Therefore, the highest possible score on the DTS is 56, indicating that the participant feels his or her respective partner is very trustworthy. The lowest possible score is 8, which would indicate that the participant very strongly disagreed with all statements and

therefore does not trust his or her respective partner.

## **Results**

Using *Predictive Analytics Software* (PASW 18.0) and *Analysis of Moment Structures* (AMOS 16.0), analyses were divided into two components. First, an examination of the DTS' factor structure was performed with confirmatory factor analysis (CFA) to determine if the items would be distributed similarly to the original one-factor dimension initially found by Larzelere & Huston (1980). Subsequently, there was an examination of the internal consistency estimates of scores to determine if they resembled the reliability from the original DTS study ( $\alpha = .93$ ; Larzelere & Huston, 1980).

### **Preliminary Analyses**

Before conducting the analyses, the data was examined for assumption violations, missing data, and outliers. The assumption of normality was not respected as the distribution was positively skewed. Square root and logarithmic transformations were performed in an attempt to normalize the distribution. This was unsuccessful, as the distribution remained positively skewed. Therefore, it was decided that the original data would be used without transformations for the reliability and factor analyses, as this assumption violation was most likely a consequence of the sample size. To determine if there were any univariate outliers, the distribution was transformed into standardized z-scores. Univariate outliers were defined as z-scores falling beyond 3.29 standard deviations from the mean of the DTS scores ( $p < 0.01$ ). Four univariate outliers were discovered and removed.

### **Confirmatory Factor Analysis**

Since the DTS has never been used with a same-sex population and its properties may vary with different populations, confirmatory factor analysis (CFA) was conducted to determine

if the DTS' initial one-factor model would fit our data. The sample size being 10 times larger than the number of items administered allowed for the use of CFA (Bryant & Yarnold, 1995). To assess how well the proposed model fit our data, several indexes proposed by Hu and Bentler (1999) were used: the goodness of fit index (SRMR; values inferior or equal to .08 indicate a good fit of the model), the comparative fit index (CFI; values greater than .90 indicate a reasonable fit of the data; values close to .95 or greater indicate a model that fits the data well), and the root mean square error of approximation (RMSEA; values of .06 or less indicate a model that fits well). Based on these indexes, the initial fit of the model was judged fairly inadequate ( $\chi^2(16, N = 141) = 125.21, p < .000, SRMR = .081, CFI = .85, RMSEA = .19 (CI_{.90} = .162-.227)$ ). Inspection of the modification indices revealed four pairs of items having significant correlated errors (items 1 and 2; 1 and 6; 4 and 6, 7 and 8). The final fit of the final model was excellent ( $\chi^2(16, N = 141) = 24.57, p = .78, SRMR = .037, CFI = .99, RMSEA = .062 (CI_{.90} = .000-.108)$ ). All 8 items had significant path estimates, which ranged from .58 to .96. Standardized factor loadings are presented in Table 1.

### **Reliability**

In order to increase statistical power while accounting for small sample size, findings were obtained by combining the entire sample rather than performing analyses on gay males and lesbians separately. Findings mirrored those of the original investigation, indicating strong reliability for the DTS items with a Cronbach alpha coefficient of .90.

### **Discussion**

By assessing the psychometric properties of the DTS with a sample of individuals in same-sex relationships, the present study constituted important contributions toward validating this measure for use with the GLBT community. Results confirmed the hypotheses concerning

the aforementioned research questions. Based on findings obtained with this sample, the DTS appears to be a reliable tool for evaluating dyadic trust in same-sex romantic relationships.

In regards to reliability, the internal consistency of the DTS items is strong when tested with same-sex couples, and resembled that of previous findings (Larzelere & Huston, 1980). As well, CFA supported a one-factor model structure. Therefore, the psychometric properties of the DTS are similar when used with individuals in heterosexual and same-sex romantic relationships. All items yielded strong regression weights in CFA, further reinforcing hypothesis confirmation. Regarding poor initial fit of our data to the one-factor model in CFA, this can be explained by the fact that absolute independence between items (especially on a one-factor dimension) is very rare, if not virtually impossible (Bryant & Yarnold, 1995). Errors (or unobserved variables) between certain items were correlated, thus allowing the data to fit the model exceptionally well. All eight DTS items (observed variables) remained uncorrelated, thus underlining the unidimensionality of the scale.

### **Potential Limitations**

There are some methodological issues that should be highlighted when interpreting the results of this study. Following this notion, the participants were all from the Ottawa region. Furthermore, the vast majority of the sample was constituted of female individuals. Thus, it is possible that the responses from this community sample are not representative of the general population. It is also possible that this sample does not reflect trust issues that may be present with a clinical sample of same-sex couples experiencing difficulties. Therefore, repeating this study with a larger, more diverse sample may provide more information concerning its suitability with a same-sex population. Also, a larger sample size may provide more information to allow for an examination of the DTS with gay men and lesbian women separately.

Another methodological issue to consider is the length of the measure. The DTS was distributed as part of a larger questionnaire package, for which an hour was required to complete all of the questionnaires. Since there were many measures to fill out in the package, and the DTS was the second last questionnaire in the sequence, this may have had an impact on the responses to the DTS items due to fatigue and attrition effects. Consequently, some participants may not have responded as accurately as they may have if the questionnaire package was shorter.

Overall, a full validation of the DTS with a same-sex population will permit advancements in theories concerned with better understanding the dynamics of same-sex romantic relationships. It would also allow for future examination of potential gender differences in relation to trust factors in same-sex populations. For instance, Kurdek (1998) found that gay male couples are more autonomous and therefore less dependent on each other in comparison to heterosexual and lesbian couples. This finding may have theoretical implications concerning trust levels and relationship satisfaction for both gay men and lesbians. However, since there is no research yet concerning trust in same-sex relationships, it is even more crucial that these investigations continue. If there are significant differences in couple dynamics based on sexual orientation and between gay men and lesbian women, this finding will be helpful for creating applicable theories. This research would also allow for more effective therapeutic interventions for heterosexual and same-sex couples experiencing difficulties.

Validating the DTS was a first step among many others needed for a comprehensive understanding of same-sex relationship dynamics. Research with this community in the field of romantic relationships is still at a fairly primitive level, and we hope that this contribution will allow other researchers to help develop knowledge in this domain by making more psychometrically sound tools available to them.

References<sup>4</sup>

- Boyce, J. A. (2002). In search of a soulmate: variables that characterize soulmate relationships. *Dissertation Abstracts International: Section B: The Sciences and Engineering*, 62, 10-B.
- Bryant, F. B., & Yarnold, P. R. (1995). Principal-components analysis and exploratory and confirmatory factor analysis. In L. G. Grimm, & R. Yarnold (Eds.), *Reading and understanding multivariate statistics* (pp. 99-136). Washington, DC: American Psychological Association.
- Crooks, R., & Baur, K. (2003). Amour et couple. In R. Crooks, & Baur, K (Eds.), *Psychologie de la sexualité* (pp. 217-247). Mont-Royal, QC: Modulo Éditeur.
- Department of Justice Canada (2005). *Bill C-38 – The civil marriage act – Receives royal assent*. Retrieved July 15<sup>th</sup>, 2010, from [http://www.justice.gc.ca/en/news/nr/2005/doc\\_31578.html](http://www.justice.gc.ca/en/news/nr/2005/doc_31578.html)
- Deutsch, M. (1973). *The resolution of conflict: Constructive and destructive processes*. New Haven, CN: Yale University Press.
- Driscoll, R., Davis, K. E., & Lipetz, M. E. (1972). Parental interference and romantic love: The Romeo and Juliet effect. *Journal of Personality and Social Psychology*, 24, 1-10.
- Gottman, J. M., Levenson, R. W., Gross, J., Frederickson, B. L., McCoy, K., & Rosenthal, L. (2003). Correlates of gay and lesbian couples' relationship satisfaction and relationship dissolution. *Journal of Homosexuality*, 45, 23-43.
- Gottman, J. M., Levenson, R. W., Swanson, C., Swanson, K., Tyson, R., & Yoshimoto, D. (2003). Observing gay, lesbian, and heterosexual couples' relationships: Mathematical modeling of conflict interaction. *Journal of Homosexuality*, 45, 65-91.
- Hu, L. T., & Bentler, P. M. (1999). Cutoff criteria for fit indexes in covariance structure analysis:

---

<sup>4</sup> Note. References for this chapter do not contain DOIs, as the article was published when APA Style V was standard.

- Conventional criteria versus new alternatives. *Structural Equation Modeling*, 6, 1-55.
- Jackson, D. N. (1971). The dynamics of structured personality tests: 1971. *Psychological Review*, 78, 229-248.
- Kurdek, L. A. (1998). Relationship outcomes and their predictors: Longitudinal evidence from heterosexual married, gay cohabiting, and lesbian cohabiting couples. *Journal of Marriage and the Family*, 60, 553-568.
- Kurdek, L. A. (2005). What do we know about gay and lesbian couples? *Current Directions in Psychological Science*, 14, 251-254.
- Larzelere, R. E., & Huston, T. L. (1980). The Dyadic Trust Scale: Toward understanding interpersonal trust in close relationships. *Journal of Marriage and the Family*, 42, 595-604.
- Lewicki, R. J., & Bunker, B. B. (1995). Trust in relationships: a model of development and decline. In B. Benedict & J. Rubin (Eds.). (1995). *Conflict, cooperation, and justice: Essays inspired by the work of Morton Deutsch* (pp. 133-173). San Francisco, CA: Jossey-Bass.
- Matte, M., & Lafontaine, M.-F. (2011). Validation of a measure of psychological aggression in same-sex couples: Descriptive data on perpetration and victimization and their association with physical violence. *Journal of GLBT Family Studies*, 7, 226-244. doi: 10.1080/1550428X.2011.564944
- Matte, M., Lemieux, A., & Lafontaine, M.-F. (2009). Brief report: Factor structure of the Experiences in Close Relationships with gay and lesbian individuals. *North American Journal of Psychology*, 11, 361-368.
- Martell, C. R., & Prince, S. E. (2005). Treating infidelity in same-sex couples. *Journal of Clinical Psychology*, 61, 1429-1438.

Peplau, L. A., & Fingerhut, A. W. (2007). The close relationships of lesbians and gay men.

*Annual Review of Psychology, 58*, 405-424.

Rempel, J. K., Holmes, J. G., & Zanna, M. P. (1985). Trust in close relationships. *Journal of*

*Personality and social psychology, 49*, 95-112.

Rotter, J. B. (1967). A new scale for the measurement of interpersonal trust. *Journal of Personality,*

*35*, 651-665.

Rotter, J. B. (1980). Interpersonal trust, trustworthiness, and gullibility. *American Psychologist,*

*35*, 1-7.

Statistics Canada (2008a). *Health care use among gay, lesbian and bisexual Canadians.*

Retrieved on June 10, 2010, from [http://www.statcan.gc.ca/pub/82-](http://www.statcan.gc.ca/pub/82-003%20x/2008001/article/10532-eng.pdf)

[003%20x/2008001/article/10532-eng.pdf](http://www.statcan.gc.ca/pub/82-003%20x/2008001/article/10532-eng.pdf)

Statistics Canada (2008b). *2006 Census information on same-sex common-law and married*

*couples.* Retrieved on June 25, 2010, from [http://www12.statcan.ca/census-](http://www12.statcan.ca/census-recensement/2006/ref/info/same_sex-meme_sexe-eng.cfm)

[recensement/2006/ref/info/same\\_sex-meme\\_sexe-eng.cfm](http://www12.statcan.ca/census-recensement/2006/ref/info/same_sex-meme_sexe-eng.cfm)

Wieselquist, J., Rusbult, C. E., Foster, C. A., & Agnew, C. R. (1999). Commitment, pro-

relationship behavior, and trust in close relationships. *Journal of Personality and Social Psychology, 77*, 942-966.

Worth, H., Reid, A., & McMillan, K. (2002). Somewhere over the rainbow: Love, trust and

monogamy in gay relationships. *Journal of Sociology, 38*, 237-253.

Wrightsman, L. S. (1964). Measurement of philosophies of human nature. *Psychological*

*Reports, 14*, 743-751.

Table 1  
*Factor loadings for each Dyadic Trust Scale item in CFA*

Items	Dyadic trust
My partner is primarily interested in his (her) own welfare	-.58 <sup>a</sup>
There are time when my partner cannot be trusted	-.66 <sup>a</sup>
My partner is perfectly honest and truthful with me	.74
I feel that I can trust my partner completely	.96
My partner is truly sincere is his (her) promises	.84
I feel that my partner does not show me enough consideration	-.68 <sup>a</sup>
My partner treats me fairly and justly	.69
I feel that my partner can be counted on to help me	.65

*Note.* Dyadic trust was defined as the amount of benevolence and honesty that a partner feels their significant other expresses toward them.

<sup>a</sup>These items are negatively-worded and were therefore recoded into reverse scores in order to assess the scale's reliability.

*When love beckons to you, follow him  
Though his ways are hard and steep.  
And when his wings enfold you yield to him,  
Though the sword hidden among his pinions may wound you.  
And when he speaks to you believe in him,  
Though his voice may shatter your dreams as the north wind  
lays waste the garden.  
For even as love crowns you so shall he crucify you. Even as he  
is for your growth so is he for your pruning.  
Even as he ascends to your height and caresses your tenderest  
branches that quiver in the sun,  
So shall he descend to your roots and shake them in their  
clinging to the earth [...]*

— Gibran

## Chapitre IV

Do Trust and Sexual Intimacy Mediate Attachment's Pathway towards Sexual Violence  
Occurring in Same Sex Romantic Relationships?

Article published in the *Journal of Interpersonal Violence* (first online July 2017)

**Gabbay, N., & Lafontaine, M.-F.,** (2017). Do trust and sexual intimacy mediate attachment's pathway towards sexual violence occurring in same sex romantic relationships? *Journal of Interpersonal Violence*. doi: 10.1177/0886260517716940

## Abstract

This study tested a serial mediation model examining how dyadic trust and sexual intimacy mediate the relationship between insecure romantic attachment and perpetrated sexual violence occurring between same sex intimate partners (sexual SSIPV). A community sample of adults ( $N = 310$ ; 203 women, 107 men) involved in a committed (6 months or longer) same sex romantic relationship completed an encrypted online questionnaire package which included psychometric measures designed to assess the aforementioned variables. Controlling for gender effects, analyses conducted using bootstrapping procedures supported full mediation pathways for both attachment anxiety and attachment avoidance. That is, attachment anxiety and avoidance were both directly associated to the perpetration of sexual SSIPV, and these relationships were both fully mediated by dyadic trust and sexual intimacy, in that respective order.

*Keywords:* SSIPV, sexual violence, attachment, trust, intimacy

Do Trust and Sexual Intimacy Mediate Attachment's Pathway towards Sexual Violence  
Occurring in Same Sex Romantic Relationships?

Despite advances in the field of intimate partner violence (IPV) to include sexual violence in research questions, studies specifically examining sexual violence occurring in same sex relationships remain sparse (Monson, Langhinrichsen-Rohling, & Taft, 2009). A small number of studies have served to establish general correlates of same sex intimate partner violence (SSIPV; e.g., Bartholomew, Regan, Oram, & White, 2008a; Craft & Serovich, 2005; Fortunata & Kohn, 2003), but they have mainly focused on physical and psychological forms of violence, and are often not grounded within a theoretical framework or tested empirically in more complex models such as mediation, moderation, or structural equation designs. Thus, while certain variables may be associated with SSIPV perpetration and victimization, further research is needed to continue identifying the more complex and underlying mechanisms uniting them. The overarching goal of this study is the exploration of novel theoretically-grounded pathways specific to the perpetration of same-sex intimate partner violence (SSIPV), with an exclusive focus on sexual violence.

**Sexual Violence Nomenclature and Prevalence in Same Sex Relationships**

Over time, terminology referring to situational couple violence (e.g., “domestic violence,” “domestic abuse,” “partner aggression,” etc.) has generally converged on the conventional use of “intimate partner violence” as a means to homogenize research efforts (Centers for Disease Control and Prevention, 2015). The sexual violence nomenclature is less uniform, and includes terms such as “sexual assault,” “sexual aggression,” “sexual coercion,” and “(marital) rape,” which reflect varying degrees of severity and combinations of physical and sexual violence, psychological and sexual violence, or of all three. The Revised Conflict Tactics

Scales (CTS2; Straus, Hamby, Boney-McCoy, & Sugarman, 1996) is the most widely used measure of IPV (Vega & O'Leary, 2007). Along with psychometric updates to the initial version, items were added in the CTS2 to assess the frequency of sexual violence perpetration and victimization. Specifically, its "sexual coercion" scales offer a broad assessment of sexual violence behaviors that may occur between romantic partners, evaluating behaviors ranging from minor severity, such as insisting that a partner engage in sex or in specific sexual acts (e.g., oral or anal sex), to more serious behaviors such as the use of verbal threats, or of physical force to coerce a partner into sexual activity. For the purpose of this study, and in line with efforts to homogenize IPV research terminology, we employ Straus and colleagues' (1996) conceptualization of "sexual coercion," while referring to it throughout the text as "sexual violence," "sexual IPV," and "sexual SSIPV," interchangeably. Prior to reviewing general sexual SSIPV prevalence rates, a distinction between intimate terrorism and situational couple violence is essential in order to contextualize the nature of the data collected in the present study. Situational couple violence (sometimes termed common couple violence) is seen as occasional and less severe, occurring bilaterally between romantic partners (Johnson, 2010; O'Leary & Woodin, 2009). It is generally observed in non-clinical community samples. Conversely, intimate terrorism (sometimes termed coercive controlling violence) refers to the frequent and unilateral perpetration of severe violence towards a romantic partner (Johnson, 2010). While impossible to perfectly delineate the nature of participants' reports of violence, it is important to note that data were collected from a nonclinical community sample.

Reports of sexual SSIPV incidences mostly vary based on definitions used and on the assessment of either annual or lifetime prevalence, and data, when available, almost exclusively focus on victimization rates. The collection of surveys done on annual rates of sexual SSIPV

illustrates that perpetration reports can range between 0.1% and 54.3% (Bartholomew, Regan, White, & Oram, 2008b; Craft & Serovich, 2005; Craft, Serovich, McKenry, & Lim, 2008). The 0.1 % prevalence rate obtained by Bartholomew and colleagues (2008b) should be interpreted with great caution when contrasted with the consistently higher rates found in the literature. Where annual prevalence of sexual SSIPV victimization is concerned, rates have been found to range from 0.2% to 33.3% in male samples (Balsam, Rothblum, & Beauchine, 2005; Bartholomew et al., 2008b; Craft & Serovich, 2005; Greenwood, Relf, Bu Huang, Canchola, & Catania, 2002). Again, the 0.2% rate reported by Bartholomew and colleagues is low when contrasted with the available data. Balsam and colleagues (2005) have established the only available annual sexual SSIPV victimization prevalence for women, at 39.8%. The National Intimate Partner and Sexual Violence Survey provides prevalence rates obtained from randomized sampling on a national scale. While these rates are classified by sex, age, and ethnicity, no information is provided with respect to participants' sexual orientation or involvement in either same or opposite sex intimate relationships. These rates should therefore be considered with caution, and used to broadly contextualize sexual (SS)IPV – 2.1% of men and women reported sexual IPV victimization by an intimate partner in the last 12 months (see Centers for Disease Control and Prevention, 2014).

### **Understanding Sexual SSIPV from an Attachment Perspective**

Attachment theory (Bowlby, 1969/1982) proposes parsimonious explanations as to why and how insecure attachment may be related to IPV by conceptualizing it as a strategy to maintain affective bonds (Bartholomew & Allison, 2006; Mayseless, 1991; Mikulincer & Shaver, 2016). An attachment perspective is also useful in providing a non-gendered frame to the study of IPV. Hazan and Shaver (1987) pioneered the transfer of parent-child attachment and its

developmental impact (see Ainsworth, Blehar, Waters, & Wall, 1978) towards adult relationships by proposing romantic bonds as being parallel to the bond between a child and their caregiver(s). Namely, in adulthood, the need for comfort and security remains, but they are primarily sought from the romantic partner rather than from the parent. And, much like how separation and unresponsiveness may shape a child's attachment security or insecurity, these individual differences in attachment are also carried into adulthood (Mikulincer & Shaver, 2016). Bartholomew and Horowitz (1991) further extended this work in a quadripartite categorization system of insecure attachment, by posing attachment anxiety (model of self) and attachment avoidance (model of other) on orthogonal dimensions. The attachment anxiety dimension represents an individual's fear of abandonment or rejection in romantic relationships, in tandem with a lack of self-worth or feelings of being worthy of love (negative model of self). Conversely, the attachment avoidance dimension is characterized by discomfort with intimacy and dependence on the romantic partner, which is rooted in expectations that others are emotionally unavailable or unresponsive to bids for support (negative model of other). Attachment anxiety and avoidance have been respectively characterized as "strategic hyperactivation" and "strategic deactivation" of the attachment system (see Mikulincer & Shaver, 2016). The former refers to an anxiously attached individual's tendency to be hypervigilant towards a romantic partner's levels of commitment and towards any potential threats to the integrity of the relationship, while the latter is characterized by a reduction of an individual's feelings of vulnerability to rejection and dependence on a romantic partner.

From an attachment perspective, in line with strategic hyperactivation, IPV has been conceptualized as poorly adapted behavior used in an exaggerated protest of unmet attachment needs (Bartholomew & Allison, 2006; Mayseless, 1991). This can take the form of criticizing a

partner (psychological violence), to physically becoming violent, especially if a partner withdraws from distorted bids for closeness, intensifying this behavior in response to attachment needs not met during the first attempt (Bartholomew & Allison, 2006; Mikulincer, 2006). Conversely, driven by strategic deactivation, an avoidant partner may perpetrate IPV as a means to avoid closeness, yet ultimately, hoping to instead avoid rejection by pushing the partner away (Kobak & Sceery, 1988; Mikulincer, 2006). That is, when a partner may be emitting distress signals in protest of disconnection, avoidantly attached individuals may often fear that their actions or words will cause the situation to deteriorate, and may opt to instead push the partner away through IPV perpetration. The countless reports of associations that have been found between adult/romantic attachment insecurity and physical/psychological IPV and SSIPV perpetration and victimization are beyond the scope of this article. For reviews, see Dutton (2011) as well as Mikulincer and Shaver's (2016) work.

The associations between insecure romantic attachment and (SS)IPV have seldom been studied in the context of sexual violence. Sex, whether consensual or coerced, is a behavior fostering physical closeness at face value. For many, especially insecurely attached individuals, sex is a barometer for closeness and intimacy in the relationship (Davis, 2006). Anxiously attached individuals frequently use their sexuality as a proximity seeking behavior, which makes them vulnerable to the culmination of this behavior into sexual coercion or abuse (cf. Davis et al., 2004). In fact, when considering sexual motivations specific to anxiously attached individuals, obtaining reassurance with respect to the status of the relationship through the use of sexual acts completely eclipses other motivations (Davis et al., 2004; Schachner & Shaver, 2004), including procreation, physical pleasure, emotion regulation, avoidance of the partner's negative mood, among others. Where these individuals are concerned, the desire to feel close to

their partners and to reassure themselves of the security of their relationship can motivate a direct trajectory towards the perpetration of sexual violence as a means to do so, and also primes the perception that any sexual disinterest expressed by the partner is a threat to the relationship (cf. Davis, 2006).

The motivations behind the use of sexual IPV by avoidantly attached individuals is certainly less clear when compared to individuals who are anxiously attached. That is, why would avoidant individuals engage in sex if they generally avoid intimacy? This is precisely the question Schachner and Shaver (2004) asked. They found that for avoidant individuals, the main motivations driving sexual behavior were to impress peers, to exert control over the partner, and to manipulate them. However, while attachment avoidance is generally conceptualized with respect to IPV as a strategy to push the partner away and too great a degree of intimacy, the ultimate motivation behind this behavior is to avoid being rejected (Johnson, 2004a; Kobak & Sceery, 1988). Thus, attachment avoidance conceptualized in such a way, that is, as a covert anxious attachment, would lead to sexual IPV similarly to attachment anxiety described above. Furthermore, while avoidantly attached individuals generally withdraw from their partners in times of distress, it is not uncommon for them to pursue their partners for sex in order to maintain a sense of closeness (Johnson, 2004b).

Recent evidence has linked insecure attachment and varying degrees of sexual violence perpetration between heterosexual individuals (e.g., Brassard, Shaver, & Lussier, 2007; Lyn & Burton, 2004; Ward & Beech, 2006). Craft and colleagues (2008) have also found preliminary evidence documenting the link between romantic attachment insecurity and perpetration of sexual SSIPV as part of a more general IPV latent variable. As such, more research is needed to continue the documentation of this direct association within same sex dyads. Further, more

complex trajectories uniting romantic attachment, attachment-related constructs, and sexual SSIPV remain to be identified.

### **Dyadic Trust and Intimacy as Mediators**

Building on the conceptualization of sexual IPV as a poorly adapted attachment behavior to re-establish proximity, we propose that our understanding of this phenomenon may be enriched by the inclusion of dyadic trust and sexual intimacy as serial mediators between insecure romantic attachment and sexual SSIPV perpetration (see Figure 1). Across sexual orientation, trust is considered to be a fundamental aspect of romantic relationships (Gabbay, Lafontaine, & Bourque, 2012; Mikulincer, 1998), and it also contributes to the development of sexual intimacy (Weinstein & Rosen, 1991). Larzelere and Huston (1980) proposed a distinction between generalized and interpersonal trust. Generalized trust is seen as a general belief about the good nature of individuals in society at large, while interpersonal trust, framed as dyadic trust, is characterized by an individual's subjective appraisal of their romantic partner's benevolence and honesty. Intimacy, on the other hand, is a multifaceted construct (Shaefer & Olson, 1981). While sexual intimacy is an integral part of this construct, it is often erroneously defined by the concept of sexual activity in common conversation and in research protocols alike (e.g., Impett & Peplau, 2002; Theiss & Nagy, 2010). In the context of this study, we employ Schaefer and Olson's (1981) conceptualization of sexual intimacy. It encompasses an individual's appraisals of their sexual satisfaction, of their ability to communicate sexual desire to their partner, and of their partner's interest or disinterested in sex. It also takes into account the inhibition of their sexual interest due to perceived partner disinterest, and the importance they place on sex in their relationship.

From an attachment perspective, the absence of sexual intimacy is seen as a contributing factor to the perpetration of sexual (SS)IPV (see Mikulincer & Shaver, 2016). Dysfunctions including low levels of sexual desire/intimacy often contribute to relational conflict, worries about one's relationship, and eventual relationship dissolution (Sprecher & Cate, 2004). In response, insecurely attached individuals may resort to effortful, mentally preoccupying, sometimes intrusive, and occasionally even coercive attempts to persuade a partner to have sex (Shaver & Mikulincer, 2008). Such strategies may lead a person to overemphasize the importance of sex and exaggerate appraisals of a partner's sexual disinterest or rejection (Mikulincer & Shaver, 2016). Thus, we propose that low sexual intimacy plays a significant role in explaining the relationship between insecure attachment and perpetration of sexual IPV, based on the important part it may play in creating the necessary circumstances for sexual IPV to occur. While the literature has shown clear empirical links between insecure attachment and perpetration of sexual IPV, examining the role of sexual intimacy is an important element in understanding the mechanisms of how insecure attachment may propel individuals to become sexually coercive.

In addition to low sexual intimacy's role in creating circumstances that can be perceived as threatening by an insecurely attached individual, and their subsequent use of sexual coercion in an attempt to assuage this threat, a second important element is the examination of factors related to how and why these individuals may perceive the lack of intimacy itself as threatening. In other words, how does attachment insecurity prime individuals to perceive low sexual intimacy — or even misinterpret occasional refusal as low sexual intimacy — ultimately culminating in their perpetration of sexual IPV. A lack of sexual intimacy may be characterized in multiple ways, for example, by an actual absence of sexual activity, by a rejection of an

individual's sexual advances, or even by a perception that the romantic partner is sexually disinterested. While the absence of sexual intimacy is seen as a main circumstantial requirement to the perpetration of sexual IPV, it is reasonable to posit that poor trust in the romantic partner fostered by insecure attachment is key in priming the perception of low sexual intimacy as a threat. Perceptions of romantic partners are shaped by individual differences in attachment, with attachment insecurity contributing to both real and hypothetical perceptions that the partner is untrustworthy (see Feeney & Collins, 2001; Mikulincer, 1998; Simpson, 1990). Thus, unlike securely attached individuals, anxious or avoidant individuals may be unable to consider or accept alternative rationales provided by their partners in the face of sexual rejection (e.g., fatigue), instead catastrophizing the meaning of temporarily or chronically low sexual intimacy. While direct links between attachment insecurity and decreased sexual intimacy have been observed (e.g., Birnbaum, 2007), recent evidence stemming from mediational designs has also shown that an individual's trust in their partner may be decreased by insecure attachment, and that intimacy may decrease in turn as a result of poor trust in the partner (see Karantzas, Feeney, Goncalves, & McCabe, 2014).

### **Hypotheses**

Based on attachment theory and previous research findings, it is plausible to expect that in reference to the ordering of variables in Figure 1, the association between attachment insecurities (high attachment anxiety and high attachment avoidance) and the perpetration of sexual SSIPV in the past year is mediated by a set of two variables. Firstly, both attachment anxiety and avoidance are expected to be related to lower dyadic trust felt towards the partner (mediator 1), and in turn to lower levels of sexual intimacy (mediator 2). Lower levels of trust and lower sexual intimacy are expected to mediate the relationship between attachment

insecurities and sexual SSIPV perpetration in a double mediation. At this time, available data are either lacking in number or insufficiently congruent (see Craft et al., 2008; Waldner-Haugrud, & Gratch, 1997) in order to emit gender hypotheses, or hypotheses specific to sub-categories of same-sex sexual orientation (e.g., lesbian versus gay versus bisexual).

## Method

### Participants and Procedure

The purposive sample collected for this study was comprised of 310 individuals (107 men and 203 women) involved in a same sex relationship for a minimum of 6 months. The mean age for men was 46.88 years ( $SD = 12.46$ , range 19-68 years), and was 43.19 years ( $SD = 11.17$ , range 18-69 years) for women. Mean relationship length was 4.98 years ( $SD = 4.83$ ; range 1-33 years), and 51.9% of the sample were cohabiting with their partners. Fifty-two men (48.6%) self-identified as “gay,” 27 (25.2%) as “bisexual,” and 28 (26.1%) as “other” (e.g., “queer; pansexual; asexual”). Ninety-six (47.3%) women self-identified as “lesbian,” 56 (27.6%) as “bisexual,” and 51 (25.1%) as “other.” The majority of participants were Caucasian (74.2%), 10.5% were Native/First Nations, 9.5% were African-American, 6.9% were Asian, 5.9% were Hispanic, 2% were Middle Eastern, and 1% were of Pacific Islander descent. A 100% cumulative percentage is not reflected due to the fact that participants were able to select one or more categories when reporting on ethnicity. The sample was well educated (100% high school completion or higher).

Individuals aged 18 and above were recruited with active and passive strategies. Passive recruitment covered major Canadian and American cities, while active strategies were localized in the Canadian capital region. Ads for the study were placed in community newspapers, and pamphlets were left in strategic locations within the Canadian capital region. Online ads targeted

both Canadian and American audiences. All passive material included a description of the study, and an invitation to prospective participants to contact our research assistants in order to obtain access to the online questionnaire package. The questionnaire package had been approved by the University of Ottawa research ethics board prior to participant access. Participants were compensated \$10 for their time, which was mailed to them at the home address they provided.

## Measures

**Revised Conflict Tactics Scales** (CTS2; Straus et al., 1996). The CTS2 is comprised of 78 items assessing annual and lifetime incidences of perpetrated and received physical, psychological, and sexual IPV. Scales measuring negotiation strategies and sustained physical injuries are also included in the questionnaire. Using an 8-point scale, participants report how often each behavior has occurred during the past 12 months. In order, possible reports are “This has never happened,” “Once,” “Twice,” “3-5 times,” “6-10 times,” “11 to 20 times,” “21 or more times,” and “Not in the past year, but this has happened before.” Participants’ responses are coded using midpoints, which are 0, 1, 2, 4, 8, 15, and 25, respectively. To ensure that data pertained to annual violence only, “Not in the past year, but this has happened before” was coded at 0. In the current study, only data on perpetration of sexual IPV was included. Possible ranges for scores are 0-175, with higher scores reflecting more frequent and/or more severe occurrence of sexual violence. Internal consistencies for the initial CTS2 subscales were .87 for sexual violence (Straus et al., 1996). Matte and Lafontaine (2011) reported good psychometric properties of the CTS2’s psychological aggression scale when administered to individuals in same sex relationships. To date, the physical and sexual aggression scales have yet to be validated with individuals in same sex relationships. Our reliability analyses yielded alpha coefficients of .91 for perpetration of sexual violence.

**Experiences in Close Relationships** (ECR; Brennan, Clark, & Shaver, 1998). The ECR is comprised of 36 items measuring romantic attachment on separate dimensions of anxiety (e.g., “Sometimes I feel that I try to force others to show more feeling, more commitment to our relationship than they otherwise would,” “I worry a fair amount about losing my close relationship partners,” “I get frustrated when my close relationship partners are not around as much as I would like.” and avoidance (e.g., “I prefer not to show others how I feel deep down,” “I want to get close to others, but I keep pulling back,” “I get uncomfortable when someone wants to be very close to me.”). Answers are provided on a 7 point Likert scale (*1 = strongly disagree; 7 = strongly agree*). Higher scores are indicative of increased attachment anxiety and/or avoidance. Initial reliability analyses yielded alpha coefficients of .94 and .91 for anxiety and avoidance, respectively. The ECR retains good psychometric properties when administered to individuals in same sex relationships (alpha coefficients of .93 for anxiety and .90 for avoidance; see Matte, Lemieux, & Lafontaine, 2009). Our reliability analyses yielded coefficients of .90 for anxiety and of .87 for avoidance.

**Dyadic Trust Scale** (DTS; Larzelere & Huston, 1980). The DTS measures dyadic trust in romantic relationships using 8 items and a 7-point Likert scale (*1 = very strongly disagree; 7 = very strongly agree*). Participants evaluate their partners’ benevolence and honesty, with higher scores reflecting participants’ appraisals that their partner is very trustworthy. The DTS initially demonstrated excellent reliability (alpha = .93), and has been shown to retain its unidimensionality and reliability (alpha = .90) when administered to individuals in same sex relationships (Gabbay, Lafontaine, & Bourque, 2012). In the current sample, the alpha coefficient for dyadic trust is .83.

**Personal Assessment of Intimacy in Relationships** (PAIR; Schaefer & Olson, 1981). The PAIR is a 36-item scale that assesses emotional, social, sexual, recreational and intellectual intimacy. It also includes a social desirability subscale labelled as conventionality. Each Likert type 6-item subscale is comprised of four points, ranging from 0 = *Strongly Disagree* to 4 = *Strongly Agree*. For this study, only the sexual intimacy subscale will be used, despite having administered the full measure to participants in order to preserve psychometric soundness. Higher scores are indicative of higher sexual intimacy. This subscale has shown a Cronbach alpha reliability coefficient of .70. Preliminary evidence supports the PAIR's psychometric soundness when administered to individuals in same-sex relationships (Hum, Lafontaine, Gabbay, & Dandurand, under review). Reliability analyses in our sample yielded a coefficient of .73 for the sexual intimacy subscale.

## Results

### Preliminary and Descriptive Analyses

Data were screened prior to the main analyses to meet respective assumptions. A total of 9 univariate outliers were removed ( $z > \pm 3.29, p < .001$ ). Due to attrition, four participants had data completely missing on dyadic trust and were thus excluded from mediation analyses. The final sample of individuals with complete scores across all variables in the model was 297. Descriptive statistics of participants' romantic attachment, dyadic trust, sexual intimacy and sexual SSIPV scores are presented in Table 1.

### Serial Mediation Analyses

The proposed serial mediation model was tested using PROCESS (Hayes, 2013), a macro compatible for use in IBM SPSS Statistics Data Editor 21.0. The PROCESS macro uses an ordinary least squares regression-based path analytical framework in order to estimate

significance and sizes of direct and indirect effects in mediator models, while also implementing Bootstrap methods for inference about indirect effects in mediation models. Bootstrapping generates an empirical representation of the sampling distribution of the indirect effects (Hayes, 2009). The analysis thus yields multiple estimates of the indirect effects, which are used to generate a CI% confidence interval. In sorting the values of the estimates by percentile, lower-bound and upper bound values are obtained. If zero is not between these two values, the indirect effect is significant, with CI% confidence. To date, this is one of the most respected, valid, and statistically powerful methods of assessing indirect effects (see Hayes, 2009; MacKinnon et al., 2004).

Thus, in reference to Figure 1, this model was tested twice with PROCESS, once with attachment anxiety as the independent variable (IV), and again with attachment avoidance as the IV. Indirect effects  $a_1 b_1$  and  $a_2 b_2$  between anxiety/avoidance and perpetration of sexual SSIPV, through dyadic trust and sexual intimacy, were assessed at a confidence interval of CI95% confidence, using 10 000 bootstrapping samples. Sexual SSIPV perpetration scores were found to differ based on gender ( $F(1, 288) = 7.25, p < .01; R^2 = .16$ ), and based on sexual orientation ( $F(4, 288) = 10.41, p < .001; R^2 = .16$ ). Participants' gender and sexual orientation were therefore included as covariates across both specified models. Because of this control, however, PROCESS is unable to generate measures of effect sizes (Hayes, 2016).

### **Mediation Model with Attachment Anxiety**

We first tested whether dyadic trust and sexual intimacy sequentially mediate the influence of attachment anxiety on sexual IPV perpetrated by individuals involved in same sex relationships. A serial mediation analysis (Model 6 in PROCESS) was conducted with 10,000 bootstrap samples. All paths for the full process model are illustrated in Figure 1, and their

corresponding coefficients are provided in Table 2. The total effect ( $c$ ) of attachment anxiety on perpetration of sexual SSIPV was significant ( $\beta = .95, p < .001$ ). When controlling for the effect of the mediators, the direct effect ( $c'$ ) was no longer significant ( $\beta = .10, p = .77$ ). The specific indirect effect only through dyadic trust was significant ( $a_1b_1 = .49$ ;  $CI_{95} = .25—.86$ ), as was the specific indirect effect through sexual intimacy only ( $a_2b_2 = .18$ ;  $CI_{95} = .04—.37$ ). When testing serial multiple mediation, the specific indirect effect of attachment anxiety on perpetration of sexual SSIPV through both dyadic trust and sexual intimacy was also significant ( $a_1d_2b_2 = .21$ ;  $CI_{95} = .06—.44$ ).

### **Mediation Model with Attachment Avoidance**

The potential mediation effects of dyadic trust and sexual intimacy on the influence of attachment avoidance on sexual SSIPV perpetrated by individuals involved in same sex relationships were subsequently assessed. All paths for the full process model are illustrated in Figure 1, and their corresponding coefficients are provided in Table 2. The total effect ( $c$ ) of attachment avoidance on perpetration of sexual SSIPV was significant ( $\beta = 2.56, p < .001$ ). When controlling for the effect of the mediators, the direct effect ( $c'$ ) remained significant ( $\beta = 1.16, p < .01$ ). The specific indirect effect only through dyadic trust was significant ( $a_1b_1 = .87$ ;  $CI_{95} = .40—1.45$ ), as was the specific indirect effect through sexual intimacy only ( $a_2b_2 = .25$ ;  $CI_{95} = .04—.54$ ). When testing serial multiple mediation, the specific indirect effect of attachment avoidance on perpetration of sexual IPV through both dyadic trust and sexual intimacy was also significant ( $a_1d_2b_2 = .32$ ;  $CI_{95} = .04—.65$ ).

### **Discussion**

The utility of an attachment framework in the study of IPV and SSIPV has been well documented in the literature where physical and psychological violence are concerned. We first

sought to assess whether or not this held true for sexual SSIPV. Beyond this, we proposed and examined a mechanism that could account for the relationship between attachment insecurity and the perpetration of sexual SSIPV. The model was based on previous theory and research framing sexual IPV perpetration as an attachment protest of unmet needs or threats to the relationship (i.e., low sexual intimacy), and documented associations between attachment insecurity, low dyadic trust, and low sexual intimacy. It was posited that attachment insecurity would be linked to low dyadic trust, associated in turn to low sexual intimacy, which would ultimately be linked to elevated levels of sexual SSIPV perpetration.

Our first hypothesis tested for a positive association between attachment insecurity and the perpetration of sexual SSIPV. Congruent with previous studies linking attachment insecurity and perpetrated physical/psychological SSIPV (cf. Babcock, Jacobson, Gottman, & Yerington, 2000; Bartholomew et al., 2008a; Rogers, Bidwell, & Wilson, 2005; Treboux, Crowell, & Waters, 2004), and echoing Craft and colleagues' (2008) preliminary findings on sexual SSIPV, we found that participants who reported higher scores on both attachment anxiety and/or attachment avoidance also had elevated scores on sexual SSIPV perpetration. The prevalence rates we found for sexual SSIPV perpetration were also generally congruent with the available rates in the literature (cf. Craft & Serovich, 2005; Craft et al., 2008). Where dyadic trust and sexual intimacy are concerned, support was found for our second hypothesis predicting negative associations between attachment insecurity and both dyadic trust and sexual intimacy. We found that participants who were high on attachment anxiety and/or attachment avoidance also reported lower rates of dyadic trust, and had lower sexual intimacy scores.

The combination of these associations was also tested in a serial mediation model in order to examine if the positive relationship between attachment insecurity and the perpetration

of sexual SSIPV was further explained by dyadic trust and sexual intimacy. These variables were found to mediate the relationship between both attachment anxiety and attachment avoidance vis-à-vis sexual SSIPV perpetration. While both serial mediations were found to be significant, the variance of dyadic trust and sexual intimacy appear to completely eclipse the variance shared between attachment anxiety and sexual SSIPV, as evidenced by non-significant direct effect reported in the attachment anxiety mediation model. This was not the case in the attachment avoidance model, with the direct effect remaining significant. The discrepancy in significance observed between direct effects in each respective model suggests that, unlike attachment anxiety's pathway towards sexual SSIPV, the pathway between attachment avoidance and SSIPV may be further explained by other mediators above and beyond dyadic trust and sexual intimacy (e.g., control over the partner, impressing peers; cf. Davis et al., 2004; Shachner & Shaver, 2004)

### **Limitations**

While this study provides substantial insight into the dynamics of sexual SSIPV, and evidence supporting the roles of trust and sexual intimacy in our understanding of this phenomenon, certain limitations must be acknowledged. Though participants were relatively diverse in their age and relationship length, the external validity of our findings is limited by the nature of our predominantly Caucasian, well educated, urban sample. The cross-sectional and correlational nature of the research paradigm also impedes our ability to infer causality/directionality. Further, the individual-level data and the retrospective accounts of participants, particularly around reports of SSIPV, may affect the acuity of the collected answers due to social desirability bias or distortions in recall.

### **Implications and Future Directions**

SSIPV still receives little attention despite its comparable prevalence with IPV occurring between heterosexual partners (Jose & O'Leary, 2009). In tandem with the slow establishment of SSIPV prevalence as well as its correlates, our findings highlight the importance of examining increasingly complex models of SSIPV in order to elucidate this phenomenon with greater acuity. Given that SSIPV is known bidirectional between intimate partners (Bartholomew et al., 2008a), we encourage researchers to examine sexual SSIPV victimization in future models, whether individual or dyadic. From an external validity standpoint, this model should also be tested with a more diverse sample. As certain studies have highlighted differences between urban and rural samples (see for example Blosnich & Bossarte, 2009), geographic diversity when recruiting future samples is underlined. The replication of these findings with a sample of individuals in heterosexual relationships is also encouraged.

Most of the studies on SSIPV have been atheoretical and have largely ignored sexual violence, especially as a primary focus. This is the first study linking insecure attachment, trust, sexual intimacy, and sexual SSIPV. Though outcome research exists on models of couples therapy for psychologically/physically violent couples (see Stith & McCollum, 2009), little is known about the process or outcomes of treatment for couples in which sexual violence occurs (Salwen & O'Leary, 2013). The findings outlined in this study do not provide comprehensive answers or guidelines for the treatment of sexual violence, however they may provide researchers and clinicians with insight into the underlying, attachment-related motives contributing to this behavior. As is often the case with most couple conflict, attachment offers us a map into individuals' deeper pain driving their behaviors: the longing for close connection and security (Johnson, 2004a). The assessment and targeting of dyadic trust, and of the meanings that partners may attribute to low sexual intimacy, readily fall into the practice of Emotionally

Focused Couple Therapy (EFCT; see Johnson, 2004b). Fostering dyadic trust and sexual intimacy by creating secure attachment in EFCT may contribute to the reduction of sexual SSIPV perpetration. Scientist-practitioners are encouraged to develop treatment protocols as a means to provide evidence-based interventions to address sexual SSIPV, and to explore these potential targets for treatment in doing so.

## References

- Ainsworth, M. D. S., Blehar, M. C., Waters, E., & Wall, S. (1978). *Patterns of attachment: A psychological study of the strange situation*. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Babcock, J. C., Jacobson, N. S., Gottman, J. M., & Yerington, T. P. (2000). Attachment, emotional regulation, and the function of marital violence: Differences between secure, preoccupied, and dismissing violent and nonviolent husbands. *Journal of Family Violence, 15*, 391-409. doi: 10.1023/A:1007558330501
- Balsam, K. F., Rothblum, E. D., & Beauchaine, T. P. (2005). Victimization over the life span: A comparison of lesbian, gay, bisexual, and heterosexual siblings. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 73*, 477-487. doi:10.1037/0022-006X.73.3.477
- Bartholomew, K., & Allison, C. J. (2006). An attachment perspective on abusive dynamics in intimate relationships. In M. Mikulincer & G. S. Goodman (Eds.), *Dynamics of romantic love: Attachment, caregiving and sex* (pp. 102-127). New York: Guilford Press.
- Bartholomew, K., & Horowitz, L. M. (1991). Attachment styles among young adults: A test of a four-category model. *Journal of Personality and Social Psychology, 61*, 226-244. doi: 10.1037/0022-3514.61.2.226
- Bartholomew, K., Regan, K. V., Oram, D., & White, M. A. (2008a). Correlates of partner abuse in male same-sex relationships. *Violence and Victims, 23*, 344-360. doi: 10.1891/0886-6708.23.3.344
- Bartholomew, K., Regan, K. V., White, M. A., & Oram, D. (2008b). Patterns of abuse in male same-sex relationships. *Violence and Victims, 23*, 617-636. doi: 10.1891/0886-6708.23.5.617

- Birnbaum, G. E. (2007). Attachment orientations, sexual functioning, and relationship satisfaction in a community sample of women. *Journal of Social and Personal Relationships, 24*, 21–35. doi: 10.1177/0265407507072576
- Bowlby, J. (1969/1982). *Attachment and loss: Vol. 1. Attachment*. New York: Basic Books.
- Brassard, A., Shaver, P. R., & Lussier, Y. (2007). Attachment, Sexual Experience, and Sexual Pressure in Romantic Relationships: A Dyadic Approach. *Personal Relationships, 14*, 475-493. doi: 10.1111/j.1475-6811.2007.00166.x
- Brennan, K. A., Clark, C. L., & Shaver, P. R. (1998). Self-report measurement of adult attachment: An integrative overview. In J. A. Simpson, & W. S. Rholes (Eds.), *Attachment theory and close relationships* (pp. 46-76). New York: Guilford Press.
- Burke, T. (1998). Male-to-male gay domestic violence: the dark closet. In Jackson N. A., & Oates G. C. (Eds.), *Violence in intimate relationships: examining sociological and psychological issues* (pp. 161–179). Boston, MA: Butterworth-Heinemann.
- Centers for Disease Control and Prevention. (2014). *Prevalence and characteristics of sexual violence, stalking, and intimate partner violence victimization — National Intimate Partner and Sexual Violence Survey, United States, 2011*. Retrieved from: [https://www.cdc.gov/mmwr/preview/mmwrhtml/ss6308a1.htm?s\\_cid=ss6308a1\\_e](https://www.cdc.gov/mmwr/preview/mmwrhtml/ss6308a1.htm?s_cid=ss6308a1_e)
- Centers for Disease Control and Prevention. (2015). *Intimate partner violence surveillance: Uniform definitions and recommended data elements*. Retrieved from: <http://www.cdc.gov/violenceprevention/pdf/intimatepartnerviolence.pdf>
- Craft, S. M., & Serovich, J. M. (2005). Family-of-origin factors and partner violence in the intimate relationships of gay men who are HIV positive. *Journal of Interpersonal Violence, 20*, 777–791. doi: 10.1177/0886260505277101

- Craft, S. M., Serovich, J. M., McKenry, P. C., & Lim, J. Y. (2008). Stress, attachment style, and partner violence among same-sex couples. *Journal of GLBT Family Studies, 4*, 57-73. doi: 10.1080/15504280802084456
- Davila, J., & Bradbury, T. N. (2001). Attachment insecurity and the distinction between unhappy spouses who do and do not divorce. *Journal of Family Psychology, 15*, 371–393. doi: 10.1037/0893-3200.15.3.371
- Davis, D. (2006). Attachment-related pathways to sexual coercion. In M. Mikulincer & G. S. Goodman (Eds.), *Dynamics of romantic love: Attachment, caregiving, and sex* (pp. 293-337). New York: Guilford Press.
- Davis, D., Shaver, P. R., & Vernon, M. L. (2004). Attachment style and subjective motivations for sex. *Personality and Social Psychology Bulletin, 30*, 1076-1090. doi: 10.1177/0146167204264794
- Dutton, D. G. (2011). Attachment and violence: An anger born of fear. In P. R. Shaver & M. Mikulincer (Eds.), *Human aggression and violence: Causes, manifestations, and consequences*. (pp. 259-275). Washington, DC: American Psychological Association. doi: 10.1037/12346-014
- Feeney, B. C., & Collins, N. L. (2001). Predictors of caregiving in adult intimate relationships: an attachment theoretical perspective. *Journal of Personality and Social Psychology, 80*, 972-994. doi: 10.1037//0022-3514.80.6.972
- Fortunata, B., & Kohn, C. S. (2003). Demographic, psychosocial, and personality characteristics of lesbian batterers. *Violence and Victims, 18*, 557-568. doi: 10.1891/vivi.2003.18.5.557

- Gabbay, N., Lafontaine, M. F., & Bourque, L. (2012). Factor structure and reliability assessment of the Dyadic Trust Scale with individuals in same-sex romantic relationships. *Journal of GLBT Family Studies*, 8, 258-269. doi:10.1080/1550428X.2012.677237
- Greenwood, G. L., Relf, M. V., Huang, B., Pollack, L. M., Canchola, J. A., & Catania, J. A. (2002). Battering victimization among a probability-based sample of men who have sex with men. *American Journal of Public Health*, 92, 1964-1969. doi: 10.2105/AJPH.92.12.1964
- Hayes, A. F. (2009). Beyond Baron and Kenny: Statistical mediation analysis in the new millennium. *Communication Monographs*, 76, 408-420. doi: 10.1080/03637750903310360
- Hayes, A. F. (2013). *Introduction to mediation, moderation, and conditional process analysis: A regression-based approach*. New York, NY: Guilford Press.
- Hayes, A. F. (2016). *Supplementary PROCESS documentation*. Retrieved from: <http://afhayes.com/public/docaddendum.pdf>
- Hazan, C., & Shaver, P. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52, 511-524. doi: 10.1037/0022-3514.52.3.511
- Impett, E. A., & Peplau, L. A. (2002). Why some women consent to unwanted sex with a dating partner: Insights from attachment theory. *Psychology of Women Quarterly*, 26, 360-370. doi: 10.1111/1471-6402.t01-1-00075
- Johnson, S. M. (2004a). Attachment theory: A guide for healing couple relationships. In S. W. Rholes & J. A. Simpson (Eds.), *Adult attachment: Theory, research, and clinical implications* (pp. 367-387). New York, NY: Guilford Press.
- Johnson, S. M. (2004b). *The practice of emotionally focused couples therapy* (2<sup>nd</sup> ed). New York: Taylor and Francis.

- Jose, A., & O'Leary, K. D. (2009). Prevalence of partner aggression in representative and clinical samples. In K. D. O'Leary & E. M. Woodin (Eds.), *Psychological and physical aggression in couples* (pp. 99-118). Washington, DC: American Psychological Association.
- Karantzas, G. C., Feeney, J. A., Goncalves, C. V., & McCabe, M. P. (2014). Towards an integrative attachment-based model of relationship functioning. *British Journal of Psychology, 105*, 413-434. doi: 10.1111/bjop.12047
- Kobak, R. R., & Sceery, A. (1988). Attachment in late adolescence: Working models, affect regulation, and representations of self and others. *Child Development, 59*, 135-146. doi: 10.2307/1130395
- Larzelere, R. E., & Huston, T. L. (1980). The Dyadic Trust Scale: Toward understanding interpersonal trust in close relationships. *Journal of Marriage and the Family, 42*, 595-604. doi: 10.2307/351903
- Lyn, T. S., & Burton, D. L. (2005). Attachment, anger and anxiety of male sexual offenders. *Journal of Sexual Aggression, 11*, 127-137. doi: 10.1080/13552600500063682
- MacKinnon, D. P., Lockwood, C. M., & Williams, J. (2004). Confidence limits for the indirect effect: Distribution of the product and resampling methods. *Multivariate Behavioral Research, 39*, 99-128. doi: 10.1207/s15327906mbr3901\_4
- Matte, M., & Lafontaine, M. F. (2011). Validation of a measure of psychological aggression in same-sex couples: Descriptive data on perpetration and victimization and their association with physical violence. *Journal of GLBT Family Studies, 7*, 226-244. doi: 10.1080/1550428X.2011.564944

- Matte, M., Lemieux, A., & Lafontaine, M. F. (2009). Brief report: Factor structure of the Experiences in Close Relationships with gay and lesbian individuals. *North American Journal of Psychology, 11*, 361-368.
- Mayseless, O. (1991). Adult attachment patterns and courtship violence. *Family Relations, 40*, 21-28. doi: 10.2307/585654
- Mikulincer, M. (1998). Attachment working models and the sense of trust: An exploration of interaction goals and affect regulation. *Journal of Personality and Social Psychology, 74*, 1209-1224. doi: 10.1037/0022-3514.74.5.1209
- Mikulincer, M. (2006). Attachment, caregiving, and sex within romantic relationships: A behavioral systems perspective. In M. Mikulincer & G. S. Goodman (Eds.), *Dynamics of romantic love: Attachment, caregiving and sex* (pp. 23-47). New York: Guilford Press.
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2016). *Attachment in adulthood: Structure, dynamics, and change* (2<sup>nd</sup> ed). New York: Guilford Press.
- Monson, C. M., Langhinrichsen-Rohling, J., & Taft, C. A. (2009). Sexual aggression in intimate relationships. In K. D. O'Leary & E. M. Woodin, *Psychological and physical aggression in couples: Causes and interventions* (pp. 37-57). Washington D.C.: American Psychological Association.
- Rogers, W. S., Bidwell, J., & Wilson, L. (2005). Perception of and satisfaction with relationship power, sex, and attachment styles: A couples level analysis. *Journal of Family Violence, 20*, 241-251. doi: 10.1007/s10896-005-5988-8
- Salwen, J. K., & O'Leary, K. D. (2013). Adjustment problems and maladaptive relational style: A mediational model of sexual coercion in intimate relationships. *Journal of Interpersonal Violence, 28*, 1969-1988. doi: 10.1177/0886260512471079

- Schachner, D. A., & Shaver, P. R. (2004). Attachment dimensions and sexual motives. *Personal Relationships, 11*, 179-195. doi: 10.1111/j.1475-6811.2004.00077.x
- Schaefer, M. T. & Olson, D. H. (1981). Assessing intimacy: The PAIR Inventory. *Journal of Marital and Family Therapy, 7*, 47-60. doi: 10.1111/j.1752-0606.1981.tb01351.x
- Simpson, J. A. (1990). Influence of attachment styles on romantic relationships. *Journal of Personality and Social Psychology, 59*, 971-980. doi: 10.1037/0022-3514.59.5.971
- Stith, S. M., & McCollum, E. E., (2009). Couples treatment for psychological and physical aggression. In K. D. O'Leary & E. M. Woodin, *Psychological and physical aggression in couples: Causes and interventions* (pp. 233-250). Washington D.C.: American Psychological Association.
- Straus, M. A., Hamby, S. L., Boney-McCoy, S., & Sugarman, D. B. (1996). The Revised Conflict Tactics Scales: Development and preliminary psychometric data. *Journal of Family Issues, 17*, 283-316. doi:10.1177/019251396017003001
- Theiss, J. A., & Nagy, M. E. (2010). Actor-partner effects in the associations between relationship characteristics and reactions to marital sexual intimacy. *Journal of Social and Personal Relationships, 27*, 1089-1109. doi: 10.1177/0265407510381254
- Treboux, D., Crowell, J. A., & Waters, E. (2004). When "new" meets "old": Configurations of adult attachment representations and their implications for marital functioning. *Developmental Psychology, 40*, 295-314. doi: 10.1037/0012-1649.40.2.295
- Vega, E. M., & O'Leary, K. D. (2007). Test-retest reliability of the revised Conflict Tactics Scales (CTS2). *Journal of Family Violence, 22*, 703-708. doi: 10.1007/s10896-007-9118-

Waldner-Haugrud, L. K., & Gratch, L. V. (1997). Sexual coercion in gay/lesbian relationships:

Descriptives and gender differences. *Violence and Victims, 12*, 87-98.

Ward, T., & Beech, A. (2006). An integrated theory of sexual offending. *Aggression and Violent*

*Behavior, 11*, 44-63. doi: 10.1016/j.avb.2005.05.002

Weinstein, E., & Rosen, E. (1991). The development of adolescent sexual intimacy: Implications

for counseling. *Adolescence, 26*, 331-340.

Table 1

*Mean Scores, Standard Deviations, and Ranges for Adult Attachment, Dyadic Trust, Sexual Intimacy, and Sexual SSIPV*

Variables	Men				Women						
	Mean ( <i>SD</i> )		Range		Mean ( <i>SD</i> )		Range				
Attachment											
Anxiety	3.96 (1.21)		1.00—6.67		3.65 (1.13)		1.00—6.67				
Avoidance	3.28 (.96)		1.00—5.17		3.14 (1.10)		1.00—5.06				
Dyadic Trust	4.99 (1.20)		1.75—7.00		5.20 (1.26)		2.38—7.00				
Sexual Intimacy	2.56 (.77)		1.00—4.00		2.83 (.87)		0.50—4.00				
Sexual Violence Perpetrated Prevalence	6.81 (8.86)		0.00—32.00		4.43 (6.61)		0.00—28.00				
			64.8%				50.0%				
	Lesbian or Gay		Bisexual		Queer		Pansexual		Asexual		
	Mean ( <i>SD</i> )	Range	Mean ( <i>SD</i> )	Range	Mean ( <i>SD</i> )	Range	Mean ( <i>SD</i> )	Range	Mean ( <i>SD</i> )	Range	
Attachment											
Anxiety	3.69 (1.20)	1.00—6.67	3.71 (1.04)	1.11—6.11	4.05 (1.44)	1.56—6.67	3.64 (.73)	1.28—5.44	4.28 (.85)	3.56—5.22	
Avoidance	2.94 (1.13)	1.00—5.06	3.54 (.89)	1.00—5.17	3.10 (.94)	1.06—4.44	3.70 (.74)	1.61—5.00	3.37 (1.43)	1.83—4.67	
Dyadic Trust	5.49 (1.25)	1.75—7.00	4.55 (1.14)	2.38—7.00	5.38 (1.06)	2.88—7.00	4.55 (1.00)	3.25—6.88	4.58 (.47)	4.25—5.13	
Sexual Intimacy	2.97 (.79)	.67—4.00	2.40 (.83)	.50—4.00	2.82 (.82)	1.00—4.00	2.32 (.71)	1.33—4.00	2.56 (.75)	1.83—3.33	
Sexual Violence	2.94 (6.10)	.00—29.00	8.57 (7.65)	.00—32.00	4.48 (8.18)	.00—28.00	10.20 (8.57)	.00—27.00	5.33 (5.03)	.00—10.00	

*Note.* Total prevalence reflects the cumulative percentage of individuals reporting at least 1 act of sexual SSIPV in the past year.

Table 2  
 Path Coefficients from Figure 1 Estimated Using PROCESS

Antecedent	$M_1$ (Dyadic Trust)			$M_2$ (Sexual Intimacy)			Y (Sexual Violence)					
	Coeff.	SE	<i>p</i>	Coeff.	SE	<i>p</i>	Coeff.	SE	<i>p</i>			
Model 1												
Gender	.11	.15	.45	<b>.15</b>	.08	< .05	-1.49	.80	.06			
Sexual Orientation	<b>-.22</b>	.07	< .01	-.06	.04	.09	<b>.99</b>	.38	< .01			
X (Anxiety)	<i>a</i> <sub>1</sub>	<b>-.27</b>	.06	< .0001	<i>a</i> <sub>2</sub>	<b>-.08</b>	.03	< .01	<i>c'</i>	.10	.34	.77
$M_1$	—	—	—	<i>d</i> <sub>21</sub>	<b>.42</b>	.03	< .0001	<i>b</i> <sub>1</sub>	<b>-1.80</b>	.41	< .001	
$M_2$	—	—	—	—	—	—	<i>b</i> <sub>2</sub>	<b>-1.88</b>	.62	< .001		
Constant	<i>i</i> <sub>M1</sub>	<b>6.38</b>	.37	< .001	<i>i</i> <sub>M2</sub>	<b>.78</b>	.27	< .01	<i>i</i> <sub>Y</sub>	<b>19.97</b>	2.92	< .001
$R^2 = .11$			$R^2 = .47$			$R^2 = .28$						
$F(3, 293) = 11.77, p < .001$			$F(4, 292) = 65.83, p < .001$			$F(5, 291) = 23.03, p < .001$						
Model 2												
Gender	.13	.13	.32	<b>.16</b>	.07	< .05	<b>-1.55</b>	.62	< .05			
Sexual Orientation	<b>-.13</b>	.06	< .05	-.04	.04	.17	<b>.91</b>	.37	< .05			
X (Avoidance)	<i>a</i> <sub>1</sub>	<b>-.57</b>	.06	< .001	<i>a</i> <sub>2</sub>	<b>-.16</b>	.04	< .001	<i>c'</i>	<b>1.12</b>	.42	< .01
$M_1$	—	—	—	<i>d</i> <sub>21</sub>	<b>.37</b>	.03	< .001	<i>b</i> <sub>1</sub>	<b>-1.53</b>	.42	< .001	
$M_2$	—	—	—	—	—	—	<i>b</i> <sub>2</sub>	<b>-1.52</b>	.62	< .05		
Constant	<i>i</i> <sub>M1</sub>	<b>6.99</b>	.31	< .001	<i>i</i> <sub>M2</sub>	<b>1.17</b>	.29	< .001	<i>i</i> <sub>Y</sub>	<b>14.59</b>	3.16	< .001
$R^2 = .27$			$R^2 = .49$			$R^2 = .30$						
$F(3, 293) = 36.15, p < .001$			$F(4, 292) = 70.77, p < .001$			$F(5, 291) = 24.93, p < .001$						

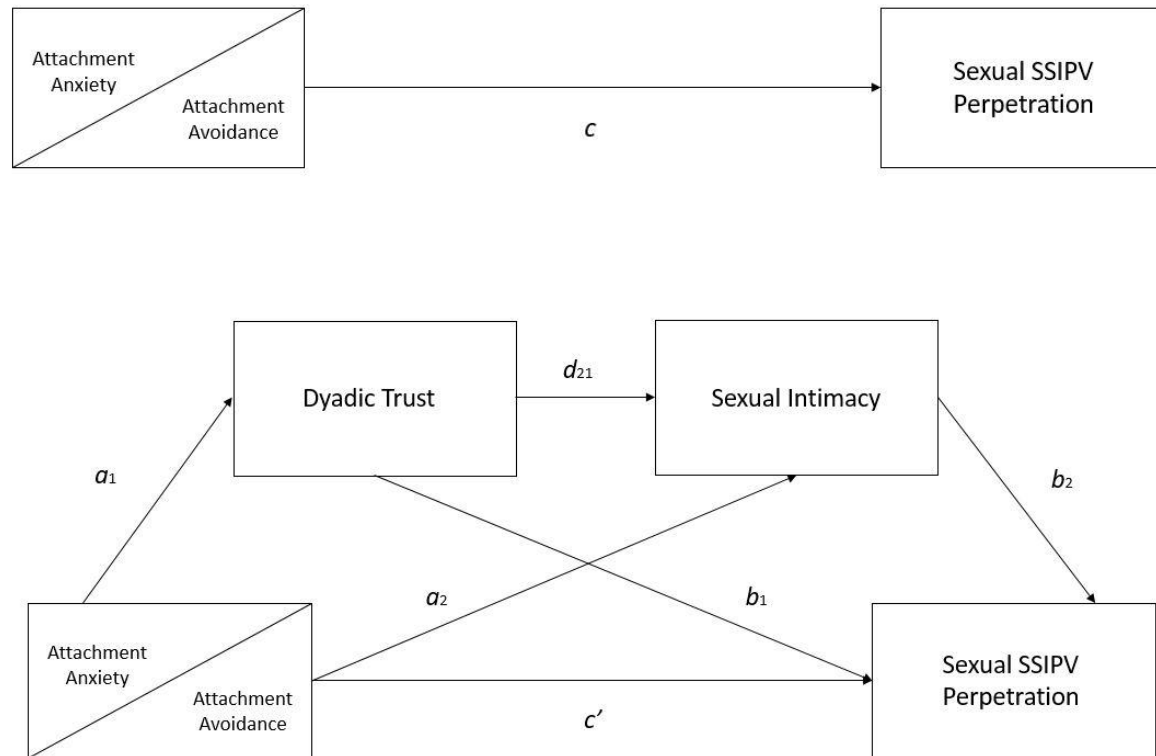


Figure 1. *Serial Multiple Mediation Model with Dyadic Trust and Sexual Intimacy as Proposed Mediators of Attachment Anxiety and Avoidance Effects on Perpetration of Sexual SSIPV (see Table 2 for estimates).*

Chapitre V — Discussion Générale

## Discussion Générale

### Objectifs Principaux, Survol des Résultats, et leurs Implications Globales

Se reposant sur les assises théoriques de l'attachement, cette thèse a proposé un examen détaillé des dynamiques entre l'attachement amoureux, plusieurs variables qui lui sont connexes (dont l'offre de soutien, la confiance dyadique, et l'intimité sexuelle), et la violence entre partenaires intimes de même sexe (VPIMS) dans ses diverses formes (c.-à-d., physique, psychologique, et sexuelle). Comportant trois études, cette thèse a entamé le processus de pallier le manque de recherches sur la VPIMS étant solidement ancrées dans un paradigme théorique pertinent à la compréhension de ce phénomène. À cet effet, la théorie de l'attachement (Bowlby, 1969/1982, 1973) a été sélectionnée comme cadre conceptuel guidant les objectifs principaux de recherche. La plupart des travaux scientifiques ancrés dans la théorie de l'attachement se sont concentrés sur les relations amoureuses entre partenaires de sexe opposé (Mohr & Jackson, 2016). D'ailleurs, le lien entre l'attachement amoureux insécurisé et la violence entre partenaires intimes (VPI) hétérosexuels a bien été documenté dans la littérature scientifique (voir Mikulincer & Shaver 2016), alors que la fondation empirique de ce lien n'est que rudimentaire en ce qui a trait aux dyades de même sexe (DMS). L'objectif principal de cette thèse visait donc à dresser de façon rigoureuse un portrait détaillé du lien attachement-VPIMS. L'expansion des connaissances était ciblée à trois niveaux, en s'assurant d'examiner ce lien chez les hommes et les femmes en DMS de façon simultanée, par l'intégration de variables novatrices connexes au système d'attachement, et par l'étude des trois formes principales de VPIMS.

L'objectif visé par l'Étude 1 était d'examiner non seulement le système d'attachement, mais aussi le système de soutien en lien avec les violences physique et psychologique, tant perpétrées que reçues. L'objectif de l'Étude 2, quant à lui, était de valider la *Dyadic Trust Scale*

(DTS; Larzelere & Huston, 1980), par soucis de rigueur méthodologique, afin de privilégier des mesures ayant de bonnes qualités psychométriques. Ce questionnaire a été utilisé dans l'Étude 3, qui avait pour objectif de tester un modèle novateur d'une troisième forme de VPIMS, soit la violence sexuelle, explorant les liens complexes entre l'attachement amoureux, la confiance dyadique, l'intimité sexuelle, et la VPIMS sexuelle perpétrée.

L'Étude 1 s'est intéressée à l'exploration des liens entre l'attachement amoureux insécurisé (c.-à-d., anxiété, évitement), l'offre de soutien fonctionnelle (c.-à-d., capacités de proximité et de sensibilité) et dysfonctionnelle (c.-à-d., contrôle et soutien compulsif), et les violences physique et psychologique (perpétrées, reçues). Ces liens ont été examinés auprès d'un échantillon de la population générale d'individus canadiens et américains en relation conjugale de même sexe depuis un minimum de six mois au moment de leur participation à l'étude. Diverses analyses linéaires ont été effectuées afin d'examiner les multiples facettes des données obtenues. En contrôlant les effets du sexe et de l'orientation sexuelle des participants, ainsi que les contributions respectives qu'apportent chacune des variables, les régressions soulignent le rôle clé d'un attachement caractérisé par l'évitement en lien avec la VPIMS physique, et celui d'une offre de soutien caractérisée par de la proximité sur les quatre formes de VPIMS examinées. Autrement dit, au-delà des autres variables, les rôles respectifs de la proximité et de l'évitement sont suffisamment substantiels et distincts pour ne pas s'entre-annuler lorsqu'ils entrent en relation avec la VPIMS physique, alors que le rôle de la proximité éclipse ceux de toutes les autres variables en lien avec la violence psychologique. La prise en compte du chevauchement considérable entre les variables indépendantes a encouragé leur agglomération dans des variables d'ordre plus élevé, afin d'approfondir encore plus loin notre compréhension des liens qui les rattachent aux VPIMS physique et psychologique. Deux composantes ont été

extraites, soit, l'hyperactivation globale (anxiété, contrôle, et soutien compulsif), et la désactivation globale (évitement, faible proximité, et faible sensibilité). Des scores reflétant ces deux composantes ont été dérivés afin d'examiner les liens entre ces deux composantes principales et les VPIMS physique et psychologique, émises et reçues. Les résultats des analyses de régression illustrent la présence de liens entièrement distincts entre l'hyperactivation et la violence psychologique (émise et reçue), ainsi que la désactivation et toutes les formes de VPIMS (physique et psychologique, émises et reçues).

En somme, les résultats suggèrent à première vue que chacune des dimensions de l'attachement insécurisé et de l'offre de soutien sont liées aux diverses formes de VPIMS psychologique et physique lorsqu'elles entrent en relation avec la VPIMS une à la fois. En creusant davantage, lorsque ces variables sont mises en relation avec la VPIMS de façon simultanée, la proximité et l'évitement sortent au premier plan, et minimisent les rôles des autres variables au point où ceux-ci deviennent négligeables. De façon encore plus approfondie, il s'avère possible de combiner les six dimensions d'attachement et d'offre de soutien en deux dimensions théoriquement pertinentes d'ordre plus global: l'hyperactivation et la désactivation. Cette combinaison offre une perspective additionnelle en permettant de conserver le rôle de chacune des dimensions d'attachement et d'offre de soutien vis-à-vis la VPIMS, et d'observer ces liens d'un point de vue plus global. La considération macroscopique de ces diverses facettes renforce le postulat de base rattachant l'attachement insécurisé, l'offre de soutien dysfonctionnelle, et la VPI: les comportements violents peuvent être compris en tant que mécanisme de protection du lien avec le partenaire romantique. En tenant compte des rôles clés des capacités d'un individu à se rapprocher de son partenaire en détresse, ou inversement de vouloir l'éviter, les résultats obtenus accentuent les effets dévastateurs de la déconnection ou la

distance physique et émotionnelle: les comportements violents s'intensifient du psychologique au physique en concordance avec la présence ou non de comportements d'évitement.

Les diverses implications et forces de cette première étude sont à la fois d'ordre théorique et empirique. Les critiques fréquentes des études examinant la VPIMS remettent en question l'utilité d'identifier des corrélats qui ne sont pas ancrés dans un paradigme théorique quelconque. En revanche, les corrélats identifiés dans le cadre de cette étude, et dans le contexte plus général de cette thèse, permettent de formuler un cadre explicatif du phénomène de la VPIMS, d'où la sélection du paradigme de l'attachement en tant que fil conducteur de cette recherche originale. Cette dernière comble aussi le manque des données respectives aux femmes en relation de même sexe, et permet d'approfondir les connaissances sur le lien attachement-violence par l'inclusion originale du système de soutien, qui à date n'avait été suggéré que de façon théorique dans les écrits scientifiques. L'agglomération des six dimensions d'attachement et d'offre de soutien dans les deux dimensions supérieures d'hyperactivation et de désactivation apporte une contribution double. Pour la première fois dans le domaine de l'attachement romantique, les systèmes d'attachement et d'offre de soutien se voient intégrés de façon cohérente au sein des facteurs respectifs d'hyperactivation et de désactivation. Alors que l'anxiété, le contrôle, et le soutien compulsif n'ont à date été considérés comme comportements d'hyperactivation que de façon théorique (Mikulincer, 2006), cette conceptualisation se voit empiriquement soutenue par les résultats de cette étude, en renforce la nature interdépendante des systèmes d'attachement et d'offre de soutien. Tel est aussi le cas pour l'évitement, la faible proximité, et la faible sensibilité, en lien avec la désactivation respective des systèmes d'attachement et d'offre de soutien lors de l'inaccessibilité des figures d'attachement. De façon complémentaire,

l'identification de ces dimensions offre à son tour une façon plus approfondie, complète, et nuancée d'examiner la VPI(MS).

D'un point de vue empirique, la population étudiée, les instruments sélectionnés, et les analyses effectuées sont à souligner. Tel qu'illustrent les scores de VPI(MS) qui tendent vers zéro dans la littérature, les taux de variance nécessaires aux analyses paramétriques se voient souvent limités. Bien que les taux d'incidence soient relativement élevés, la fréquence et l'intensité des actes ne le sont pas. La population en relation de même sexe est elle aussi difficile d'accès, quant à son recrutement et de par le fait que son intégralité demeure inconnue. Dans le cadre de cette première étude, l'examen d'un phénomène relativement rare au sein d'une population minoritaire contribue substantiellement à l'avancement de ce domaine de recherche embryonnaire. La sélection d'outils, ayant de bonnes qualités psychométriques auprès de cette population, maximise la fiabilité des résultats. Les analyses effectuées, parcimonieuses et pertinentes à la question, offrent un portrait intéressant des diverses trajectoires unissant les variables en jeu. Les résultats concourent à une extension des connaissances du lien attachement-violence chez la population hétérosexuelle vers la population en DMS, offrant une base solide sur laquelle les recherches futures peuvent se baser afin de continuer l'exploration de facteurs plus exclusifs aux relations de même sexe. Lors de la conceptualisation de ce projet de thèse, cette base était relativement inexistante. En guise d'examen portant sur des facteurs potentiellement spécifiques aux DMS, l'étude des liens plus directs entre l'attachement et la VPI chez cette population a donc été priorisée.

Avant de passer à la troisième étude de la thèse faisant appel à la confiance dyadique, la validité psychométrique de la *Dyadic Trust Scale* (Larzelere & Huston, 1980) a été mise à l'épreuve empirique dans le cadre d'une deuxième étude. Cette dernière visait la réplication de la

structure factorielle unidimensionnelle de la DTS lorsqu'administrée aux individus en relation de même sexe, en plus d'investiguer la fiabilité découlant de la structure finale. Comme dans les Études 1 et 3, les individus recrutés étaient en relation conjugale avec leur partenaire depuis au moins 6 mois au moment de leur participation. Cet échantillon distinct de celui qui a été utilisé dans les Études 1 et 3 comportait uniquement des individus canadiens. L'analyse factorielle confirmatoire, une analyse rigoureuse de structure, a révélé une excellente conformité des données au modèle unidimensionnel spécifié originalement par Lazlere et Huston en 1980. L'analyse de consistance interne a également soutenu une excellente fiabilité de la DTS lorsqu'administrée à cette population. Ces résultats soutiennent l'utilité de la DTS pour mesurer la confiance dyadique auprès des individus en relation de même sexe. Au-delà de l'augmentation de la rigueur méthodologique de l'Étude 3, ces résultats contribuent substantiellement à la littérature dans ce domaine, dans la mesure où il n'existait aucune mesure de confiance dyadique validée pour étudier cette population. La confiance dyadique étant considérée comme un aspect fondamental de toute relation de couple (Mikulincer, 1998), l'importance de cette validation est notable, car elle contribue à la promotion de la mesure valide et fiable de ce construit chez les individus en dyades de même sexe.

La troisième et dernière étude de la thèse visait l'exploration des rôles médiateurs de la confiance dyadique et de l'intimité sexuelle par rapport au lien attachement-violence sexuelle perpétrée. En utilisant l'échantillon de l'Étude 1 (individus canadiens et américains), ces médiateurs ont été examinés dans un modèle de médiation double et sérielle. Il était postulé que l'attachement insécurisé serait associé à une faible confiance dyadique, qui elle serait associée à une faible intimité sexuelle, à son tour liée à la perpétration de violence sexuelle. Les résultats issus de procédures d'analyse *bootstrapping* ont corroboré dans son intégralité le modèle

théorique proposé. En termes de liens directs, l'anxiété et l'évitement étaient associés à la perpétration de violence sexuelle. Quant aux liens indirects, la confiance dyadique a été soutenue en tant que médiateur de la relation entre l'anxiété et la perpétration de violence sexuelle: l'élévation des scores sur l'anxiété était associée à une diminution des scores de confiance dyadique, et, conséquemment, de faibles taux de confiance dyadique étaient associés à une hausse de la VPIMS sexuelle perpétrée. Le rôle médiateur de l'intimité sexuelle entre l'anxiété et la perpétration de violence sexuelle était également soutenu. L'anxiété était liée à une baisse de l'intimité sexuelle, qui, à son tour, était associée à une hausse de la perpétration de VPIMS sexuelle. Des liens identiques aux liens indirects ci-dessus ont été découverts en prenant l'évitement comme antécédent dans le modèle. Globalement, les médiations sérielles, avec l'anxiété en tant qu'antécédent dans un modèle et l'évitement dans l'autre, ont été soutenues lors des analyses. Le contrôle du sexe des participants a indiqué une absence de différences entre les trajectoires des hommes et les femmes en relation de même sexe.

Au-delà des liens directs corroborant la conceptualisation classique de la violence intime en tant qu'acte de protestation afin de signaler des besoins d'attachement non-comblés, les liens indirects offrent un portrait plus riche de cette trajectoire en proposant quelques mécanismes par lesquels cette dernière s'opère. Le deuxième lien indirect appuie l'idée qu'une faible intimité sexuelle peut être perçue comme étant une déconnexion — une menace à l'intégrité du lien romantique avec le partenaire — devant être contrecarrée par des comportements de rapprochement pouvant parfois devenir dérégulés (c.-à-d., insistance, coercition, force). Se juxtaposant à cette trajectoire, le premier lien indirect soutient l'idée qu'une faible confiance face au partenaire semble solidifier la perception qu'une faible intimité sexuelle peut être considérée en tant que menace à l'intégrité du couple.

Le thème de cette troisième étude, l'originalité du modèle proposé, et le type d'analyses effectuées sont à souligner. L'examen en soi de la violence sexuelle, par le biais d'une analyse de médiation à la fine pointe des techniques statistiques, contribue substantiellement aux écrits scientifiques préexistants portant sur la VPIMS, voire la VPI sexuelle au sens large. L'autre contribution à noter se rapporte au modèle original proposé dans cette étude, qui articule des mécanismes novateurs circonscrits au sein de la trajectoire de l'attachement insécurisé vers la VPIMS sexuelle. Au-delà des liens directs nouvellement établis entre les deux dimensions de l'attachement insécurisé et cette forme de VPIMS, les mécanismes identifiés par l'analyse de médiation contribuent à l'expansion du champ de variables à considérer lors de l'étude de ce phénomène par le biais de l'attachement. La corroboration statistique des variables théoriquement connexes à l'attachement romantique insécurisé incluses dans le modèle renforce la nécessité de continuer d'élaborer nos connaissances sur la complexité du lien attachement-VPI(MS).

### **Implications Collectives**

Globalement, les trois études de cette thèse s'imbriquent afin d'illustrer leur nature complémentaire. La théorie de l'attachement se révèle comme étant utile à l'examen des VPIMS psychologique et physique dans le cadre de l'Étude I, et cette utilité se voit réitérée par les résultats de l'Étude 3 en lien avec la violence sexuelle. Ce cadre offre une explication sophistiquée du phénomène de la VPIMS, perpétrée et reçue, à la fois masculine et féminine, facilement interchangeable à ses diverses formes, et ce, par des voies directes et indirectes. Les trois systèmes d'attachement, de soutien, et sexuel sont inter-reliés (Bowlby, 1969/1982, Mikulincer, 2006), comme le sont les trois formes de violence, qui exercent des influences mutuelles les unes sur les autres (Ehrensaft, Moffitt, & Caspi, 2004; Johnson & Ferraro, 2000;

Matte & Lafontaine, 2011), tant en matière de perpétration que de victimisation. Les résultats globaux soulignent que ces violences et systèmes n'existent pas sur des plans entièrement indépendants, et qu'ils seraient plutôt considérablement entrelacés chez les dyades de même sexe, tout comme chez les couples hétérosexuels. Les liens directs entre l'attachement insécurisé et les trois formes de VPIMS sont soutenus dans le cadre des Études 1 et 3. En considérant le chevauchement des variables indépendantes (anxiété, évitement, proximité, sensibilité, contrôle, soutien compulsif) dans l'Étude 1, et les effets indirects des variables indépendantes dans l'Étude 3 (confiance dyadique, intimité sexuelle), l'aspect crucial de la déconnexion (physique par le biais de vouloir repousser ou se rapprocher du partenaire, sexuelle par le biais de rapports de faible intimité sexuelle) associée aux diverses formes de violence revient au premier plan. De plus près, la considération de la nature des variables clés (évitement, proximité, confiance, intimité sexuelle) et des formes spécifiques de violence auxquelles elles sont associées mène à souligner que chaque forme particulière de VPIMS pourrait être comprise par le biais de divers types de déconnexion spécifiques. Quel genre de déconnexion vis-à-vis quel genre de violence? Les résultats suggèrent que l'évitement, une déconnexion émotionnelle à caractère physique (p.ex., *“Just when my partner starts to get close to me I find myself pulling away.”*), est associé à la VPIMS physique. Inversement, de bonnes capacités de proximité face au partenaire en détresse (c.-à-d., moins de déconnexion émotionnelle et physique; *“I sometimes push my partner away when he/she reaches out for a needed hug or kiss.”* (scoré inversement), *“When my partner cries or is distressed, my first impulse is to hold or touch him/her,”* *“When my partner is troubled or upset, I move closer to provide support and comfort.”*) sont associées à une diminution des rapports de violence à la fois physique et psychologique. Enfin, de faibles niveaux d'intimité sexuelle, une déconnexion physique et sexuelle, sont associés à la

perpétration de violence sexuelle. Hayes (2009) postule que la plupart des phénomènes psychologiques s'opèrent par une multitude de mécanismes. Alors que les associations trouvées dans les Études 1 et 3 semblent faire correspondre chaque type respectif de déconnexion et de violence (p.ex., déconnexion sexuelle/violence sexuelle), le fait que les trois systèmes et les trois violences sont entrelacées suggère que ces résultats se limitent à la contribution seule des liens entre les types de violence et de déconnexion correspondantes, et qu'un système d'ordre supérieur comprenant une multitude de liens croisés entre diverses formes de déconnexion et de violence pourrait fort probablement exister. Bien qu'une certaine forme de déconnexion pourrait être associée à une forme de violence qui ne lui serait pas directement correspondante (p.ex., déconnexion sexuelle/violence psychologique), il reste à voir si ces trajectoires seraient elles aussi d'ordre direct, ou plutôt indirectement construites par le biais des mutualités entre les trois formes de violences. La littérature actuelle portant sur la VPI et la VPIMS illustre la difficulté de capter cette multitude de liens potentiels d'un coup, dans la mesure où les types de VPI(MS) sont typiquement examinés un à la fois plutôt que de façon intégrée au sein d'un seul modèle. Un échantillon très substantiel serait nécessaire afin de correctement examiner un modèle structurel comprenant plusieurs variables (d'attachement, de soutien, d'intimité sexuelle, ou autres) et plusieurs types de VPI(MS) perpétrées et reçues, contribuant donc à la grande disponibilité d'études s'étant intéressées aux corrélats d'une forme de violence en particulier, et conséquemment à la rareté d'études plus intégrées.

D'un point de vue plus général, la prise en considération des trois études mène aussi à souligner qu'il existe plus de similarités que de différences entre les individus en relation de même sexe et les individus en relation hétérosexuelle. Qu'il s'agisse de validation psychométrique ou d'enjeux plus universels propres au couple, la plupart des études soulignent

ce consensus (voir Fingerhut & Peplau, 2013; Gabbay, Lafontaine, Péloquin, Flesch, & Fitzpatrick, sous presse; Kurdek, 2004, 2005), et celles incluses dans cette thèse ne font pas exception. Ces similitudes collectives remettent en évidence la conceptualisation et la nature relativement hétéronormative de ce projet de recherche. En commençant d'abord par établir la similarité du lien attachement-violence entre les dyades de même sexe et de sexe opposé, le terrain se prépare pour que les études futures cherchant à explorer ce lien puissent également s'interroger sur l'existence de facteurs venant potentiellement influencer son intensité selon l'orientation sexuelle de la population (c.-à-d., plus prononcés chez une population, exclusifs à une population).

Considérés conjointement, les résultats collectifs et ce placement de l'attachement à l'avant-frontière de la VPIMS viennent également informer la sphère clinique. Alors que la similitude du lien attachement-violence entre les homosexuels et hétérosexuels n'informe donc pas les spécificités potentiellement respectives aux individus en relation de même sexe, elle est à souligner en lien avec les retombées cliniques qui y sont associées. Les résultats suggèrent d'une première part que les cliniciens travaillant présentement avec les dyades de même sexe peuvent continuer de se baser de façon prudente sur les écrits portant sur les relations hétérosexuelles. Ils appuient également l'importance d'évaluer la VPIMS lors des entrevues d'accueil d'individus en relation de même sexe cherchant à entamer une thérapie de couple, et soutiennent l'utilité de mettre au cœur du travail thérapeutique la transformation d'un attachement insécurisant en un attachement sécurisant, afin de non seulement influencer la VPIMS, mais aussi la confiance dyadique et l'intimité sexuelle de façon collatérale.

Sur un plan connexe, en matière de thérapie de couple, la Thérapie Centrée sur les Émotions (TCE; Johnson, 2004a) est l'une des approches les plus sophistiquées, efficaces, et

renommées quant au traitement des relations amoureuses en détresse (Wiebe & Johnson, 2016; Wood, Crane, Schaalje, & Law, 2005). Le traitement dyadique de l'attachement insécurisé est au cœur de cette approche. Alors que la TCE est également utilisée pour traiter les dyades de même sexe, il n'existe aucune recherche formelle portant sur l'efficacité de cette approche auprès de ces couples (Josephson, 2003). Cette thèse demeure très éloignée d'un effort de validation clinique de cette approche. Toutefois, en considérant que la TCE emprunte la formulation identique de la violence conjugale en tant que protestation de déconnexion émotionnelle comme un de ses postulats de base pour adresser le conflit relationnel, les résultats découlant de cette thèse soutiennent l'utilité de la TCE pour traiter ces couples, avec mise en garde. Tout comme chez les couples hétérosexuels, cette approche se limiterait au traitement des couples de même sexe rapportant de la violence qui ne menace pas l'intégrité psychologique ou physique du partenaire victimisé (Johnson, 2004a). Les résultats de cette thèse cernent la nature prometteuse d'un protocole de recherche futur visant à valider les mécanismes de la TCE auprès des dyades de même sexe. L'intégration de recherches portant sur les facteurs potentiellement exclusifs à ces dyades pourrait être considérée lors de ces efforts de réplication, afin de fournir un portrait plus compréhensif des lignes directrices spécifiques à leur traitement, le cas échéant. En considérant la nature cruciale de former des bases empiriques de données probantes pour les traitements psychologiques (Hunsley, 2007), l'importance éthique de continuer ces efforts est primordiale, en tenant compte du nombre important d'individus en dyades de même sexe, et des taux de VPIMS qu'ils continuent de rapporter.

### **Limites et Recherches Futures à Envisager**

En dépit de ses nombreuses forces, contributions, et implications, les limites de cette thèse doivent être soulignées. La nature de celle-ci en tant que tremplin aux recherches futures

est également à réitérer. Une première limite se rapporte au construit principal, la VPI, et aux enjeux affectant potentiellement sa mesure chez les individus en relation conjugale de même sexe. Il est à noter que la *Revised Conflict Tactics Scales* (CTS2; Straus et al., 1996), malgré son utilisation très fréquente pour mesurer la VPI entre partenaires de même sexe, n'est que partiellement validée auprès de cette population (voir Matte & Lafontaine, 2011). La nature extrêmement exhaustive de cet instrument et de ses sous-échelles influence certainement son utilisation quasi systématique pour mesurer la VPIMS. Or, au-delà des domaines de la fiabilité et de la structure psychométrique, des questions touchant la validité de certains items se posent. La CTS2 offre un portrait relativement intégral des comportements violents qui pourraient se manifester au sein d'un couple, qu'il soit hétérosexuel ou homosexuel. Toutefois, certains items de l'échelle sexuelle, comme ceux qui se rapportent à l'utilisation ou non de préservatifs, ainsi qu'aux relations orales/anales, peuvent potentiellement porter confusion, surtout chez les participants en relation femme-femme, et légèrement influencer les résultats. L'impact demeure toutefois faible en raison de la très petite proportion d'items sexuels potentiellement problématiques. Le fait de forcer un partenaire (c.-à-d., une femme) à participer à un contact sexuel sans préservatif constitue plus certainement un acte de violence sexuelle parmi les couples hétérosexuels, dans la mesure où il existe un risque de grossesse. Bien qu'il existe également un risque de transmission d'ITS peu importe la nature du couple, la plupart des couples en relation sérieuse (mais pas nécessairement monogame) tendent à minimiser l'importance de l'utilisation du préservatif (Greene, Andrews, Kruper, & Mustanski, 2014; Seal & Palmer-Seal, 1996). En l'absence de risque de grossesse chez les dyades de même sexe, ce genre d'item s'applique

moins bien à cette population, et encore moins pour les femmes, puisque la tournure de phrase indique spécifiquement « *condom* » [préservatif] et non digue dentaire<sup>5</sup> ou plus simplement « protection ». De façon similaire, les items se rapportant à forcer le partenaire à avoir un contact sexuel oral ou anal se rapportent davantage à une violence sexuelle dans le cadre d'une relation homme-femme (perpétrée dans ce sens), dans la mesure où ces types de comportements sont moins normatifs dans le contexte d'une relation hétérosexuelle. Alors que la plupart des femmes hétérosexuelles attribuent le coït vaginal en tant qu'activité normative, une différence très importante existe entre les hommes et les femmes hétérosexuels par rapport aux relations orales et anales, les femmes préférant typiquement moins ces derniers que les hommes (voir Baumeister et al., 2001; Laumann, Gagnon, Michael, & Michaels, 1997). En revanche, les activités anales peuvent être considérées comme étant centrales aux relations homme-homme même si une proportion d'hommes s'abstiennent de ce genre de contact, et les activités orales sont quant à elles considérées comme étant centrales aux relations de même sexe plus globalement (Bell, 1999). Bien que les items se rapportant à ce genre de contact fassent appel à l'utilisation de force, la connotation de violence attachée à la nature extra-normative de ces actes chez les hétérosexuels s'efface donc davantage chez les individus en dyades de même sexe.

S'ajoutant aux complexités du transfert de l'échelle sexuelle du CTS2 pour mesurer la VPIMS, son contexte hétérosexuel de développement néglige aussi certaines formes de violence pouvant se manifester uniquement chez les dyades de même sexe. Un exemple clair se rapporte aux menaces de divulguer l'orientation sexuelle d'un partenaire à sa famille, ses proches, ou ses collègues qui ne seraient pas informés. Une autre forme de violence à souligner particulièrement chez les dyades de même sexe masculines est la transmission du VIH/SIDA ou de tout autre

---

<sup>5</sup> Une digue dentaire (*dental dam*) se réfère à un moyen de protection contre les ITS que les femmes en relation de même sexe emploient parfois (généralement lors de contacts sexuels oraux).

infection transmise sexuellement, soit de façon délibérée ou par négligence (Davidovich, de Wit, & Stroebe, 2000). La nécessité de développer une version du CTS2 spécifique aux individus en relation de même sexe est incontestable. En tenant compte des items difficilement applicables aux dyades de même sexe et des sphères de violence potentiellement manquées par la version actuelle, l'importance d'opter pour le développement et la validation d'une version propre à la VPIMS plutôt qu'une validation de l'outil actuel chez cette population est à souligner.

Une deuxième limite d'ordre plus global se rapporte à l'utilisation de questionnaires auto-rapportés afin de collecter les données. Malgré leurs nombreux avantages (p.ex., facilité et courte durée d'administration, maximisation collatérale des ressources de recherche), les mesures auto-rapportées sont plus susceptibles aux biais de présentation, de rappel, et de désirabilité sociale que le sont les mesures d'évaluation plus élaborées telles que le codage d'interactions enregistrées *in vivo*, ou encore les mesures concurrentes d'activation physiologique. En tenant compte de la nature du comportement qu'est la VPI(MS), le biais de désirabilité sociale affecte particulièrement son évaluation (Arias & Beach, 1987). La proportion plus élevée de femmes dans l'échantillon est également à souligner, dans la mesure où les réponses et présentations des femmes sont parfois plus affectées par ce biais (voir Dalton & Ortegren, 2011). Nuançant les influences potentielles de ces biais sur les données collectées, les scores moyens et les taux d'incidence de violence sont congruents avec ceux disponibles dans la littérature. D'autant plus, les individus rapportant être victimes de violence ont aussi rapporté de façon systématique leur propre perpétration, tel qu'illustré par les fortes corrélations entre les types de violences émises et reçues. Cette bidirectionnalité est également congruente avec la littérature spécifique à la VPI au sein des dyades de même sexe (voir Bartholomew et al., 2008b). Pour mieux évaluer la présence de ces biais, les efforts de recherche futurs pourraient intégrer des échelles de

désirabilité sociale dédiées à cet objectif (voir par exemple la *Marlowe-Crowne Social Desirability Scale*; Crowne & Marlowe, 1960). Afin de contrecarrer les effets de ces biais, les recherches futures pourraient aussi incorporer des interactions observables in vivo analysées par systèmes de codification comportementale des situations de conflit, permettant d'observer les comportements violents qui se manifestent de façon directe plutôt que par le biais de questionnaires rétrospectifs (voir Gottman, 1979; Holtzworth-Munroe & Anglin, 1991). Bien que l'observation directe offre un examen se rapprochant davantage des réalités des couples étudiés, les données collectées se rapporteraient fort probablement à la violence d'ordre psychologique, dans la mesure où il serait surprenant d'observer de la violence physique ou sexuelle dans un contexte de laboratoire. Une alternative efficace s'intégrant bien à l'utilisation de mesures auto-rapportées serait l'étude dyadique du phénomène qu'est la VPIMS. Plus intensif en recrutement mais équilibré davantage en matière de ressources et d'analyse, un paradigme dyadique permettrait la création de scores de congruence de violences rapportées, en plus d'approfondir nos connaissances relatives aux effets de mutualité des violences entre partenaires, et des effets attribuables à l'attachement d'un partenaire sur la violence d'un autre.

D'autres limites viennent globalement influencer la validité externe des résultats. La généralisation des résultats collectifs de cette thèse se voit affectée par plusieurs facteurs se rattachant à l'homogénéité relative de l'échantillon. Tel que mentionné, une proportion importante de l'échantillon était comprise de femmes, bien que le taux d'hommes était suffisamment important pour effectuer des analyses de comparaison et pour révéler certains effets se rapportant au sexe des participants. Toutefois, les participants étaient principalement d'origine européenne et bien éduqués, limitant donc la validité externe des résultats quant aux dyades de même sexe d'autres groupes ethniques et de strates socioéconomiques distinctes.

D'autres considérations propres à la portée de l'échantillon se rapportent à la nature inconnue de la population homosexuelle/en DMS dans son intégralité. Ainsi, les efforts de randomisation de l'échantillon plafonnent relativement rapidement, et la plupart des échantillons prélevés demeureront de type *purposive* (Smith et al., 2010). En plus de recruter des échantillons plus variés, les chercheurs visant à maximiser la validité externe à ce niveau pourraient toutefois entrer en partenariat avec diverses agences desservant cette communauté, afin de sélectionner des participants depuis leurs listes de membres de façon randomisée. Enfin, les résultats se limitent à une VPIMS dont la fréquence et la sévérité ne sont pas extrêmes, et doivent conséquemment être interprétés avec prudence vis-à-vis les populations cliniques.

Une autre limite se rapporte au devis transversal et corrélationnel de la thèse, rendant impossible l'inférence de directions ou de causalité entre l'attachement, le soutien, la confiance dyadique, l'intimité sexuelle, et les diverses formes de violence. La théorie de l'attachement et les postulats qui en découlent viennent nuancer cette limite en proposant un cadre bien circonscrit sur comment l'attachement insécurisé affecte la manifestation de violence perpétrée et reçue. Ce cadre puise ses racines dans la conceptualisation classique formulée par Hazan et Shaver en 1987, suggérant que les représentations que forment un individu de soi-même et des autres, initialement influencés par les interactions parentales, se transfèrent éventuellement aux relations romantiques futures. Ainsi, une temporalité est évoquée entre l'attachement vers la violence conjugale, en supposant que les modèles ou représentations internes d'attachement d'un individu se développent avant de venir exercer quelque influence sur la manifestation de VPI(MS) future. Dans le contexte des relations amoureuses et de la violence entre partenaires de même sexe, des paradigmes de recherche longitudinaux restent à être testés afin de corroborer ces propos. Les résultats des analyses de médiation dans l'Étude 3 appuient cette direction

proposée de l'attachement vers la violence (sans toutefois pouvoir la confirmer), et soutiennent la nature prometteuse de son exploration plus approfondie.

En lien avec la littérature plus globale portant sur l'attachement, la distinction entre l'attachement général versus spécifique vient également complexifier la question de directionalité touchant la nature corrélacionnelle des résultats. Certains théoriciens conceptualisent l'attachement de façon globale, en considérant l'attachement en tant que style général d'entrer en relation et affectant la formation des liens avec nos proches, façonné par nos expériences relationnelles passées (Cassidy & Shaver, 2016). D'autres théoriciens voient l'attachement comme étant plus spécifique à chaque relation (p.ex., amis, famille, partenaire amoureux; voir Fraley, Heffernan, Vicary, & Brumbaugh, 2011; Overall, Fletcher, & Friesen 2003). L'accumulation des recherches suggère que ces deux conceptualisations ne sont pas exclusives, et qu'elles pourraient plutôt être organisées de façon hiérarchique, là où les individus possèdent des représentations générales des relations, et des représentations plus spécifiques (c.-à-d., propres à un individu) qui y seraient intégrées (voir Cassidy & Shaver, 2016; Gillath, Karantzas, & Fraley, 2016). Dans le cadre de cette thèse, une conceptualisation de l'attachement romantique en tant que général a été favorisée. Par le biais de cette conceptualisation, plusieurs facettes du lien entre l'attachement insécurisé et la VPIMS ont été révélées. Or, le lien d'attachement romantique est influencé par les expériences passées, mais ce dernier se voit également évoluer en lien avec le développement de la relation romantique actuelle et des comportements du partenaire (cf. Gillath et al., 2016). En considérant la nature corrélacionnelle et transversale des résultats, la conceptualisation de l'attachement en tant que général néglige donc comment les comportements (violents, par exemple) adoptés par un individu et par son

partenaire peuvent influencer les représentations internes d'un individu de soi-même et des autres, et affecter le lien d'attachement spécifique au partenaire.

Le choix d'avoir étudié l'attachement par dimensions (anxiété et évitement) plutôt que par styles ou types (p.ex., sécurisant, préoccupé, craintif, etc.) a permis une analyse plus nette et détaillée des relations unissant l'attachement et la VPIMS, dans la mesure où les conceptualisations théoriques de la violence intime font appel à ces deux dimensions distinctes, plutôt qu'aux types créés par combinaison de ces dernières. En considérant les résultats concernant une diminution des scores de VPIMS associée avec la capacité de proximité, la relation inconnue entre la sécurité d'attachement et la VPIMS est mise en évidence. Cette dernière devra être explorée à l'aide de mesures à la fine pointe de la littérature, telle que la *Trent Relationship Scales Questionnaire* (T-RSQ; Scharfe, 2016) qui, en plus de mesurer l'attachement insécurisé, évalue la sécurité d'attachement proprement dite plutôt qu'une absence inverse d'insécurité.

Enfin, malgré l'universalité de l'attachement, il serait faux d'assumer que cette facette intrapsychique puisse elle seule entièrement expliquer le phénomène de la VPI(MS), puisque ces dimensions qualifient le lien entre une personne et son partenaire, mais ne peuvent qualifier tous ses aspects intra et interpersonnels. Ainsi, l'intégration de perspectives multiples pour former des modèles complexes de ce phénomène est donc encouragée (voir Woodin & O'Leary, 2009). La richesse de la littérature s'intéressant à la transmission intergénérationnelle de la violence — fondée sur des aspects génétiques et d'apprentissage social inextricablement liés (voir Hines & Saudino, 2004) — et la force de ces liens transversaux et longitudinaux tant chez les dyades hétérosexuelles qu'homosexuelles (voir Ehrensaft et al., 2003; Schilit, Lie, Bush, Montagne, & Reyes, 1991; Stith et al., 2000) suggèrent que la juxtaposition de cette sphère de recherche à

celle de l'attachement pourrait maximiser l'enrichissement des connaissances globales portant sur la VPI(MS).

Au-delà de certaines améliorations méthodologiques suggérées, plusieurs autres avenues de recherche restent à être développées. Il existe certaines variables caractérisées comme étant particulièrement importantes à l'étude de la communauté homosexuelle, telles que l'homophobie internalisée, le statut séropositif, et l'abus de substances. Bien que certaines études rudimentaires aient déjà exploré et trouvé des associations positives entre ces variables et la VPIMS (voir p.ex., Bartholomew et al., 2008a; Craft & Serovich, 2005) ces dernières méritent également d'être examinées de façon plus approfondie. En réitérant le choix de l'attachement comme cadre de cette thèse en raison de son universalité, ces variables devraient être étudiées à l'intersection de l'attachement romantique. En l'absence de ce cadre, l'étude de variables plus spécifiques à la communauté homosexuelle retombe dans les critiques communes suggérant que l'identification de corrélats variés ne contribue pas à un avancement substantiel des connaissances s'ils ne sont pas ancrés dans un cadre explicatif. En référence au modèle de l'Étude 3 et des résultats qui en découlent, des paradigmes de médiation et de modération faciliteraient cette intégration. En médiation, le lien direct attachement-VPIMS serait examiné, en incorporant les effets de l'attachement sur des variables plus spécifiques aux DMS, et les effets subséquents de ces variables sur la VPIMS. Quant à la modération, il serait intéressant de voir comment certaines de ces variables viennent plutôt changer la direction ou plutôt l'intensité du lien attachement-VPIMS. Le cadre explicatif de l'attachement insécurisé en tant que force fondamentale et sous-jacente à tout conflit (Johnson, 2004b) renforce la priorisation de son étude dans cette thèse plutôt que l'étude de ces variables potentiellement plus « uniques » à la population en DMS. Alors que des associations spécifiques aux individus en DMS continueront d'être découvertes

dans le cadre de recherches futures, il est important de considérer que ces dernières agissent probablement de déclencheurs de cycles négatifs d'interactions dont l'attachement insécurisé est considéré comme agent propulseur principal. Qu'apprenons-nous d'une simple association entre le VIH et la perpétration de VPIMS (voir Bartholomew et al., 2008a)? En intégrant l'attachement, l'élucidation du contexte et de ces variables en tant qu'éléments déclencheurs et/ou venant exacerber la fréquence et l'intensité de la violence devient plus étayée.

Les résultats globaux soulignent une similarité du lien attachement-violence entre les individus en DMS et ceux en dyades hétérosexuelles. Comme pour tous autres enjeux dyadiques généraux, l'identification de divergences véritablement attribuables au type de dyade (c.-à-d., hétérosexuelle ou homosexuelle) devra être faite par comparaison de groupes. Par exemple, les couples hétérosexuels et homosexuels semblent être similaires à plusieurs niveaux (voir Gabbay et al., sous presse; Kurdek, 2005), mais les homosexuels semblent utiliser l'humour davantage afin de diminuer les niveaux de tension au sein du couple (Gottman et al., 2003). De façon connexe, la combinaison de sexes semble avoir un effet sur certains facteurs dyadiques, comme la monogamie, par exemple. Les couples homme-homme étant les moins monogames, suivis des couples homme-femme, et enfin des couples femme-femme (Blumstein & Schwartz, 1983). Il serait intéressant d'évaluer l'effet respectif de la combinaison de sexes sur le lien attachement-violence qui sera certainement soutenu de façon globale à travers un échantillon d'individus en couples hétérosexuels, gais, et lesbiens. Cette piste de recherche future se rattache également aux résultats provenant de l'Étude 1 soulignant des différences sur la VPIMS attribuables à l'orientation sexuelle. Poussant plus loin les comparaisons des dyades homosexuelles et hétérosexuelles, il serait intéressant d'incorporer l'orientation sexuelle des participants à cet examen, afin de surtout explorer des différences potentielles entre individus bisexuels faisant

partie d'une dyade homosexuelle et individus bisexuels faisant partie d'une dyade hétérosexuelle.

Au niveau longitudinal, un facteur à considérer vis-à-vis la VPIMS sera certainement la nature de l'expérience de divulgation de l'orientation sexuelle d'un individu à sa famille, le cas échéant. Cette expérience se déroulant généralement pendant des périodes où le lien d'attachement d'un individu avec ses parents est toujours très malléable, la réaction de ces derniers face à cette divulgation aura un impact significatif et vraisemblablement exclusif aux individus non-hétérosexuels quant à leur attachement parental et donc éventuellement romantique (Mohr & Jackson, 2016). Au sein d'un modèle longitudinal visant à corroborer la trajectoire de l'attachement insécurisé vers la violence, l'emplacement du dévoilement d'un individu pourrait donc être situé en tant qu'antécédent à l'attachement. De façon alternative, un modèle longitudinal attachement-violence pourrait être testé en contrôlant l'effet d'une variable dichotomique, catégorisant la divulgation comme ayant été soit positive ou négative. La relation extrêmement étroite entre l'attachement insécurisé et la VPIMS suggère qu'elle mérite d'être examinée à l'aide de techniques statistiques à la fine pointe des analyses longitudinales, afin de solidement corroborer une trajectoire directionnelle. Il s'agirait de combiner des examens transversaux de façon répétée, à plusieurs intervalles. Ce genre de technique se voit souvent appliquée aux variables à relations étroites, comme par Lavner, Karney, et Bradbury en 2016, qui ont tenté de clarifier si la communication dyadique influence la satisfaction conjugale, ou si la satisfaction conjugale influence plutôt la communication dyadique.

Poussant plus loin les scores de congruence afin d'évaluer la désirabilité sociale, des protocoles d'analyse de type acteur-partenaire seront essentiels à la croissance du champ d'étude de la VPIMS. Offrant un plus portrait complexe, ces types de paradigmes corroboreraient non

seulement la bidirectionalité de la VPIMS qui n'a à date qu'été évaluée par des rapports de participants individuels (Bartholomew et al., 2008b; Gabbay & Lafontaine, 2017), mais ils permettraient d'intégrer les effets de l'attachement d'un individu sur celui de son partenaire, pour en plus tester l'impact sur la violence (voir p.ex., Péloquin, Lafontaine, & Brassard, 2011; Roberts & Noller, 1998). D'ailleurs, les recherches les plus récentes continuent de souligner que ces effets sont hiérarchiques, et qu'ils méritent également d'être examinés au niveau du couple (voir Cassidy & Shaver, 2016). En autres mots, les effets de l'attachement d'un individu sur les variables de son partenaire doivent être évalués en premier temps, mais il sera essentiel d'examiner l'effet de la combinaison des deux attachements au sein d'une dyade sur la VPI(MS) pour voir quelle combinaison — par exemple anxieux-anxieux, anxieux-évitant, évitant-évitant — est la plus volatile en termes de violence. La population d'individus en relation de même sexe étant déjà difficile à recruter, l'accumulation d'un échantillon suffisant de couples pour mener des analyses dyadiques constituera un défi additionnel. Un projet d'une telle envergure, si mené à terme, serait instantanément caractérisé comme étant pionnier.

### **Conclusion**

En somme, les trois études de cette thèse doctorale contribuent substantiellement à l'avancement des connaissances sur les individus en relation de même sexe, surtout en ce qui a trait au rôle de l'attachement et comment ce système est directement et indirectement relié à la VPIMS dans ses diverses formes. La conceptualisation classique du lien attachement-violence a été corroborée auprès d'individus en dyades de même sexe, et elle a été élargie par l'intégration des construits d'offre de soutien, de la confiance dyadique, et de l'intimité sexuelle. Les implications collectives — soutenant que les individus en dyades de même sexe sont à la fois très similaires aux individus en couples hétérosexuels dans leurs dynamiques fondamentales, mais

potentiellement distincts quant aux enjeux impliquant la combinaison de sexes formant ces unions — soulignent l'importance de continuer les travaux de recherche dans ce domaine en plein essor.

Au-delà des implications des résultats actuels tant en matière de corroboration théorique que d'expansion empirique, ces derniers ouvrent d'une part plusieurs nouvelles voies de recherche prometteuses afin de pousser encore plus loin nos connaissances vers une fine compréhension articulée, complexe, et nuancée de ce phénomène problématique qu'est la VPIMS. D'autre part, ils suggèrent qu'il reste énormément de travail à accomplir avant d'atteindre une compréhension plus intégrale de ce phénomène, et de l'influence qu'exerce l'attachement sur sa manifestation. Cette thèse doctorale offre une fondation solide sur laquelle les efforts de recherche futurs peuvent se baser afin de poursuivre le développement de la littérature scientifique s'intéressant au domaine de la VPIMS.

## References (as cited in Chapters I and V)

- Ainsworth, M. D. S. (1967). *Infancy in Uganda: Infant care and the growth of love*. Baltimore, MD: Johns Hopkins University Press.
- Ainsworth, M. D. S. (1973). The development of infant–mother attachment. In B. M. Caldwell & H. N. Ricciuti (Eds.), *Review of child development research* (Vol. 3, pp. 1–94). Chicago: University of Chicago Press.
- Ainsworth, M. D. S. (1991). Attachment and other affectional bonds across the life cycle. In C. M. Parkes, J. Stevenson-Hinde & P. Marris (Eds.), *Attachment across the life cycle* (pp. 33–51). New York: Routledge.
- Ainsworth, M. D. S., Blehar, M. C., Waters, E., & Wall, S. (1978). *Patterns of attachment: A psychological study of the strange situation*. Hilldale, NJ: Erlbaum.
- Arias, I., & Beach, S. R. (1987). Validity of self-reports of marital violence. *Journal of Family Violence*, 2, 139-149. doi: 10.1007/BF00977038
- Babcock, J. C., Jacobson, N. S., Gottman, J. M., & Yerington, T. P. (2000). Attachment, emotional regulation, and the function of marital violence: Differences between secure, preoccupied, and dismissing violent and nonviolent husbands. *Journal of Family Violence*, 15, 391-409. doi: 10.1023/A:1007558330501
- Babcock, J. C., Walts, J., Jacobson, N. S., & Gottman, J. M. (1993). Power and violence: The relation between communication patterns, power discrepancies, and domestic violence. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 61, 40-50. doi: 10.1037/0022-006X.61.1.40

- Bachman, R., & Saltzman, L. E. (1995). *National Crime Victimization Survey: Violence against women: Estimates from the redesigned survey* (Report No. NCJ 154348). Washington, DC: U.S. Department of Justice.
- Balsam, K. F., Rothblum, E. D., & Beauchaine, T. P. (2005). Victimization over the life span: A comparison of lesbian, gay, bisexual, and heterosexual siblings. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 73*, 477–487. doi:10.1037/0022-006X.73.3.477
- Banford, A. J., Brown, M. D., Ketring, S. A., & Mansfield, T. R. (2015). The relationship between family-of-origin experience and current family violence: A test of mediation by attachment style and mental health symptom distress. *American Journal of Family Therapy, 43*, 84–96. doi: 10.1080/01926187.2014.954491
- Baron, R. M., & Kenny, D. A. (1986). The moderator–mediator variable distinction in social psychological research: Conceptual, strategic, and statistical considerations. *Journal of Personality & Social Psychology, 51*, 1173-1182.
- Bartholomew, K. (1990). Avoidance of intimacy: An attachment perspective. *Journal of Social and Personal Relationships, 7*, 147-178. doi: 10.1177/0265407590072001
- Bartholomew, K., & Allison, C. J. (2006). An attachment perspective on abusive dynamics in intimate relationships. In M. Mikulincer & G. S. Goodman (Eds.), *Dynamics of romantic love: Attachment, caregiving and sex* (pp. 102-127). New York: Guilford Press.
- Bartholomew, K., Henderson, A. J. Z., & Dutton, D. G. (2001). Insecure attachment and abusive intimate relationships. In C. Clulow (Ed.), *Adult attachment and couple psychotherapy: Applying the 'secure base' in practise and research* (pp. 43-61). London: Brunner-Routledge.

- Bartholomew, K., & Horowitz, L. M. (1991). Attachment styles among young adults: A test of a four-category model. *Journal of Personality and Social Psychology, 61*, 226-244. doi: 10.1037/0022-3514.61.2.226
- Bartholomew, K., Regan, K. V., Oram, D., & White, M. A. (2008a). Correlates of partner abuse in male same-sex relationships. *Violence and Victims, 23*, 344-360. doi: 10.1891/0886-6708.23.3.344
- Bartholomew, K., Regan, K. V., White, M. A., & Oram, D. (2008b). Patterns of abuse in male same-sex relationships. *Violence and Victims, 23*, 617-636. doi: 10.1891/0886-6708.23.5.617
- Basile, K. C. (2002). Prevalence of wife rape and other intimate partner sexual coercion in a nationally representative sample of women. *Violence and Victims, 17*, 511-524. DOI: doi: 10.1891/vivi.17.5.511.33717
- Baumeister, R. F., Catanese, K. R., & Vohs, K. D. (2001). Is there a gender difference in strength of sex drive? Theoretical views, conceptual distinctions, and a review of relevant evidence. *Personality and Social Psychology Review, 5*, 242-273. doi: 10.1207/S15327957PSPR0503\_5
- Beauchamp, D. (2007). Emotional and financial abuse by spouses. In Ogradnik, L. (Ed.) *Family Violence in Canada: A Statistical Profile* (Statistics Canada Catalogue no. 85-224-XPE, pp. 17-19). Ottawa, ON: Canadian Centre for Justice Statistics.
- Bélanger, C., Dulude, D., Sabourin, S., & Wright, J. (1993). Validation préliminaire d'un système global de cotation des interactions conjugales. *Revue Canadienne des Sciences du Comportement, 25*, 483-498. doi: 10.1037/h0078879

- Bell, R. (1999). ABC of sexual health: Homosexual men and women. *British Journal of Medicine*, *318*, 452-455.
- Belus, J. M., Wanklyn, S. G., Iverson, K. M., Langhinrichsen-Rohling, J., & Monson, C. M. (2014). Do anger and jealousy mediate the relationship between adult attachment styles and intimate violence perpetration? *Partner Abuse*, *5*, 388–406. doi: 10.1891/1946-6560.5.4.388
- Birnbaum, G. E. (2007a). Beyond the borders of reality: Attachment orientations and sexual fantasies. *Personal Relationships*, *14*, 321-342. doi: 10.1177/0265407507072576
- Birnbaum, G. E. (2007b). Attachment orientations, sexual functioning, and relationship satisfaction in a community sample of women. *Journal of Social and Personal Relationships*, *24*, 21–35. doi: 10.1177/0265407507072576
- Birnbaum, G., Reis, H.T., Mikulincer, M., Gillath, O., & Opraz, A. (2006). When is sex more than just sex: Attachment orientations, sexual experience, and relationship quality. *Journal of Personality and Social Psychology*, *91*, 929-943. doi: 10.1037/0022-3514.91.5.929
- Blosnich, J. R., & Bossarte, R. M. (2009). Comparisons of intimate partner violence among partners in same-sex and opposite-sex relationships in the United States. *American Journal of Public Health*, *99*, 2182-2184. doi: 10.2105/AJPH.2008.139535
- Blumstein, P., & Schwartz, P. (1983). *American couples*. New York: Morrow.
- Bollen, K. A., & Stine, R. (1990). Direct and indirect effects: Classical and bootstrap estimates of variability. *Sociological methodology*, *20*, 15-140.
- Bookwala, J. (2002). The role of own and perceived partner attachment in relationship aggression. *Journal of Interpersonal Violence*, *17*, 84–100. doi: 10.1177/0886260502017001006

- Bookwala, J., & Zdaniuk, B. (1998). Adult attachment styles and aggressive behavior within dating relationships. *Journal of Social and Personal Relationships, 15*, 175-190. doi: 10.1177/0265407598152003
- Bowlby, J. (1969/1982). *Attachment and loss: Vol. 1. Attachment*. New York: Basic Books.
- Bowlby, J. (1973). *Attachment and loss: Vol. 2. Separation: Anxiety and anger*. New York: Basic Books.
- Bowlby, J. (1979). *The making and breaking of affectional bonds*. London: Tavistock.
- Bowlby, J. (1980). *Attachment and loss: Vol. 3. Loss*. New York: Basic Books.
- Bowlby, J. (1984). Violence in the family as a disorder of the attachment and caregiving systems. *American Journal of Psychoanalysis, 44*, 9-27.
- Bowlby, J. (1988). *Clinical applications of attachment: A secure base*. London: Routledge.
- Boyce, J. A. (2002). In search of a soulmate: variables that characterize soulmate relationships. *Dissertation Abstracts International: Section B: The Sciences and Engineering, 62*, 10-B.
- Brassard, A., Shaver, P. R., & Lussier, Y. (2007). Attachment, Sexual Experience, and Sexual Pressure in Romantic Relationships: A Dyadic Approach. *Personal Relationships, 14*, 475-493. doi: 10.1111/j.1475-6811.2007.00166.x
- Brennan, K. A., Clark, C. L., & Shaver, P. R. (1998). Self-report measurement of adult attachment: An integrative overview. In J. A. Simpson, & W. S. Rholes (Eds.), *Attachment theory and close relationships* (pp. 46-76). New York: Guilford Press.
- Brennan, K. A., Wu, S., & Loev, J. (1998). Adult romantic attachment and individual differences in attitudes toward physical contact in the context of adult romantic relationships. In J. A. Simpson & W. S. Rholes (Eds.), *Attachment theory and close relationships* (pp. 394- 428). New York: Guilford Press.

- Bretherton, I., & Munholland, K. A. (1999). Internal working models in attachment relationships: A construct revisited. In J. Cassidy, & P. R. Shaver (Eds.). *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications* (pp. 89-111). New York: Guilford Press.
- Bretscher, F. & Bergner, R. (1991). Relational qualities as factors in mate selection decisions. In M. Roberts & R. Bergner (Eds.), *Clinical topics: Adolescent-family problems, bulimia, chronic mental illness, and mania* (Vol. 6, pp. 107-123). Ann Arbor, MI: Descriptive Psychology Press.
- Buck, N. M. L., Leenaars, E. P. E. M., Emmelkamp, P. M. G., & van Marle, H. J. C. (2012). Explaining the relationship between insecure attachment and partner abuse: The role of personality characteristics. *Journal of Interpersonal Violence, 27*, 3149–3170. doi: 10.1177/0886260512441258
- Burk, L. R., & Burkhart, B. R. (2003). Disorganized attachment as a diathesis for sexual deviance: Developmental experience and the motivation for sexual offending. *Aggression and Violent Behavior, 8*, 487-511. doi: 10.1016/S1359-1789(02)00076-9
- Burke, T. W., Jordan, M. L., & Owen, S. S. (2002). A cross-national comparison of gay and lesbian domestic violence. *Journal of Contemporary Criminal Justice, 18*, 231-257. doi: 10.1177/1043986202018003003
- Burman, B., Margolin, G., & John, R. S. (1993). America's angriest home videos: Behavioral contingencies observed in home reenactments of marital conflict. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 61*, 28. doi: 10.1037/0022-006X.61.1.28
- Cannon, W. B. (1932/1939). *The wisdom of the body* (2<sup>nd</sup> ed.). New York: Simon.

- Cascardi, M., Langhinrichsen, J., & Vivian, D. (1992). Marital aggression: Impact, injury, and health correlates for husbands and wives. *Archives of Internal Medicine*, *152*, 1178-1184. doi: 10.1001/archinte.1992.00400180048007.
- Cassidy, J. & Kobak, R.R. (1988). Avoidance and its relationship with other defensive processes. In J. Belsky & T. Nezworski (Eds.), *Clinical implications of attachment* (pp. 300-323). New Jersey: Erlbaum.
- Cassidy, J., & Shaver, P. R. (2016). *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications* (3rd ed.). New York: Guilford Press
- Centers for Disease Control and Prevention. (2014). *Prevalence and characteristics of sexual violence, stalking, and intimate partner violence victimization — National Intimate Partner and Sexual Violence Survey, United States, 2011*. Retrieved from: [https://www.cdc.gov/mmwr/preview/mmwrhtml/ss6308a1.htm?s\\_cid=ss6308a1\\_e](https://www.cdc.gov/mmwr/preview/mmwrhtml/ss6308a1.htm?s_cid=ss6308a1_e)
- Centers for Disease Control and Prevention. (2015). *Intimate partner violence surveillance: Uniform definitions and recommended data elements*. Retrieved from: <http://www.cdc.gov/violenceprevention/pdf/intimatepartnerviolence.pdf>
- Collins, N. L. (1996). Working models of attachment: Implications for explanation, emotion, and behavior. *Journal of Personality and Social Psychology*, *71*, 810-832. doi: 10.1037/0022-3514.71.4.810
- Clift, R. J. W., & Dutton, D. G. (2011). The abusive personality in women in dating relationships. *Partner Abuse*, *2*, 166–188. doi: 10.1891/1946-6560.2.2.166
- Collins, N. L., Cooper, M., Albino, A., & Allard, L. (2002). Psychosocial vulnerability from adolescence to adulthood: A prospective study of attachment style differences in

- relationship functioning and partner choice. *Journal of Personality*, 70, 965–1008. doi: 10.1111/1467-6494.05029
- Collins, N. L., & Feeney, B. C. (2000). A safe haven: An attachment theory perspective on support seeking and caregiving in intimate relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 78, 1053-1073. doi: 10.1037/0022-3514.78.6.1053
- Collins, N. L., & Feeney, B. C. (2004). An attachment theory perspective on closeness and intimacy. In D. J. Mashek & A. Aron (Eds.), *Handbook of closeness and intimacy* (pp. 163-189). New Jersey: Erlbaum.
- Collins, N. L., Ford, M. B., Guichard, A. C., Kane, H. S., & Feeney, B. C. (2010). Responding to need in intimate relationships: Social support and caregiving processes in couples. In M. Mikulincer & P. R. Shaver (Eds.), *Prosocial motives, emotions, and behavior: The better angels of our nature* (pp. 367–389). Washington, DC: American Psychological Association.
- Collins, N. L., Guichard, A. C., Ford, M. B., & Feeney, B. C. (2006). Responding to need in intimate relationships: Normative processes and individual differences. In M. Mikulincer & G. S. Goodman (Eds.), *Dynamics of romantic love: Attachment, caregiving and sex* (pp. 149-189). New York: Guilford Press.
- Collins, N. L., & Read, S. J. (1990). Adult attachment, working models, and relationship quality in dating couples. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 644-663.
- Collins, N. L. & Read, S. J. (1994). Cognitive representations of attachment. The structure and function of working models. In K. Bartholomew & D. Perlman (Eds.), *Advances in personal relationships: Attachment processes in adulthood* (pp. 53-92). London: Jessica Kingsley.

- Cooper, M. L., Pioli, M., Levitt, A., Talley, A., Micheas, L., & Collins, N. L. (2006). Attachment style, sex motives, and sexual behavior: Evidence for gender specific expressions of attachment dynamics. In M. Mikulincer & G. S. Goodman (Eds.), *Dynamics of romantic love: Attachment, caregiving, and sex* (pp. 243-274). New York: Guilford Press.
- Cordova, J. V., Jacobson, N. S., Gottman, J. M., Rushe, R., & Cox, G. (1993). Negative reciprocity and communication in couples with a violent husband. *Journal of Abnormal Psychology, 102*, 559-564. doi: 10.1037/0021-843X.102.4.559
- Craft, S. M., & Serovich, J. M. (2005). Family-of-origin factors and partner violence in the intimate relationships of gay men who are HIV positive. *Journal of Interpersonal Violence, 20*, 777-791. doi: 10.1177/0886260505277101
- Craft, S. M., Serovich, J. M., McKenry, P. C., & Lim, J. Y. (2008). Stress, attachment style, and partner violence among same-sex couples. *Journal of GLBT Family Studies, 4*, 57-73.
- Crooks, R., & Baur, K. (2003). Orientation sexuelle. In R. Crooks, & Baur, K (Eds.), *Psychologie de la sexualité* (pp. 134-157). Mont-Royal, QC: Modulo Éditeur.
- Crowell, J. A., Pan, H. S., Gao, Y., Treboux, D., O'Connor, E., & Waters, E. (1998). *The Secure base scoring system for adults, Version 3.1*. Unpublished manuscript, State University of New York at Stony Brook.
- Crowell, J. A., Treboux, D., Gao, Y., Fyffe, C., Pan, H., & Waters, E. (2002). Assessing secure base behavior in adulthood: Development of a measure, links to adult attachment representations and relations to couples' communication and reports of relationships. *Developmental Psychology, 38*, 679. doi: 10.1037/0012-1649.38.5.679
- Crowne, D. P., & Marlowe, D. (1960). A new scale of social desirability independent of psychopathology. *Journal of Consulting Psychology, 24*, 349-354. doi: 10.1037/h0047358

- Dalton, D., & Ortegren, M. (2011). Gender differences in ethics research: The importance of controlling for the social desirability response bias. *Journal of Business Ethics, 103*, 73-93. doi: 10.1007/s10551-011-0843-8
- Davidovich, U., de Wit, J. B., & Stroebe, W. (2000). Assessing sexual risk behaviour of young gay men in primary relationships: the incorporation of negotiated safety and negotiated safety compliance. *AIDS, 14*, 701-706.
- Davis, D. (2004, October). *Sex in service of attachment and caregiving*. Paper presented at Dynamics of Romantic Love: Attachment, Caregiving, and Sex, Davis, CA.
- Davis, D. (2006). Attachment-related pathways to sexual coercion. In M. Mikulincer & G. S. Goodman (Eds.), *Dynamics of romantic love: Attachment, caregiving, and sex* (pp. 293-337). New York: Guilford Press.
- Davis, D., Follette, W. C., & Vernon, M. L. (2001, May). *Adult attachment style and the extent and manner of expression of sexual needs*. Paper presented at the meeting of the Western Psychological Association, Maui, HI.
- Davis, D., Shaver, P. R., & Vernon, M. L. (2004). Attachment style and subjective motivations for sex. *Personality and Social Psychology Bulletin, 30*, 1076-1090. doi: 10.1177/0146167204264794
- DeGue, S., & DiLillo, D. (2005). "You would if you loved me": Toward an improved conceptual and etiological understanding of nonphysical male sexual coercion. *Aggression and Violent Behavior, 10*, 513-532. doi: 10.1016/j.avb.2004.09.001
- Department of Justice (2015). Attorney General Lynch announces federal marriage benefits available to same sex couples nationwide. Retrieved from

<https://www.justice.gov/opa/pr/attorney-general-lynch-announces-federal-marriage-benefits-available-same-sex-couples>

Department of Justice Canada (2005). *Bill C-38 – The civil marriage act – Receives royal assent.*

Retrieved from [http://www.justice.gc.ca/en/news/nr/2005/doc\\_31578.html](http://www.justice.gc.ca/en/news/nr/2005/doc_31578.html)

Deutsch, M. (1973). *The resolution of conflict: Constructive and destructive processes.* New Haven, CN: Yale University Press.

Diamond, L. (2006). How do I love thee?: Implications of attachment theory for understanding same-sex love and desire. In M. Mikulincer & G. S. Goodman (Eds.), *Dynamics of romantic love: Attachment, caregiving, and sex* (pp. 275-293). New York: Guilford Press.

Dobash, R. E., & Dobash, R. P. (1979). *Violence against wives: A case against the patriarchy.* New York: Free Press.

Doumas, D. M., Pearson, C. L., Elgin, J. E., & McKinley, L. L. (2008). Adult attachment as a risk factor for intimate partner violence: The "mismatching" of partners' attachment styles. *Journal of Interpersonal Violence, 23*, 616-634. doi: 10.1177/0886260507313526

Dutton, D. G., Saunders, K., Starzomski, A., & Bartholomew, K. (1994). Intimacy-Anger and Insecure Attachment as Precursors of Abuse in Intimate Relationships<sup>1</sup>. *Journal of Applied Social Psychology, 24*, 1367-1386. doi: 10.1111/j.1559-1816.1994.tb01554.x

Dutton, D. G., Starzomski, A., & Ryan, L. (1996). Antecedents of abusive personality and abusive behavior in wife assaulters. *Journal of Family Violence, 11*, 113-132. doi: 10.1007/BF02336665

Edwards, K. M., Sylaska, K. M., & Neal, A. M. (2015). Intimate partner violence among sexual minority populations: A critical review of the literature and agenda for future research. *Psychology of Violence, 5*, 112. doi: 10.1037/a0038656

- Ehrensaft, M. K., Cohen, P., Brown, J., Smailes, E., Chen, H., & Johnson, J. G. (2003). Intergenerational transmission of partner violence: A 20-year prospective study. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 71*, 741-753. doi: 10.1037/0022-006X.71.4.74
- Ehrensaft, M. K., Moffitt, T.E., & Caspi, A. (2004). Clinically abusive relationships in an unselected birth cohort: Men's and women's participation and developmental antecedents. *Journal of Abnormal Psychology, 113*, 258-271. doi:10.1037/0021-843X.113.2.258
- Epstein, N. B., & Werlinich, C. A. (2003, November). *Assessment of physical and psychological abuse in an outpatient marital and family therapy clinic: How much abuse is revealed, under what conditions, and with what relation to relationship distress?* Paper presented as part of the symposium "Assessment of psychological and physical abuse in couples: What can we learn through different methods?" at the annual meeting of the Association for Advancement of Behavior Therapy, Boston.
- Faul, F., Erdfelder, E., Buchner, A., & Lang, A.-G. (2009). Statistical power analyses using G\*Power 3.1: Tests for correlation and regression analyses. *Behavior Research Methods, 41*, 1149-1160. doi: 10.3758/BRM.41.4.1149
- Feeney, J. A. (1996). Attachment, caregiving, and marital satisfaction. *Personal Relationships, 3*, 401-416. doi: 10.1111/j.1475-6811.1996.tb00124.x
- Feeney, J. A. (2003). The systemic nature of couple relationships: An attachment perspective. In P. Erdman & T. Caffrey (Eds.), *Attachment and family systems* (pp. 139-163). New York: Brunner-Rutledge.
- Feeney, J. A., & Collins, N. L. (2001). Predictors of caregiving in adult intimate relationships: An attachment theoretical perspective. *Journal of Personality and Social Psychology, 80*, 972-994. doi: 10.1037/0022-3514.80.6.972

- Feeney, J. A., Noller, P., & Hanrahan, M. (1994). Assessing adult attachment. In M. B. Sperling & W. H. Berman (Eds.), *Attachment in Adults: Clinical and developmental perspective* (pp. 128-151). New York: Guildford Press.
- Feiring, C., Deblinger, E., Hoch-Espada, A., & Haworth, T. (2002). Romantic relationship aggression and attitudes in high school students: The role of gender, grade, and attachment and emotional styles. *Journal of Youth and Adolescence, 31*, 373-385. doi: 10.1023/A:1015680625391
- Fingerhut, A., & Peplau, L. (2013). Same-sex romantic relationships. In C. J. Patterson & A. R. D'Augelli (Eds.), *Handbook of psychology and sexual orientation*. Oxford: Oxford University Press.
- Finneran, C., & Stephenson, R. (2013). Intimate partner violence among men who have sex with women: A systematic review. *Trauma, Violence, & Abuse, 14*, 168-185. doi: 10.1177/1524838012470034.
- Fiske, S. T., & Taylor, S. E. (2013). *Social cognition: From brain to cultures* (2nd ed.). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Florian, V., Mikulincer, M., & Bucholtz, I. (1995). Effects of adult attachment style on the perception and search for social support. *The Journal of Psychology, 129*, 665-676. doi:10.1080/00223980.1995.9914937
- Follingstad, D. R., Bradley, R. G., Helff, C. M., & Laughlin, J. E. (2002). A model for predicting dating violence: Anxious attachment, angry temperament, and need for relationship control. *Violence and Victims, 17*, 35-48. doi: 10.1891/vivi.17.1.35.33639
- Fortunata, B., & Kohn, C. S. (2003). Demographic, psychosocial, and personality characteristics of lesbian batterers. *Violence and Victims, 18*, 557-568. doi:10.1891/vivi.2003.18.5.557

- Fournier, B., Brassard, A., & Shaver, P. R. (2011). Attachment and intimate partner violence: The demand-withdraw communication pattern and relationship satisfaction as mediators. *Journal of Interpersonal Violence, 26*, 1982-2003. doi: 10.1177/0886260510372930
- Fraley, R. C., & Davis, K. E. (1997). Attachment formation and transfer in young adults' close friendships and romantic relationships. *Personal Relationships, 4*, 131-144. doi: 10.1111/j.1475-6811.1997.tb00135.x
- Fraley, R. C., Heffernan, M. E., Vicary, A. M., & Brumbaugh, C. C. (2011). The experiences in close relationships—relationship structures questionnaire: A method for assessing attachment orientations across relationships. *Psychological Assessment, 23*, 615-625. doi: 10.1037/a0022898
- Fraley, R. C., & Waller, N. G. (1998). Adult attachment patterns: A test of the typological model. In J. A. Simpson & W. S. Rholes (Eds.), *Attachment theory and close relationships* (pp. 77-114). New York: Guilford Press.
- Fritz, M. S., & MacKinnon, D. P. (2007). Required sample size to detect the mediated effect. *Psychological science, 18*, 233-239. doi: 10.1111/j.1467-9280.2007.01882.x
- Gabbay, N., & Lafontaine, M.-F. (2017). Understanding the relationship between attachment, caregiving, and same sex intimate partner violence. *Journal of Family Violence, 32*, 291-304. doi: 10.1007/s10896-016-9897-9
- Gabbay, N., Lafontaine, M.-F., & Bourque, L. (2012). Factor structure and reliability assessment of the Dyadic Trust Scale with individuals in same sex romantic relationships. *Journal of GLBT Family Studies, 8*, 258-269. doi:10.1080/1550428X.2012.677237
- Gabbay, N., Lafontaine, M.-F., Péloquin, K., Flesch, J. L., & Fitzpatrick, J. (sous presse). Fonctionnement de couple chez les individus en relation de même sexe. In Y. Lussier, C.

- Bélanger & S. Sabourin (Eds.), *Les fondements de la psychologie de couples*. Québec: Presses de l'Université du Québec (PUQ).
- Gallo, L. C., & Smith, T. W. (2001). Attachment style in marriage: Adjustment and responses to interaction. *Journal of Social and Personal Relationships, 18*, 263-289. doi: 10.1177/0265407501182006
- Genest, A. A., & Mathieu, C. (2014). Intimate partner violence: The role of attachment on men's anger. *Partner Abuse, 5*, 375-387. doi: 10.1891/1946-6560.5.4.375
- Gillath, O., Karantzas, G. C., & Fraley, R. C. (2016). *Adult attachment: A concise introduction to theory and research*. Academic Press.
- Gillath, O., Mikulincer, M., Fitzsimons, G. M., Shaver, P. R., Schachner, D. A., & Bargh, J. A. (2006). Automatic activation of attachment-related goals. *Personality and Social Psychology Bulletin, 32*, 1375-1388. doi: 10.1177/0146167206290339
- Gillath, O., & Schachner, D. A. (2006). How do sexuality and attachment interrelate?: Goals, motives and strategies. In M. Mikulincer & G. S. Goodman (Eds.), *Dynamics of romantic love: Attachment, caregiving and sex* (pp. 337-359).
- Godbout, N., Dutton, D. G., Lussier, Y., & Sabourin, S. (2009). Early exposure to violence, domestic violence, attachment representations, and marital adjustment. *Personal Relationships, 16*, 365-384. doi: 10.1111/j.1475-6811.2009.01228.x
- Gormley, B., & Lopez, F. G. (2010a). Correlates of psychological abuse perpetration in college dating relationships. *Journal of College Counseling, 13*, 4-16. doi: 10.1002/j.2161-1882.2010.tb00044.x

- Gormley, B., & Lopez, F. G. (2010b). Psychological abuse perpetration in college dating relationships: Contributions of gender, stress, and adult attachment orientations. *Journal of Interpersonal Violence, 25*, 204–218. doi: 10.1177/0886260509334404
- Gosselin, M., Lafontaine, M.-F., & Bélanger, C. (2005). L'impact de l'attachement sur la violence conjugale: État de la question. *Bulletin de Psychologie, 5*, 579-588. doi: 10.3917/bupsy.479.0579
- Gottman, J. M. (1979). *Marital interaction: Experimental investigations*. New York: Academic Press.
- Gottman, J. M., Levenson, R. W., Gross, J., Frederickson, B. L., McCoy, K., Rosenthal, L., Ruef, A., & Yoshimoto, D. (2003). Correlates of gay and lesbian couples' relationship satisfaction and relationship dissolution. *Journal of Homosexuality, 45*, 23-43. doi: 10.1300/J082v45n01\_02
- Grabill, C. M., & Kerns, K. A. (2000). Attachment style and intimacy in friendship. *Personal Relationships, 7*, 363-378. doi: 10.1111/j.1475-6811.2000.tb00022.x
- Greenberg, M. T., DeKlyen, M., Speltz, M. L., & Endriga, M. C. (1997). The role of attachment processes in externalizing psychopathology in young children. In L. Atkinson & K. J. Zucker (Eds.), *Attachment and psychopathology* (pp. 196-222). New York: Guilford.
- Greene, G.J., Andrews, R., Kuper, L., & Mustanski, B. (2014). Intimacy, monogamy, and condom problems drive unprotected sex among young men in serious relationships with other men: A mixed methods dyadic study. *Archives of Sexual Behavior, 43*, 73-87. doi:10.1007/s10508-013-0210-1
- Greenwood, G. L., Relf, M. V., Huang, B., Pollack, L. M., Canchola, J. A., & Catania, J. A. (2002). Battering victimization among a probability-based sample of men who have sex

- with men. *American Journal of Public Health*, 92, 1964-1969. doi: 10.2105/AJPH.92.12.1964
- Grych, J. H., & Kinsfogel, K. M. (2010). Exploring the role of attachment style in the relation between family aggression and abuse in adolescent dating relationships. *Journal of Aggression*, 19, 624–640. doi: 10.1080/10926771.2010.502068
- Hayes, A. F. (2009). Beyond Baron and Kenny: Statistical mediation analysis in the new millennium. *Communication Monographs*, 76, 408-420. doi: 10.1080/03637750903310360
- Hayes, A. F. (2013). *Introduction to mediation, moderation, and conditional process analysis: A regression-based approach*. New York: Guilford Press.
- Hazan, C., & Shaver, P. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52, 511-524. doi: 10.1037/0022-3514.52.3.511
- Hazan, C., & Shaver, P. (1994). Attachment as an organizational framework for research on close relationships. *Psychological Inquiry*, 5, 1-22. doi: 10.1207/s15327965pli0501\_1
- Hazan, C., & Zeifman, D. (1999). Pair bonds as attachments: Evaluating the evidence. In J. Cassidy & P. Shaver (Eds.), *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications* (pp. 336-354). New York: Guilford Press.
- Hazan, C., Zeifman, D., & Middleton, K. (1994). *Adult romantic attachment, affection, and sex*. Paper presented at the 7<sup>th</sup> International Conference on Personal Relationships, Groningen, Netherlands.
- Heintz, A. J., & Melendez, R. M. (2006). Intimate partner violence and HIV/STD risk among lesbian, gay, bisexual, and transgender individuals. *Journal of Interpersonal Violence*, 21, 193–208. doi:10.1177/0886260505282104

- Henderson, A. J. Z., Bartholomew, K., & Dutton, D. G. (1997). He loves me; he loves me not: Attachment and separation resolution of abused women. *Journal of Family Violence, 12*, 169-191. doi: 10.1023/A:1022836711637
- Henderson, A. J. Z., Bartholomew, K., Trinke, S. J., & Kwong, M. J. (2005). When loving means hurting: An exploration of attachment and intimate abuse in a community sample. *Journal of Family Violence, 20*, 219-230. doi: 10.1007/s10896-005-5985-y
- Higginbotham, B. J., Ketring, S. A., Hibbert, J., Wright, D. W., & Guarino, A. (2007). Relationship religiosity, adult attachment styles, and courtship violence experienced by females. *Journal of Family Violence, 22*, 55–62. doi:10.1007/s10896-006-9049-8
- Hines, D. A., & Saudino, K. J. (2004). Genetic and environmental influences on intimate partner aggression: A preliminary study. *Violence and Victims, 19*, 701-718. doi: 10.1891/vivi.19.6.701.66341
- Holmes, J. G., & Rempel, J. K. (1989). Trust in close relationships. *Review of Personality and Social Psychology, 10*, 187-220.
- Holtzworth-Munroe, A., & Anglin, K. (1991). The competency of responses given by martially violent versus nonviolent men to problematic marital situations. *Violence and Victims, 6*, 257-269.
- Holtzworth-Munroe, A., Stuart, G. L., & Hutchinson, G. (1997). Violent versus nonviolent husbands: Differences in attachment patterns, dependency, and jealousy. *Journal of Family Psychology, 11*, 314. doi: 10.1037/0893-3200.11.3.314
- Holtzworth-Munroe, A., Waltz, J., Jacobson, N. S., Monaco, V., Fehrenbach, P. A., & Gottman, J. M. (1992). Recruiting nonviolent men as control subjects for research on marital violence: How easily can it be done? *Violence and Victims, 7*, 79-88.

- Hunsley, J. (2007). Addressing key challenges in evidence-based practice in psychology. *Professional Psychology: Research and Practice*, 38, 113-121. doi: 10.1037/0735-7028.38.2.113
- Hyde, J. & DeLamater, J. (2013). *Understanding Human Sexuality* (12<sup>th</sup> ed). Boston: McGraw Hill.
- Impett, E. A., & Peplau, L. A. (2002). Why some women consent to unwanted sex with a dating partner: Insights from attachment theory. *Psychology of Women Quarterly*, 26, 360-370. doi: 10.1111/1471-6402.t01-1-00075
- Johnson, M. P. (2005). Domestic violence: It's not about gender — or is it? *Journal of Marriage and the Family*, 67, 1126-1130. doi:10.1111/j.1741-3737.2005.00204.x
- Johnson, M. P. (2010). *A typology of domestic violence: Intimate terrorism, violent resistance, and situational couple violence*. Boston: University of New England Press.
- Johnson, S. M. (2004a). *The practice of emotionally focused couples therapy* (2<sup>nd</sup> ed). New York: Taylor and Francis.
- Johnson, S. M. (2004b). Attachment theory: A guide for healing couple relationships. In W. S. Rholes & J. A. Simpson (Eds.), *Adult attachment: Theory, research, and clinical implications* (pp. 367–387). New York: Guilford.
- Johnson, M. P., & Ferraro, K. J. (2000). Research on domestic violence in the 1990s: Making distinctions. *Journal of Marriage and the Family*, 62, 948-963. doi:10.1111/j.1741-3737.2000.00948.x
- Jose, A., & O'Leary, K. D. (2009). Prevalence of partner aggression in representative and clinical samples. In K. D. O'Leary & E. M. Woodin (Eds.), *Psychological and physical*

- aggression in couples* (pp. 99-118). Washington, DC: American Psychological Association.
- Josephson, G. (2003). Using an attachment-based intervention with same-sex couples. In S. M. Johnson, & V. E. Whiffen (Eds.), *Attachment processes in couple and family therapy* (pp. 300-317). New York: Guilford.
- Karakurt, G., Keiley, M., & Posada, G. (2013). Intimate relationship aggression in college couples: Family-of-origin violence, egalitarian attitude, attachment security. *Journal of Family Violence, 28*, 561–575. doi:10.1007/s10896-013-9526-9
- Keelan, J. R., Dion, K. K., & Dion, K. L. (1998). Attachment style and relationship satisfaction: Test of a self-disclosure explanation. *Canadian Journal of Behavioral Science, 30*, 24–35. doi: 10.1037/h0087055
- Kesner, J. E., & McKenry, P. C. (1998). The role of childhood attachment factors in predicting male violence toward female intimates. *Journal of family violence, 13*, 417-432. doi: 10.1023/A:1022879304255
- Kinsey, A.C., Pomeroy, W.B., & Martin, C.E. (1948). *Sexual Behavior in the Human Male*. Philadelphia: W.B. Saunders.
- Kinsey, A.C., Pomeroy, W.B., Martin, C.E., & Gebhard, P.H. (1953). *Sexual Behavior in the Human Female*. Philadelphia: W.B. Saunders.
- Kobak, R. R., & Sceery, A. (1988). Attachment in late adolescence: Working models, affect regulation, and representations of self and others. *Child development, 59*, 135-146. doi: 10.2307/1130395

- Koss, M. P., & Oros, C. J. (1982). Sexual Experiences Survey: A research instrument investigating sexual aggression and victimization. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 50*, 455-457. doi: 10.1037/0022-006X.50.3.455
- Kravetz, S., Drory, Y., & Shaked, A. (1999). The Israeli sexual behavior inventory (ISBI): Scale construction and preliminary validation. *Sexuality and Disability, 17*, 115-128. doi: 10.1023/A:1021420300693
- Kuijpers, K. F., van der Knaap, L. M., & Winkel, F. W. (2012). Risk of revictimization of intimate partner violence: The role of attachment, anger and violent behavior of the victim. *Journal of Family Violence, 27*, 33-44. doi:10.1007/s10896-011-9399-8
- Kunce, L. J., & Shaver, P. R. (1994). An attachment-theoretical approach to caregiving in romantic relationships. In K. Bartholomew, & D. Perlman (Eds.), *Advances in Personal Relationships* (pp. 205-237). London: Jessica Kingsley.
- Kurdek, L. A. (2004). Are gay and lesbian cohabiting couples really different from heterosexual married couples? *Journal of Marriage and Family, 66*, 880-900. doi: 10.1111/j.0022-2445.2004.00060.x
- Kurdek, L. A. (2005). What do we know about gay and lesbian couples? *Current Directions in Psychological Science, 14*, 251-254. doi: 10.1111/j.0963-7214.2005.00375.x
- Lafontaine, M. F., Bélanger, C., & Gagnon, C. (2009). Support seeking, caregiving and conflict management: Evidence from an observational study with couples. *Europe's Journal of Psychology, 5*, 9-24. doi: 10.5964/ejop.v5i3.252
- Lafontaine, M. F., & Lussier, Y. (2005). Does anger towards the partner mediate and moderate the link between romantic attachment and intimate violence? *Journal of Family Violence, 20*, 349-361. doi: 10.1007/s10896-005-7797-5

- Larzelere, R. E., & Huston, T. L. (1980). The Dyadic Trust Scale: Toward understanding interpersonal trust in close relationships. *Journal of Marriage and the Family*, *42*, 595-604. doi: 10.2307/351903
- Laumann, E. O., Gagnon, J. H., Michael, R. T., & Michaels, S. (1994). *The social organization of sexuality: Sexual practices in the United States*. Chicago: University of Chicago Press.
- Lavner, J. A., Karney, B. R., & Bradbury, T. N. (2016). Does couples' communication predict marital satisfaction, or does marital satisfaction predict communication? *Journal of Marriage and Family*, *78*, 680-694. doi:10.1111/jomf.12301
- Flanagan, A. S., & Furman, W. C. (2000). Sexual victimization and perceptions of close relationships in adolescence. *Child Maltreatment*, *5*, 350-359. doi: 10.1177/1077559500005004006
- Landolt, M. A., & Dutton, D. G. (1997). Power and personality: An analysis of gay male intimate abuse. *Sex Roles*, *37*, 335-359. doi: 10.1023/A:1025649306193
- Larzelere, R. E., & Huston, T. L. (1980). The Dyadic Trust Scale: Toward understanding interpersonal trust in close relationships. *Journal of Marriage and the Family*, *42*, 595-604.
- Lawson, D. M. (2008). Attachment, interpersonal problems, and family of origin functioning: Differences between partner violent and nonpartner violent men. *Psychology of Men & Masculinity*, *9*, 90-105. doi: 10.1037/1524-9220.9.2.90
- Lawson, D., Barnes, A. D., Madkins, J. P., & Francois-Lamonte, B. M. (2006). Changes in male partner abuser attachment styles in group treatment. *Psychotherapy*, *43*, 232-237. doi: 10.1037/0033-3204.43.2.232

- Lawson, D., & Brossart, D. (2009). Attachment, interpersonal problems, and treatment outcomes in group therapy for partner violent men. *Psychology of Men & Masculinity, 10*, 288–301. doi: 10.1037/a0017043
- Lawson, D., & Brossart, D. (2013). Interpersonal problems and personality features as mediators between attachment and intimate partner violence. *Violence and Victims, 28*, 414–428. doi: 10.1891/0886-6708.VV-D-12-00031
- Lawson, D., & Malnar, S. G. (2011). Interpersonal problems as a mediator between attachment and intimacy partner violence. *Journal of Family Violence, 26*, 421–430. doi: 10.1007/s10896-011-9376-2
- Lee, M., Reese-Weber, M., & Kahn, J. H. (2014). Exposure to family violence and attachment styles as predictors of dating violence perpetration among men and women: A mediational model. *Journal of Interpersonal Violence, 29*, 20–43. doi: 10.1177/0886260513504644
- Lipsky, S., & Caetano, R. (2009). Definitions, surveillance systems, and the prevalence and incidence of intimate partner violence in the United States. In D. J. Whitaker & J. R. Lutzker (Eds.), *Preventing partner violence: Research and evidence-based intervention strategies* (pp. 17-39). Washington, DC: American Psychological Association.
- Lyn, T. S., & Burton, D. L. (2005). Attachment, anger and anxiety of male sexual offenders. *Journal of Sexual Aggression, 11*, 127-137. doi: 10.1080/13552600500063682
- MacCallum, R. C. (2003). 2001 Presidential address: Working with imperfect models. *Multivariate Behavioural Research, 38*, 113-139. doi: 10.1207/S15327906MBR3801\_5
- MacKinnon, D. P. (2008). *Introduction to statistical mediation analysis*. New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates.

- MacKinnon, D. P., Lockwood, C. M., Hoffman, J. M., West, S. G., & Sheets, V. (2002). A comparison of methods to test mediation and other intervening variable effects. *Psychological Methods, 7*, 83-104. doi: 10.1037/1082-989X.7.1.83
- MacKinnon, D. P., Lockwood, C. M., & Williams, J. (2004). Confidence limits for the indirect effect: Distribution of the product and resampling methods. *Multivariate Behavioral Research, 39*, 99-128. doi: 10.1207/s15327906mbr3901\_4
- Main, M. (1990). Cross-cultural studies of attachment organization: Recent studies, changing methodologies, and the concept of conditional strategies. *Human Development, 33*, 48–61. doi: 10.1159/000276502
- Marelich, W. D., & Lundquist, J. (2008). Motivations for sexual intimacy: Development of a needs based Sexual Intimacy Scale. *International Journal of Sexual Health, 20*, 177-186. doi: 10.1080/19317610802240121
- Marshall, A. D., & Holtzworth-Munroe, A. (2002). Varying forms of husband sexual aggression: predictors and subgroup differences. *Journal of Family Psychology, 16*, 286. doi: 10.1037/0893-3200.16.3.286
- Mason, T. B., Lewis, R. J., Milletich, R. J., Kelley, M. L., Minifie, J. B., & Derlega, V. J. (2014). Psychological aggression in lesbian, gay, and bisexual individuals' intimate relationships: A review of prevalence, correlates, and measurement issues. *Aggression and Violent Behavior, 19*, 219–234. doi: 10.1016/j.avb.2014.04.001
- Matte, M. & Lafontaine, M.-F. (2011). Validation of a measure of psychological aggression in same-sex couples: Descriptive data on perpetration and victimization and their association with physical violence. *Journal of GLBT Family Studies, 7*, 226-244. doi: 10.1080/1550428X.2011.564944

- Mauricio, A. M., & Gormley, B. (2001). Male perpetration of physical violence against female partners. *Journal of Interpersonal Violence, 16*, 1066–108. doi: 10.1177/088626001016010006
- Mauricio, A. M., & Lopez, F. G. (2009). A latent classification of male batterers. *Violence and Victims, 24*, 419–438. doi: 10.1891/0886-6708.24.4.419
- Mauricio, A. M., Tein, J., & Lopez, F. G. (2007). Borderline and antisocial personality scores as mediators between attachment and intimate partner violence. *Violence and Victims, 22*, 139–157. doi: 10.1891/088667007780477339
- Mayseless, O. (1991). Adult attachment patterns and courtship violence. *Family Relations, 40*, 21–28. doi: 10.2307/585654
- McCarthy, B., & McCarthy, E. (2013). *Rekindling desire*. New York: Routledge.
- McClennen, J. C., Summers, A. B., & Vaughan, C. (2002). Gay men's domestic violence: Dynamics, help-seeking behaviors, and correlates. *Journal of Gay and Lesbian Social Services, 14*, 23–49. doi:10.1300/J041v14n01\_02
- McDermott, R. C., & Lopez, F. G. (2013). College men's intimate partner violence attitudes: Contributions of adult attachment and gender role stress. *Journal of Counseling Psychology, 60*, 127–13. doi: 10.1037/a0030353
- McKeown, A. (2014). Attachment, personality and female perpetrators of intimate partner violence. *Journal of Forensic Psychiatry and Psychology, 25*, 556–573. doi: 10.1080/14789949.2014.943792
- Merrill, G. S., & Wolfe, V. A. (2000). Battered gay men: An exploration of abuse, help seeking, and why they stay. *Journal of Homosexuality, 39*, 1–29. doi:10.1300/J082v39n02\_01

- Messinger, A. M. (2011). Invisible victims: Same-sex IPV in the national violence against women survey. *Journal of Interpersonal Violence, 26*, 2228-2243. doi: 10.1177/0886260510383023
- Meyer, S. L., Vivian, D., & O'Leary, K. D. (1998). Men's Sexual Aggression in Marriage Couples' Reports. *Violence Against Women, 4*, 415-435. doi: 10.1177/1077801298004004003
- Miga, E. M., Hare, A., Allen, J. P., & Manning, N. (2010). The relation of insecure attachment states of mind and romantic attachment styles to adolescent aggression in romantic relationships. *Attachment and Human Development, 12*, 463-481. doi: 10.1080/14616734.2010.501971
- Mikulincer, M. (1998). Attachment working models and the sense of trust: An exploration of interaction goals and affect regulation. *Journal of Personality and Social Psychology, 74*, 1209-1224. doi: 10.1037/0022-3514.74.5.1209
- Mikulincer, M. (2006). Attachment, caregiving, and sex within romantic relationships: A behavioral systems perspective. In M. Mikulincer & G. S. Goodman (Eds.), *Dynamics of romantic love: Attachment, caregiving and sex* (pp. 23-47). New York: Guilford Press.
- Mikulincer, M., & Florian, V. (1995). Appraisal of and coping with a real-life stressful situation: The contribution of attachment styles. *Personality and Social Psychology Bulletin, 21*, 406-414. doi: 10.1177/0146167295214011
- Mikulincer, M., Florian, V., Cowan, P. A., & Cowan, C. P. (2002). Attachment security in couple relationships: A systemic model and its implications for family dynamics. *Family Process, 41*, 405-434. doi: 10.1111/j.1545-5300.2002.41309.x

- Mikulincer, M., Florian, V., & Tolmacz, R. (1990). Attachment styles and fear of personal death: A case study of affect regulation. *Journal of Personality and Social Psychology*, *58*, 273–280.
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2011). Adult attachment and caregiving: Individual differences in providing a safe haven and secure base to others. In S. L. Brown, R. M. Brown & L. A. Penner (Eds.), *Self-interest and beyond: Toward a new understanding of human caregiving* (pp. 39–52). New York: Oxford University Press.
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2016). *Attachment in adulthood: Structure, dynamics, and change* (2<sup>nd</sup> ed.). New York: Guilford Press.
- Mikulincer, M., Shaver, P. R., & Gillath, O. (2008). A behavioral systems perspective on compassionate love. In B. Fehr, S. Sprecher & L. G. Underwood (Eds.), *The science of compassionate love: Research, theory, and application* (pp. 225–256). Malden, MA: Wiley Blackwell.
- Mikulincer, M., Shaver, P. R., Gillath, O., & Nitzberg, R. A. (2005). Attachment, caregiving, and altruism: boosting attachment security increases compassion and helping. *Journal of personality and social psychology*, *89*, 817. doi: 10.1037/0022-3514.89.5.817
- Miller, D. H., Greene, K., Causby, V., White, B. W., & Lockhart, L. L. (2001). Domestic violence in lesbian relationships. *Women & Therapy*, *23*, 107-127. doi: 10.1300/J015v23n03\_08
- Mohr, J. J. (2008). Same-sex romantic attachment. In J. Cassidy & P. R. Shaver (Eds.), *Handbook of attachment theory and research and clinical applications* (2<sup>nd</sup> ed., pp. 482-502). New York: Guilford.

- Mohr, J., & Jackson, S. (2016). Same-sex romantic attachment. In J. Cassidy, & P. R. Shaver (Eds.), *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications* (3<sup>rd</sup> ed., pp. 300-317). New York: Guilford.
- Monson, C. M., Langhinrichsen-Rohling, J., & Taft, C. A. (2009). Sexual aggression in intimate relationships. In K. D. O'Leary & E. M. Woodin, *Psychological and physical aggression in couples: Causes and interventions* (pp. 37-57). Washington D.C.: American Psychological Association.
- Murphy, C. M., & O'Farrell, T. J. (1994). Factors associated with marital aggression in male alcoholics. *Journal of Family Psychology*, 8, 321-335. doi: 10.1037/0893-3200.8.3.321
- Murray, S. L., & Holmes, J. G. (1993). Seeing virtues in faults: Negativity and the transformation of interpersonal narratives in close relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 65, 707-722. doi: 10.1037/0022-3514.65.4.707
- Murray, C. E., & Mobley, A. K. (2009). Empirical Research About Same-Sex Intimate Partner Violence: A Methodological Review. *Journal of Homosexuality*, 56, 361-386. doi: 10.1080/00918360902728848
- National Center for Injury Prevention and Control. (2003). *Costs of intimate partner violence against women in the United States*. Atlanta: Centers for Disease Control and Prevention.
- O'Farrell, T., & Murphy, C. (1995). Marital violence before and after alcoholism treatment. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 63, 256-262. doi: 10.1037/0022-006X.63.2.256
- O'Hearn, R. E., & Davis, K. E. (1997). Women's experience of giving and receiving emotional abuse. *Journal of Interpersonal Violence*, 12, 375-391. doi: 10.1177/088626097012003004

- O'Leary, K. D., Vivian, D., & Malone, J. (1992). Assessment of physical aggression against women in marriage: The need for multimodal assessment. *Behavioral Assessment, 14*, 5-14.
- O'Leary, K. D., & Woodin, E. M. (2009). *Psychological and physical aggression in couples: Causes and interventions*. Washington D.C.: American Psychological Association.
- Overall, N. C., Fletcher, G. J. O., & Friesen, M. D. (2003). Mapping the intimate relationship mind: Comparisons between three models of attachment representations. *Personality and Social Psychology Bulletin, 29*, 1479–1493. doi: 10.1177/0146167203251519
- Owen, S. S., & Burke, T. W. (2004). An exploration of prevalence of domestic violence in same-sex relationships. *Psychological Reports, 95*, 129-132. doi: 10.2466/pr0.95.1.129-132
- Owens, G. P., Held, P., Blackburn, L., Auerbach, J. S., Clark, A. A., Herrera, C. J., Cook, C. J & Stuart, G. L. (2014). Differences in relationship conflict, attachment, and depression in treatment-seeking veterans with hazardous substance use, PTSD, or PTSD and hazardous substance use. *Journal of Interpersonal Violence, 29*, 1318-1337. doi: 10.1177/0886260513506274
- Péloquin, K., Lafontaine, M.-F., & Brassard, A. (2011). A dyadic approach to the study of romantic attachment, dyadic empathy, and psychological aggression. *Journal of Social and Personal Relationships, 28*, 915-942. doi: 10.1177/0265407510397988
- Peplau, L. A., & Spalding, L. R. (2003). The close relationships of lesbians, gays, and bisexuals. In L. D. Garnets & D. C. Kimmel (Eds.), *Psychological perspectives on lesbian and gay male experiences* (2<sup>nd</sup> ed., pp. 449-474). New York: Columbia University Press.

- Prager, K. J., & Roberts, L. J. (2004). Deep intimate connection: Self and intimacy in couple relationships. In D. J. Mashek & A. Aron (Eds.), *Handbook of closeness and intimacy* (pp. 43-61). New Jersey: Erlbaum.
- Rapoza, K. A., & Baker, A. T. (2008). Attachment styles, alcohol, and childhood experiences of abuse: An analysis of physical violence in dating couples. *Violence and Victims, 23*, 52–65. doi: 10.1891/0886-6708.23.1.52
- Reis, H. T., Collins, W. A., & Berscheid, E. (2000). The relationship context of human behavior and development. *Psychological Bulletin, 126*, 844-872. doi: 10.1037/0033-2909.126.6.844
- Rempel, J. K., Holmes, J. G., & Zanna, M. P. (1985). Trust in close relationships. *Journal of Personality and Social Psychology, 49*, 95-112. doi: 10.1037/0022-3514.49.1.95
- Riggs, S. A., & Kaminski, P. (2010). Childhood emotional abuse, adult attachment, and depression as predictors of relational adjustment and psychological aggression. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma, 19*, 75-104. doi: 10.1080/10926770903475976
- Roberts, N., & Noller, P. (1998). The associations between adult attachment and couple violence: The role of communication patterns and relationship satisfaction. In J. A. Simpson & W. S. Rholes (Eds.), *Attachment theory and close relationships* (pp. 317-350). New York: Guilford Press.
- Rogers, C. R. (1951). Client-centered therapy: Its current practice, implications and theory. *London: Constable*.
- Rogers, W. S., Bidwell, J., & Wilson, L. (2005). Perception of and satisfaction with relationship power, sex, and attachment styles: A couples level analysis. *Journal of Family Violence, 20*, 241-251. doi: 10.1007/s10896-005-5988-8

- Rotter, J. B. (1980). Interpersonal trust, trustworthiness, and gullibility. *American Psychologist*, *35*, 1-7. doi: 10.1037/0003-066X.35.1.1
- Ryan, R. M., & Deci, E. L. (2000). Self-determination theory and the facilitation of intrinsic motivation, social development, and wellbeing. *American Psychologist*, *55*, 68-78. doi: 10.1037/0003-066X.55.1.68
- Saltzman, L. E., Fanslow, J. L., McMahon, P. M., & Shelley, G. A. (2002). *Intimate partner violence surveillance: uniform definitions and recommended data elements, version 1.0*. Atlanta: Centers for Disease Control and Prevention, National Center for Injury Prevention and Control.
- Scanzoni, J. (1979). Social exchange and behavioral interdependence. *Social exchange in developing relationships*, 61-98.
- Schachner, D. A., & Shaver, P. R. (2004). Attachment dimensions and sexual motives. *Personal Relationships*, *11*, 179-195. doi: 10.1111/j.1475-6811.2004.00077.x
- Schafer, J., Caetano, R., & Clark, C. L. (1998). Rates of intimate partner violence in the United States. *American Journal of Public Health*, *88*, 1702-1704. doi: 10.2105/AJPH.88.11.1702
- Schaefer, M. T. & Olson, D. H. (1981). Assessing Intimacy: the PAIR Inventory. *Journal of Marital and Family Therapy*, *7*, 47-60. doi: 10.1111/j.1752-0606.1981.tb01351.x
- Scharfe, E. (2016). Measuring what counts: Development of a new four-category measure of adult attachment. *Personal Relationships*, *23*, 4-22. doi: 10.1111/pere.12105
- Schechter, S. (1987). *Guidelines for mental health practitioners in domestic violence cases*. Washington: National Coalition Against Domestic Violence.

- Schilit, R., Lie, G. Y., Bush, J., Montagne, M., & Reyes, L. (1991). Intergenerational transmission of violence in lesbian relationships. *Affilia, 6*, 72-87. doi: 10.1177/088610999100600105
- Seal, D. W., & Palmer-Seal, D. A. (1996). Barriers to condom use and safer sex talk among college dating couples. *Journal of Community & Applied Social Psychology, 6*, 15-33. doi: 10.1002/(SICI)1099-1298(199602)6:1<15::AID-CASP352>3.0.CO;2-2
- Shaver, P. R., & Mikulincer, M. (2008). Augmenting the sense of security in romantic, leader–follower, therapeutic, and group relationships: A relational model of psychological change. In J. P. Forgas & J. Fitness (Eds.), *Social relationships: Cognitive, affective, and motivational processes* (pp. 55–74). New York: Psychology Press.
- Shechory, M. (2013). Attachment styles, coping strategies, and romantic feelings among battered women in shelters. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology, 57*, 425–444. doi: 10.1177/0306624X11434917
- Simpson, J. A. (1990). Influence of attachment styles on romantic relationships. *Journal of Personality and Social Psychology, 59*, 971-980. doi: 10.1037/0022-3514.59.5.971
- Simpson, J. A., Rholes, W. S., & Nelligan, J. S. (1992). Support Seeking and Support Giving within Couples in an Anxiety-Provoking Situation: The Role of Attachment Styles. *Journal of Personality and Social Psychology 62*, 434–446. doi: 10.1037/0022-3514.62.3.434
- Simpson, J. A., Rholes, S. W., & Phillips, D. (1996). Conflict in close relationships: An attachment perspective. *Journal of Personality and Social Psychology, 71*, 899-914. doi: 10.1037/0022-3514.71.5.899

- Simpson, L. E., & Christensen, A. (2005). Spousal agreement regarding relationship aggression among treatment-seeking couples. *Psychological Assessment, 17*, 423-432. doi: 10.1037/1040-3590.17.4.423
- Smallbone, S. W., & Dadds, M. R. (2000). Attachment and coercive sexual behavior. *Sexual Abuse: Journal of Research and Treatment, 12*, 3–15. doi: 10.1177/107906320001200102
- Smallbone, S. W., & Dadds, M. R. (2001). Further evidence for a relationship between attachment insecurity and coercive sexual behavior in nonoffenders. *Journal of Interpersonal Violence, 16*, 22-35. doi: 10.1177/088626001016001002
- Smith, L. A., McCaslin, R., Chang, J., Martinez, P., & McGrew, P. (2010). Assessing the needs of older gay, lesbian, bisexual, and transgender people: A service-learning and agency partnership approach. *Journal of Gerontological Social Work, 53*, 387-401. doi: 10.1080/01634372.2010.486433
- Sorrentino, R. M., Holmes, J. G., Hanna, S. E., & Sharp, A. (1995). Uncertainty orientation and trust in close relationships: Individual differences in cognitive styles. *Journal of Personality and Social Psychology, 68*, 314. doi: 10.1037/0022-3514.68.2.314
- Sprecher, S., & Cate, R. M. (2004). Sexual satisfaction and sexual expression as predictors of relationship satisfaction and stability. In J. H. Harvey, A. Wenzel & S. Sprecher (Eds.), *Handbook of sexuality in close relationships* (pp. 235–256). Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Sroufe, L. A., & Waters, E. (1977). Attachment as an organizational construct. *Child development, 1184-1199*. doi: 10.2307/1128475
- Stanley, J. L., Bartholomew, K., Taylor, T., Oram, D., & Landolt, M. (2006). Intimate violence in male same-sex relationships. *Journal of Family Violence, 21*, 31-41. doi: 10.1007/s10896-005-9008-9

- Statistics Canada (2000). Family violence in Canada: A statistical profile. *National Clearinghouse on family violence*. Ottawa.
- Statistics Canada (2008a). Health care use among gay, lesbian and bisexual Canadians. Retrieved from <http://www.statcan.gc.ca/pub/82-003%20x/2008001/article/10532-eng.pdf>
- Statistics Canada (2008b). 2006 Census information on same-sex common-law and married couples. Retrieved from [http://www12.statcan.ca/census-recensement/2006/ref/info/same\\_sex-meme\\_sexe-eng.cfm](http://www12.statcan.ca/census-recensement/2006/ref/info/same_sex-meme_sexe-eng.cfm)
- Statistics Canada (2011). Conjugal Status, Opposite/Same-sex Status and Presence of Children for the Couple Census Families in Private Households of Canada, Provinces, Territories and Census Metropolitan Areas, 2011 Census. Retrieved from <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/dp-pd/tbt-tt/Rp-eng.cfm?LANG=E&APATH=3&DETAIL=1&DIM=0&FL=A&FREE=0&GC=0&GID=0&GK=0&GRP=1&PID=102659&PRID=0&PTYPE=101955&S=0&SHOWALL=0&SUB=0&Temporal=2011&THEME=89&VID=0&VNAMEE=&VNAMEF=>
- Statistics Canada (2016). Family violence in Canada: A statistical profile, 2014. Retrieved from: <http://www.statcan.gc.ca/pub/85-002-x/2016001/article/14303-eng.pdf>
- Stephenson, R., Khosropour, C., & Sullivan, P. (2010). Reporting of intimate partner violence among men who have sex with men in an on-line survey. *Western Journal of Emergency Medicine*, 11, 242-246.
- Sternberg, R. J. (1986). A triangular theory of love. *Psychological Review*, 93, 119-135. doi: 10.1037/0033-295X.93.2.119
- Stets, J. A. (1990). Verbal and physical aggression in marriage. *Journal of Marriage and the Family*, 52, 501-514. doi: 10.2307/353043

- Stets, J. E., & Straus, M. A. (1990). Gender differences in reporting marital violence and its medical and psychological consequences. In M. A. Straus & R. J. Gelles (Eds.), *Physical violence in American families: Risk factors and adaptations to violence in 8,145 families* (pp. 151-165). New Jersey: Transaction.
- Stith, S. M., Rosen, K. H., Middleton, K. A., Busch, A. L., Lundeberg, K., & Carlton, R. P. (2000). The intergenerational transmission of spouse abuse: A meta-analysis. *Journal of Marriage and the Family*, 62, 640-654. doi: 10.1111/j.1741-3737.2000.00640.x
- Stone, C. A., & Sobel, M. E. (1990). The robustness of estimates of total indirect effects in covariance structure models estimated by maximum. *Psychometrika*, 55, 337-352. doi: 10.1007/BF02295291
- Straus, M. A. (2001). Physical aggression in the family: Prevalence rates, links to non-family violence, and implications for primary prevention of societal violence. In M. Martinez (Ed.), *Prevention and control of aggression and the impact on its victims* (pp.181-200). New York: Kluwer Academic/Plenum Publishers.
- Straus, M. A. (2009). Gender symmetry in partner violence: Evidence and implications for prevention and treatment. In D. J. Whitaker & J. R. Lutzker (Eds.), *Preventing partner violence: Research and evidence-based intervention strategies* (pp.245-271). Washington, DC: American Psychological Association.
- Straus, M. A., & Gelles, R. J. (1990a). How violent are American families? Estimates from the National Family Violence Resurvey and other studies. In M. A. Straus & R. J. Gelles (Eds.), *Physical violence in American families: Risk factors and adaptations to violence in 8,145 families* (pp. 95-112). New Jersey: Transaction.

- Straus, M. A., Hamby, S. L., Boney-McCoy, S., & Sugarman, D. B. (1996). The Revised Conflict Tactics Scales: Development and preliminary psychometric data. *Journal of Family Issues, 17*, 283-316. doi:10.1177/019251396017003001
- Straus, M. A., & Sweet, S. (1992). Verbal/symbolic aggression in couples: Incidence rates and relationships to personal characteristics. *Journal of Marriage and the Family, 54*, 346-357.
- Tabachnick, B. G., & Fidell, L.S. (2007). *Using Multivariate Statistics* (5<sup>th</sup> ed.). Needham Heights, MA: Allyn & Bacon, Inc.
- The Atlantic. (2013). A same-sex domestic violence epidemic is silent. Retrieved from <http://www.theatlantic.com/health/archive/2013/11/a-same-sex-domestic-violence-epidemic-is-silent/281131/>
- Theiss, J. A., & Nagy, M. E. (2010). Actor-partner effects in the associations between relationship characteristics and reactions to marital sexual intimacy. *Journal of Social and Personal Relationships, 27*, 1089-1109. doi: 10.1177/0265407510381254
- Tidwell, M. C. O., Reis, H. T., & Shaver, P. R. (1996). Attachment, attractiveness, and social interaction: a diary study. *Journal of Personality and Social Psychology, 71*, 729-745. doi: 10.1037/0022-3514.71.4.729
- Tjaden, P., & Thoennes, N. (2000). Prevalence and consequences of male-to-female and female-to-male intimate partner violence as measured by the National Violence Against Women Survey. *Violence Against Women, 6*, 142-161. doi: 10.1177/10778010022181769
- Tracy, J. L., Shaver, P. R., Albino, A. W., & Cooper, M. L. (2003). Attachment styles and adolescent sexuality. In P. Florsheim (ed.), *Adolescent romance and sexual behavior: Theory, research, and practical implications* (pp. 137-159). New York: Routledge.

- Treboux, D., Crowell, J. A., & Waters, E. (2004). When "new" meets "old": Configurations of adult attachment representations and their implications for marital functioning. *Developmental Psychology, 40*, 295-314. doi: 10.1037/0012-1649.40.2.295
- Turner, L. A., & Langhinrichsen-Rohling, J. (2011). Attachment, relationship beliefs, and partner-specific assertiveness and psychological aggression among college students. *Partner Abuse, 2*, 387-403. doi: 10.1891/1946-6560.2.4.387
- Valdez, C. E., Lilly, M. M., & Sandberg, D. A. (2012). Gender differences in attitudinal acceptance of intimate partner violence perpetration under attachment-relevant contexts. *Violence and Victims, 27*, 229-245. doi: 10.1891/0886-6708.27.2.229
- Ward, T., Polaschek, D., & Beech, A. (2005). *Theories of sexual offending*. New York: Wiley.
- Waters, H. S., Rodrigues, L. M., & Ridgeway, D. (1998). Cognitive underpinnings of narrative attachment assessment. *Journal of experimental child psychology, 71*, 211-234. doi: 10.1006/jecp.1998.2473
- Weinbaum, Z., Stratton, T., Roberson, S., Takahashi, E. R., & Fatheree, M. S. (2006). Women experiencing intimate partner violence, California, 1998-2002. In Z. Weinbaum & T. Thorfinnson (Eds.), *Women's health: Findings from the California Women's Health Survey, 1997-2003* (pp. 12.1-12.6). Sacramento: California Department of Health Services, Office of Women's Health.
- Wekerle, C., & Wolfe, D. A. (1998). The role of child maltreatment and attachment style in adolescent relationship violence. *Development and Psychopathology, 10*, 571-586.
- Wiebe, S. A., & Johnson, S. M. (2016). A review of the research in emotionally focused therapy for couples. *Family Process, 55*, 390-407. doi: 10.1111/famp.12229

- Wigman, S. A., Grahma-Kevan, N., & Archer, J. (2008). Investigating sub-groups of harassers: The roles of attachment, dependency, jealousy, and aggression. *Journal of Family Violence, 23*, 557–568. doi: doi:10.1007/s10896-008-9171-x
- Wood, N. D., Crane, D. R., Schaalje, G. B., & Law, D. D. (2005). What works for whom: A meta-analytic review of marital and couples therapy in reference to marital distress. *The American Journal of Family Therapy, 33*, 273-287. doi: 10.1080/01926180590962147
- Woodin, E. M., & O’Leary, K. D. (2009). Theoretical approaches to the etiology of partner violence. In D. J. Whitaker & J. R. Lutzker (Eds.), *Preventing partner violence: Research and evidence-based intervention strategies* (pp. 41-65). Washington, DC: American Psychological Association.
- Yarkovsky, N., & Timmons, F. P. A. (2014). Attachment style, early sexual intercourse, and dating aggression victimization. *Journal of Interpersonal Violence, 29*, 279–298. doi: 10.1177/0886260513505143

Annexe I-i — Approbation Déontologique

File Number: 08-05-01B  
09/28/2011

Date (mm/dd/yyyy):



**Université d'Ottawa** **University of Ottawa**

Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche

Office of Research Ethics and Integrity

## Ethics Approval Notice

### Social Science and Humanities REB

#### Principal Investigator / Supervisor / Co-investigator(s) / Student(s)

<u>First Name</u>	<u>Last Name</u>	<u>Affiliation</u>	<u>Role</u>
Marie-France	Lafontaine	Social Sciences / Psychology	Principal Investigator
Nicolas	Gabbay	Social Sciences / Psychology	Research Assistant

**File Number:** 08-05-01B

**Type of Project:** Professor

**Title:** Successful Same-Sex Couple Relationships: Personal and Relationship Factors

<b>Approval Date (mm/dd/yyyy) Type</b>	<b>Expiry Date (mm/dd/yyyy)</b>	<b>Approval</b>
09/28/2011	09/27/2012	Ia

(Ia: Approval, Ib: Approval for initial stage only)

#### Special Conditions / Comments:

N/A

**File Number:** 08-05-01B  
09/28/2011

**Date (mm/dd/yyyy):**



# Université d'Ottawa University of Ottawa

Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche

Office of Research Ethics and Integrity

This is to confirm that the University of Ottawa Research Ethics Board identified above, which operates in accordance with the Tri-Council Policy Statement and other applicable laws and regulations in Ontario, has examined and approved the application for ethical approval for the above named research project as of the Ethics Approval Date indicated for the period above and subject to the conditions listed the section above entitled "Special Conditions / Comments".

During the course of the study the protocol may not be modified without prior written approval from the REB except when necessary to remove subjects from immediate endangerment or when the modification(s) pertain to only administrative or logistical components of the study (e.g. change of telephone number). Investigators must also promptly alert the REB of any changes which increase the risk to participant(s), any changes which considerably affect the conduct of the project, all unanticipated and harmful events that occur, and new information that may negatively affect the conduct of the project and safety of the participant(s). Modifications to the project, information/consent documentation, and/or recruitment documentation, should be submitted to this office for approval using the "Modification to research project" form available at:  
[http://www.rges.uottawa.ca/ethics/application\\_dwn.asp](http://www.rges.uottawa.ca/ethics/application_dwn.asp)

Please submit an annual status report to the Protocol Officer 4 weeks before the above-referenced expiry date to either close the file or request a renewal of ethics approval. This document can be found at:  
[http://www.rges.uottawa.ca/ethics/application\\_dwn.asp](http://www.rges.uottawa.ca/ethics/application_dwn.asp)

If you have any questions, please do not hesitate to contact the Ethics Office at extension 5841 or by e-mail at: [ethics@uOttawa.ca](mailto:ethics@uOttawa.ca).

## Signature:

Leslie-Anne Barber  
Protocol Officer for Ethics in Research  
For Barbara Graves, Chair of the Social Sciences and Humanities REB

Annexe I-ii — Renouveau Déontologique

File Number: 08-05-01B  
04/17/2013

Date (mm/dd/yyyy):



**Université d'Ottawa** **University of Ottawa**

Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche

Office of Research Ethics and Integrity

**Ethics Approval Notice**  
**Social Science and Humanities REB**

**Principal Investigator / Supervisor / Co-investigator(s) / Student(s)**

<u>First Name</u>	<u>Last Name</u>	<u>Affiliation</u>	<u>Role</u>
Marie-France	Lafontaine	Social Sciences / Psychology	Principal Investigator
Nicolas	Gabbay	Social Sciences / Psychology	Research Assistant

**File Number:** 08-05-01B

**Type of Project:** Professor

**Title:** Successful Same-Sex Couple Relationships: Personal and Relationship Factors

<b>Renewal Date (mm/dd/yyyy) Type</b>	<b>Expiry Date (mm/dd/yyyy)</b>	<b>Approval</b>
09/28/2012	09/27/2013	Ia

(Ia: Approval, Ib: Approval for initial stage only)

**Special Conditions / Comments:**

N/A

1

550, rue Cumberland, pièce 154  
Ottawa (Ontario) K1N 6N5 Canada  
(613) 562-5387 • Téléc./Fax (613) 562-5338  
<http://www.research.uottawa.ca/ethics/index.htm>

II

<http://www.recherche.uottawa.ca/deontologie/index.html>

**File Number:** 08-05-01B  
04/17/2013

**Date (mm/dd/yyyy):**



# Université d'Ottawa University of Ottawa

Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche

Office of Research Ethics and Integrity

This is to confirm that the University of Ottawa Research Ethics Board identified above, which operates in accordance with the Tri-Council Policy Statement and other applicable laws and regulations in Ontario, has examined and approved the application for ethical approval for the above named research project as of the Ethics Approval Date indicated for the period above and subject to the conditions listed the section above entitled "Special Conditions / Comments".

During the course of the study the protocol may not be modified without prior written approval from the REB except when necessary to remove subjects from immediate endangerment or when the modification(s) pertain to only administrative or logistical components of the study (e.g. change of telephone number). Investigators must also promptly alert the REB of any changes which increase the risk to participant(s), any changes which considerably affect the conduct of the project, all unanticipated and harmful events that occur, and new information that may negatively affect the conduct of the project and safety of the participant(s). Modifications to the project, information/consent documentation, and/or recruitment documentation, should be submitted to this office for approval using the "Modification to research project" form available at:  
<http://www.research.uottawa.ca/ethics/forms.html>.

Please submit an annual status report to the Protocol Officer four weeks before the above -referenced expiry date to either close the file or request a renewal of ethics approval. This document can be found at:  
<http://www.research.uottawa.ca/ethics/forms.html>.

If you have any questions, please do not hesitate to contact the Ethics Office at extension 5387 or by e-mail at: [ethics@uOttawa.ca](mailto:ethics@uOttawa.ca).

## Signature:

Riana Marcotte  
Protocol Officer for Ethics in Research  
For Barbara Graves, Chair of the Social Sciences and Humanities REB

Annexe II — Questionnaire  
Sociodémographique

## SOCIO DEMOGRAPHIC INFORMATION

The following questionnaire involves gathering information with respect to your socio demographic background. For each question, please select the appropriate answer.

SD1. Indicate your sex.

1 = Male

2 = Female

SD2. What is your age, in years and months?

\_\_\_\_\_ years and \_\_\_\_\_ months

SD3. What is your mother tongue?

1 = French

3 = Other, specify: \_\_\_\_\_ (SD3b.)

2 = English

SD4. How long have you been in your current relationship, in years and months?

\_\_\_\_\_ years and \_\_\_\_\_ months

SD5a. Are you and your partner currently living together?

No \_\_\_\_\_ (skip to question SD5c.) Yes \_\_\_\_\_ (please answer SD5b.)

SD5b. How long have you been living together with your current partner, in years and months?

\_\_\_\_\_ years and \_\_\_\_\_ months

SD5c. What is your civil status?

1. Dating (not living together or for less than 2 years)
2. Common-law (living together for 2 years or more)
3. Married
4. Separated
5. Divorced
6. Widowed

SD6. How do you personally identify in regards to your sexual orientation?

1. Lesbian or Gay
2. Bisexual
3. Queer
4. Pansexual
5. Asexual

SD6b. Please check the box that corresponds to the statement that best describes your sexual **desires**:

	Entirely Homosexual	Largely homosexual with some heterosexual desires	Equally homosexual and heterosexual	Largely heterosexual with some heterosexual desires	Exclusively Heterosexual
My sexual desires are:	---	---	---	---	---

SD6c. Please check the box that corresponds to the statement that best describes your sexual **experience**:

	Entirely Homosexual	Largely homosexual with some heterosexual experiences	Equally homosexual and heterosexual	Largely heterosexual with some heterosexual experiences	Exclusively Heterosexual
My sexual experiences have been:	---	---	---	---	---

SD7. Of the following people, who is aware of your sexual orientation? Please use the following scale:

	I am certain that they <b>do</b> <b>not</b> know	They probably do not know	I don't know	They probably know	I am certain that they know	Does not apply
Mother	---	---	---	---	---	---
Father	---	---	---	---	---	---
Siblings	---	---	---	---	---	---
Other relatives	---	---	---	---	---	---
Straight friends	---	---	---	---	---	---
Coworkers	---	---	---	---	---	---
Health Profess.	---	---	---	---	---	---

SD7a. How would you describe your mannerisms?

1 = Butch

2 = In the middle

3 = Femme

SD7b. If you practice anal sex, what is your preferred sexual role?

1 = Top

2 = Vers

3 = Bottom

4 = Prefer not to say

5 = My partner and I do not practice anal sex

SD8a. Do you have children?

No \_\_\_\_\_ (Skip to SD10a)

Yes \_\_\_\_\_

Please specify how many \_\_\_\_\_ (SD9.)

SD10a. How many years have you lived in Canada?

1 = All my life

2 = Number of years \_\_\_\_\_ (SD10b.)

3 = I do not live in Canada

SD10c. What is your racial or ethnic background  
(circle as many as apply)?

1 = White/Caucasian

2 = Black (e.g., Haitian, African,  
Jamaican, Somali)

3 = Asian (e.g., Chinese, East Indian,  
Japanese, Vietnamese)

4 = Latino or Hispanic

5 = Pacific Islander

6 = Middle Eastern

7 = Native Canadian/First nations/Métis

8 = Other, specify: \_\_\_\_\_ (SD10d.)

SD11. Indicate the highest educational degree you have received.

1 = University

2 = College

3 = High school

4 = Primary school

SD12a. What is your main daily activity?

1 = Blue collar (construction, factory  
worker, manual work, etc.)

2 = White collar (administrator, lawyer,  
director, office work, sales, etc.)

3 = Enterprise owner or self-worker

4 = Unemployed

5 = Student

6 = Stay at home

7 = Other, specify: \_\_\_\_\_ (SD12b.)

SD13.

What is your annual personal gross revenue (before tax and deductions)? \_\_\_\_\_

SD14. Which gay/bisexual organization are you or have you been a member of (check as many that apply)?

- Gay sporting groups
- Gay political groups
- Gay social groups
- Gay religious groups
- Gay counselling groups
- Gay university/college groups
- N/A

SD14a. Do you make it a point of:

- Seeing plays or films with gay themes?
- Reading books with gay themes?
- Going to gay shops and businesses?
- Going to a gay-identified doctor?

SD15. Do you consider yourself to be a part of the gay community?

- 1 = Yes
- 2 = No

SD15a. Have you ever faced discrimination for being gay?

- 1 = Yes (Go to SD15b.)
- 2 = No

SD15b. When did you face this discrimination?

- 1 = Recently (less than 5 years ago)
- 2 = In the past (more than 5 years ago)

SD16. In the past 12 months, have you and your current partner separated because of conflicts in your relationship?

- 1 = No (Skip to SD18.)
- 2 = Yes (please answer SD17.)

SD17. If your answer to the previous question was "yes", evaluate what were the consequences of this separation on your relationship when the event occurred.

Extremely harmful 1	Moderately harmful 2	Slightly harmful 3	No consequence 4	Slightly beneficial 5	Moderately beneficial 6	Extremely beneficial 7
------------------------	-------------------------	-----------------------	---------------------	--------------------------	----------------------------	---------------------------

SD18. Have you ever needed help from centers for violent partners or shelters for domestic violence victims?

1 = Yes

2 = No

SD19. In childhood, did you experience any form of physical, sexual, or psychological abuse?

Physical  Psychological  Sexual

No

Prefer not to say

*Annexe III — Revised Conflict  
Tactics Scales*

## RELATIONSHIP BEHAVIORS (CTS2)

No matter how well a couple gets along, there are times when they disagree, get annoyed with one another, want different things from each other, or just have spats or fights because they are in a bad mood, are tired, or are upset for some other reason. Couples also have many different ways of trying to settle their differences. This is a list of things that might happen when you have differences. Some questions are about you and others are about your partner. Please circle the response that describes how many times these things happened in the past year, using the following rating scale. If one of these things did not happen in the past year, but it happened before that, circle “7”.

1 = Once in the past year	5 = 11-20 times in the past year
2 = Twice in the past year	6 = More than 20 times in the past year
3 = 3-5 times in the past year	7 = Not in the past year, but it happened before
4 = 6-10 times in the past year	0 = This has never happened

CTS1.	I showed my partner I cared even though we disagreed.	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS2.	<i>My partner</i> showed care for me even though we disagreed.	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS3.	I explained my side of a disagreement to my partner.	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS4.	<i>My partner</i> explained his or her side of a disagreement to me.	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS5.	I insulted or swore at my partner.	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS6.	<i>My partner</i> insulted or swore at me.	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS7.	I threw something at my partner that could hurt.	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS8.	<i>My partner</i> threw something at me that could hurt.	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS9.	I twisted my partner's arm or hair.	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS10.	<i>My partner</i> twisted my arm or hair.	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS11.	I had a sprain, bruise, or small cut because of a fight with my partner.	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS12.	<i>My partner</i> had a sprain, bruise, or small cut because of a fight with me.	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS13.	I showed respect for my partner's feelings about an issue.	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS14.	<i>My partner</i> showed respect for my feelings about an issue.	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS15.	I made my partner have sex without a condom.	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS16.	<i>My partner</i> made me have sex without a condom.	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS17.	I pushed or shoved my partner.	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS18.	<i>My partner</i> pushed or shoved me.	1	2	3	4	5	6	7	0

1 =	Once in the past year	5 =	11-20 times in the past year							
2 =	Twice in the past year	6 =	More than 20 times in the past year							
3 =	3-5 times in the past year	7 =	Not in the past year, but it happened before							
4 =	6-10 times in the past year	0 =	This has never happened							
CTS19.	I used force (like hitting, holding down, or using a weapon) to make my partner have oral or anal sex.	1	2	3	4	5	6	7	0	
CTS20.	<i>My partner</i> used force to make me have oral or anal sex.	1	2	3	4	5	6	7	0	
CTS21.	I used a knife or gun on my partner.	1	2	3	4	5	6	7	0	
CTS22.	<i>My partner</i> used a knife or gun on me.	1	2	3	4	5	6	7	0	
CTS23.	I passed out from being hit on the head by my partner in a fight.	1	2	3	4	5	6	7	0	
CTS24.	<i>My partner</i> passed out from being hit on the head by me in a fight.	1	2	3	4	5	6	7	0	
CTS25.	I called my partner fat or ugly.	1	2	3	4	5	6	7	0	
CTS26.	<i>My partner</i> called me fat or ugly.	1	2	3	4	5	6	7	0	
CTS27.	I punched or hit my partner with something that could hurt.	1	2	3	4	5	6	7	0	
CTS28.	<i>My partner</i> punched or hit me with something that could hurt.	1	2	3	4	5	6	7	0	
CTS29.	I destroyed something belonging to my partner.	1	2	3	4	5	6	7	0	
CTS30.	<i>My partner</i> destroyed something that belonged to me.	1	2	3	4	5	6	7	0	
CTS31.	I went to a doctor because of a fight with my partner.	1	2	3	4	5	6	7	0	
CTS32.	<i>My partner</i> went to a doctor because of a fight with me.	1	2	3	4	5	6	7	0	
CTS33.	I choked my partner.	1	2	3	4	5	6	7	0	
CTS34.	<i>My partner</i> choked me.	1	2	3	4	5	6	7	0	
CTS35.	I shouted or yelled at my partner.	1	2	3	4	5	6	7	0	
CTS36.	<i>My partner</i> shouted or yelled at me.	1	2	3	4	5	6	7	0	
CTS37.	I slammed my partner against a wall.	1	2	3	4	5	6	7	0	
CTS38.	<i>My partner</i> slammed me against a wall.	1	2	3	4	5	6	7	0	
CTS39.	I said I was sure we could work out a problem.	1	2	3	4	5	6	7	0	
CTS40.	<i>My partner</i> was sure we could work it out.	1	2	3	4	5	6	7	0	
CTS41.	I needed to see a doctor because of a fight with my partner, but I didn't.	1	2	3	4	5	6	7	0	
CTS42.	<i>My partner</i> needed to see a doctor because of a fight with me, but didn't.	1	2	3	4	5	6	7	0	

		1 = Once in the past year	2 = Twice in the past year	3 = 3-5 times in the past year	4 = 6-10 times in the past year	5 = 11-20 times in the past year	6 = More than 20 times in the past year	7 = Not in the past year, but it happened before	0 = This has never happened
CTS43.	I beat up my partner.	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS44.	<i>My partner</i> beat me up.	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS45.	I grabbed my partner.	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS46.	<i>My partner</i> grabbed me.	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS47.	I used force (like hitting, holding down, or using a weapon) to make my partner have sex.	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS48.	<i>My partner</i> used force to make me have sex.	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS49.	I stomped out of the room or house or yard during a disagreement.	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS50.	<i>My partner</i> stomped out of the room or house or yard during a disagreement.	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS51.	I insisted on sex when my partner did not want to (but did not use physical force).	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS52.	<i>My partner</i> insisted that I have sex when I didn't want to (but did not use physical force).	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS53.	I slapped my partner.	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS54.	<i>My partner</i> slapped me.	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS55.	I had a broken bone from a fight with my partner.	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS56.	<i>My partner</i> had a broken bone from a fight with me.	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS57.	I used threats to make my partner have oral or anal sex.	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS58.	<i>My partner</i> used threats to make me have oral or anal sex.	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS59.	I suggested a compromise to a disagreement.	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS60.	<i>My partner</i> suggested a compromise to a disagreement.	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS61.	I burned or scalded my partner on purpose.	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS62.	<i>My partner</i> burned or scalded me on purpose.	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS63.	I insisted my partner have oral or anal sex (but did not use physical force).	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS64.	<i>My partner</i> insisted I have oral or anal sex (but did not use physical force).	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS65.	I accused my partner of being a lousy lover.	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS66.	<i>My partner</i> accused me of being a lousy lover.	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS67.	I did something to spite my partner.	1	2	3	4	5	6	7	0

CTS68.	<i>My partner did something to spite me.</i>	1	2	3	4	5	6	7	0
1 =	Once in the past year					5 =			
2 =	Twice in the past year					6 =			
3 =	3-5 times in the past year					7 =			
4 =	6-10 times in the past year					0 =			
CTS69.	I threatened to hit or throw something at my partner.	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS70.	<i>My partner</i> threatened to hit or throw something at me.	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS71.	I felt physical pain that still hurt the next day because of a fight with my partner.	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS72.	<i>My partner</i> still felt physical pain the next day because of a fight we had.	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS73.	I kicked my partner.	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS74.	<i>My partner</i> kicked me.	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS75.	I used threats to make my partner have sex.	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS76.	<i>My partner</i> used threats to make me have sex.	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS77.	I agreed to try a solution to a disagreement my partner suggested.	1	2	3	4	5	6	7	0
CTS78.	<i>My partner</i> agreed to try a solution I suggested.	1	2	3	4	5	6	7	0

Material for the CTS2 copyright © 2003 by Western Psychological Services. Adapted for use in specific scholarly investigation by M. Lafontaine, University of Ottawa, by permission of the publisher, Western Psychological Services, 12031 Wilshire Boulevard, Los Angeles, California 90025-1251, U.S.A. All rights reserved. No additional reproduction may be made, whether in whole or in part, without the prior, written authorization of Western Psychological Services (weinberg@wpspublish.com)

*Annexe IV — Experiences in Close Relationships*

## EXPERIENCES IN CLOSE RELATIONSHIPS (ECR)

The following statements concern how you feel in romantic relationships. We are interested in how you generally experience relationships, not just in what is happening in a current relationship. Respond to each statement by indicating how much you agree or disagree with it. Circle the number appropriate to your answer, using the following rating scale:

	Disagree Strongly			Neutral/ mixed				Agree strongly				
	1	2	3	4	5	6	7	7				
ECR1.	I prefer not to show a partner how I feel deep down.					1	2	3	4	5	6	7
ECR2.	I worry about being abandoned.					1	2	3	4	5	6	7
ECR3.	I am very comfortable being close to romantic partners.					1	2	3	4	5	6	7
ECR4.	I worry a lot about my relationships.					1	2	3	4	5	6	7
ECR5.	Just when my partner starts to get close to me I find myself pulling away.					1	2	3	4	5	6	7
ECR6.	I worry that romantic partners won't care about me as much as I care about them.					1	2	3	4	5	6	7
ECR7.	I get uncomfortable when a romantic partner wants to be very close.					1	2	3	4	5	6	7
ECR8.	I worry a fair amount about losing my partner.					1	2	3	4	5	6	7
ECR9.	I don't feel comfortable opening up to romantic partners.					1	2	3	4	5	6	7
ECR10.	I often wish that my partner's feelings for me were as strong as my feelings for him/her.					1	2	3	4	5	6	7
ECR11.	I want to get close to my partner, but I keep pulling back.					1	2	3	4	5	6	7
ECR12.	I often want to merge completely with romantic partners, and this sometimes scares them away.					1	2	3	4	5	6	7
ECR13.	I am nervous when my partners get too close to me.					1	2	3	4	5	6	7
ECR14.	I worry about being alone.					1	2	3	4	5	6	7
ECR15.	I feel comfortable sharing my private thoughts and feelings with my partner.					1	2	3	4	5	6	7
ECR16.	My desire to be very close sometimes scares people away.					1	2	3	4	5	6	7
ECR17.	I try to avoid getting too close to my partner.					1	2	3	4	5	6	7
ECR18.	I need a lot of reassurance that I am loved by my partner.					1	2	3	4	5	6	7
ECR19.	I find it relatively easy to get close to my partner.					1	2	3	4	5	6	7
ECR20.	Sometimes I feel that I force my partners to show more feeling, more commitment.					1	2	3	4	5	6	7

	Disagree Strongly			Neutral/ mixed				Agree strongly
	1	2	3	4	5	6	7	7
ECR21.	I find it difficult to allow myself to depend on romantic partners.	1	2	3	4	5	6	7
ECR22.	I do not often worry about being abandoned.	1	2	3	4	5	6	7
ECR23.	I prefer not to be too close to romantic partners.	1	2	3	4	5	6	7
ECR24.	If I can't get my partner to show interest in me, I get upset or angry.	1	2	3	4	5	6	7
ECR25.	I tell my partner just about everything.	1	2	3	4	5	6	7
ECR26.	I find that my partner(s) don't want to get as close as I would like.	1	2	3	4	5	6	7
ECR27.	I usually discuss my problems and concerns with my partner.	1	2	3	4	5	6	7
ECR28.	When I'm not involved in a relationship, I feel somewhat anxious and insecure.	1	2	3	4	5	6	7
ECR29.	I feel comfortable depending on romantic partners.	1	2	3	4	5	6	7
ECR30.	I get frustrated when my partner is not around as much as I would like.	1	2	3	4	5	6	7
ECR31.	I don't mind asking romantic partners comfort, advice, or help.	1	2	3	4	5	6	7
ECR32.	I get frustrated if romantic partners are not available when I need them.	1	2	3	4	5	6	7
ECR33.	It helps to turn to my romantic partner in times of need.	1	2	3	4	5	6	7
ECR34.	When romantic partners disapprove of me, I feel really bad about myself.	1	2	3	4	5	6	7
ECR35.	I turn to my partner for many things, including comfort and reassurance.	1	2	3	4	5	6	7
ECR36.	I resent it when my partner spends time away from me.	1	2	3	4	5	6	7

Developed by Brennan, Clark, and Shaver (1998)

*Annexe V — Caregiving Questionnaire*

**CAREGIVING (CQ)**

For each statement, circle the number that indicates how descriptive the statement is of you.

	Not at all descriptive of me						Very descriptive of me
	1	2	3	4	5	6	6
CG1.	I sometimes push my partner away when he/she reaches out for a needed hug or kiss.	1	2	3	4	5	6
CG2.	I can always tell when my partner needs comforting, even when he/she doesn't ask for it.	1	2	3	4	5	6
CG3.	I always respect my partner's ability to make his/her own decisions and solve his/her own problems.	1	2	3	4	5	6
CG4.	When my partner cries or is distressed, my first impulse is to hold or touch him/her.	1	2	3	4	5	6
CG5.	I help my partner without becoming overinvolved in his/her problems.	1	2	3	4	5	6
CG6.	Too often, I don't realize when my partner is upset or worried about something.	1	2	3	4	5	6
CG7.	When my partner is troubled or upset, I move closer to provide support and comfort.	1	2	3	4	5	6
CG8.	I'm good at knowing when my partner needs my help or support and when he/she would rather handle things alone.	1	2	3	4	5	6
CG9.	I feel comfortable holding my partner when he/she needs physical signs of support and reassurance.	1	2	3	4	5	6
CG10.	I'm not very good at 'tuning in' to my partner's needs and feelings.	1	2	3	4	5	6
CG11.	I tend to get overinvolved in my partner's problems and difficulties.	1	2	3	4	5	6
CG12.	I don't like it when my partner is needy and clings to me.	1	2	3	4	5	6
CG13.	I often end up telling my partner what to do when he/she is trying to make a decision.	1	2	3	4	5	6
CG14.	I sometimes miss the subtle signs that show how my partner is feeling.	1	2	3	4	5	6
CG15.	When necessary I can say 'no' to my partner's requests for help without feeling guilty.	1	2	3	4	5	6
CG16.	I tend to be too domineering when trying to help my partner.	1	2	3	4	5	6
CG17.	When it's important, I take care of my own needs before I try to take care of my partner's.	1	2	3	4	5	6
CG18.	I am very attentive to my partner's nonverbal signals for help and support.	1	2	3	4	5	6
CG19.	I can easily keep myself from becoming overly concerned about or overly protective of my partner.	1	2	3	4	5	6

	Not at all descriptive of me						Very descriptive of me
	1	2	3	4	5	6	6
CG20.	I'm very good about recognizing my partner's needs and feelings, even when they're different from my own.	1	2	3	4	5	6
CG21.	I can help my partner work out his/her problems without 'taking control'.	1	2	3	4	5	6
CG22.	I sometimes draw away from my partner's attempts to get a reassuring hug from me.	1	2	3	4	5	6
CG23.	I am always supportive of my partner's <i>own efforts</i> to solve his/her problems.	1	2	3	4	5	6
CG24.	I tend to take on my partner's problems – and then feel burdened by them.	1	2	3	4	5	6
CG25.	When my partner seems to want or need a hug, I'm glad to provide it.	1	2	3	4	5	6
CG26.	When I help my partner with something, I tend to want to do things 'my way'.	1	2	3	4	5	6
CG27.	I frequently get too 'wrapped up' in my partner's problems and needs.	1	2	3	4	5	6
CG28.	I sometimes 'miss' or 'misread' my partner's signals for help and understanding.	1	2	3	4	5	6
CG29.	When my partner is crying or emotionally upset, I sometimes feel like withdrawing.	1	2	3	4	5	6
CG30.	When my partner tells me about a problem, I sometimes go too far in criticizing his/her own attempts to deal with it.	1	2	3	4	5	6
CG31.	I create problems by taking on my partner's troubles as if they were my own.	1	2	3	4	5	6
CG32.	When helping my partner solve a problem, I am much more 'cooperative' than 'controlling'.	1	2	3	4	5	6

Used with the permission of Kuncce and Shaver (1994)

*Annexe VI — Dyadic Trust Scale*

**DYADIC TRUST SCALE (DTS)**

Please circle one answer for each statement. Please answer all statements.

	Very strongly agree	Strongly agree	Mildly agree	Neutral	Mildly disagree	Strongly disagree	Very strongly disagree					
	1	2	3	4	5	6	7					
DTS1.	My partner is primarily interested in his (her) own welfare.					1	2	3	4	5	6	7
DTS2.	There are times when my partner cannot be trusted.					1	2	3	4	5	6	7
DTS3.	My partner is perfectly honest and truthful with me.					1	2	3	4	5	6	7
DTS4.	I feel that I can trust my partner completely.					1	2	3	4	5	6	7
DTS5.	My partner is truly sincere in his (her) promises.					1	2	3	4	5	6	7
DTS6.	I feel that my partner does not show me enough consideration.					1	2	3	4	5	6	7
DTS7.	My partner treats me fairly and justly.					1	2	3	4	5	6	7
DTS8.	I feel that my partner can be counted on to help me.					1	2	3	4	5	6	7

Used with the permission Larzelere and Huston (1980)

Annexe VII — *Personal Assessment of Intimacy in Relationships*

## INTIMACY (PAIR)

This questionnaire is used to measure different kinds of “intimacy” in your relationship. Please indicate your response to each statement using the five point scale below. Respond in the way that you feel about your relationship *now*.

	Strongly Disagree 0	Somewhat Disagree 1	Neutral 2	Somewhat Agree 3	Strongly Agree 4
PAIR1.					
PAIR2.					
PAIR3.					
PAIR4.					
PAIR5.					
PAIR6.					
PAIR7.					
PAIR8.					
PAIR9.					
PAIR10.					
PAIR11.					
PAIR12.					
PAIR13.					
PAIR14.					
PAIR15.					
PAIR16.					
PAIR17.					
PAIR18.					
PAIR19.					
PAIR20.					
PAIR21.					
PAIR22.					
PAIR23.					
PAIR24.					
PAIR25.					
PAIR26.					
PAIR27.					

	Strongly Disagree 0	Somewhat Disagree 1	Neutral 2	Somewhat Agree 3	Strongly Agree 4			
PAIR28.				0	1	2	3	4
PAIR29.				0	1	2	3	4
PAIR30.				0	1	2	3	4
PAIR31.				0	1	2	3	4
PAIR32.				0	1	2	3	4
PAIR33.				0	1	2	3	4
PAIR34.				0	1	2	3	4
PAIR35.				0	1	2	3	4
PAIR36.				0	1	2	3	4

Used with the permission of Olson and Schaefer (1981; 2000)